

## La parité des prix du pétrole brut

# L'Alberta dit non à Ottawa

par Maurice Giroux

Par la voix de son premier ministre, M. Peter Lougheed, l'Alberta a averti le gouvernement fédéral, de même que les premiers ministres de toutes les provinces canadiennes, qu'il ne saurait être question de prolonger au-delà du 1er avril prochain la parité des prix du pétrole brut albertain destiné à la consommation industrielle au Canada.

L'Alberta désire coopérer à l'établissement d'un tel prix unique, mais demande en retour la parité des prix de certains autres matières premières ou de certains produits industriels du Canada central, produits dont les coûts de transport défavorisent l'économie albertaine et celle des autres provinces de l'Ouest.

L'Alberta ne s'oppose pas à la parité des prix au Canada au niveau des consommateurs d'essence et d'huile à chauffage, mais elle se refuse à subventionner directement ou indirectement l'industrie manufacturière de l'Ontario et du Québec.

Cette prise de position énergique remet en cause le consensus apparent qui s'était péniblement dégagé de la conférence fédérale-provinciale sur l'énergie, à Ottawa, le 23 janvier dernier. Elle rend plus difficile le maintien de la promesse faite par M. Trudeau d'instituer à travers tout le Canada, dès le 1er avril, la parité complète des prix du pétrole brut.

Nos informations, page 6

C'est décidé

## Les péquistes feront la lutte au maire Drapeau

par Rose-Anne GIROUX

Le Parti québécois de la région de Montréal vient d'entrer officiellement en campagne contre le régime Drapeau, fort de son membership, fort aussi de l'appui des plus hautes instances du parti, y compris M. René Lévesque.

En effet, ses dirigeants ont invité, hier, les péquistes montréalais à "favoriser un rassemblement de toutes les forces démocratiques prêtes à faire la lutte à l'administration Drapeau". L'occasion: une conférence de presse convoquée pour annoncer la tenue, demain et samedi, d'un colloque ayant pour thème: "Montréal: grandeur ou décadence?"

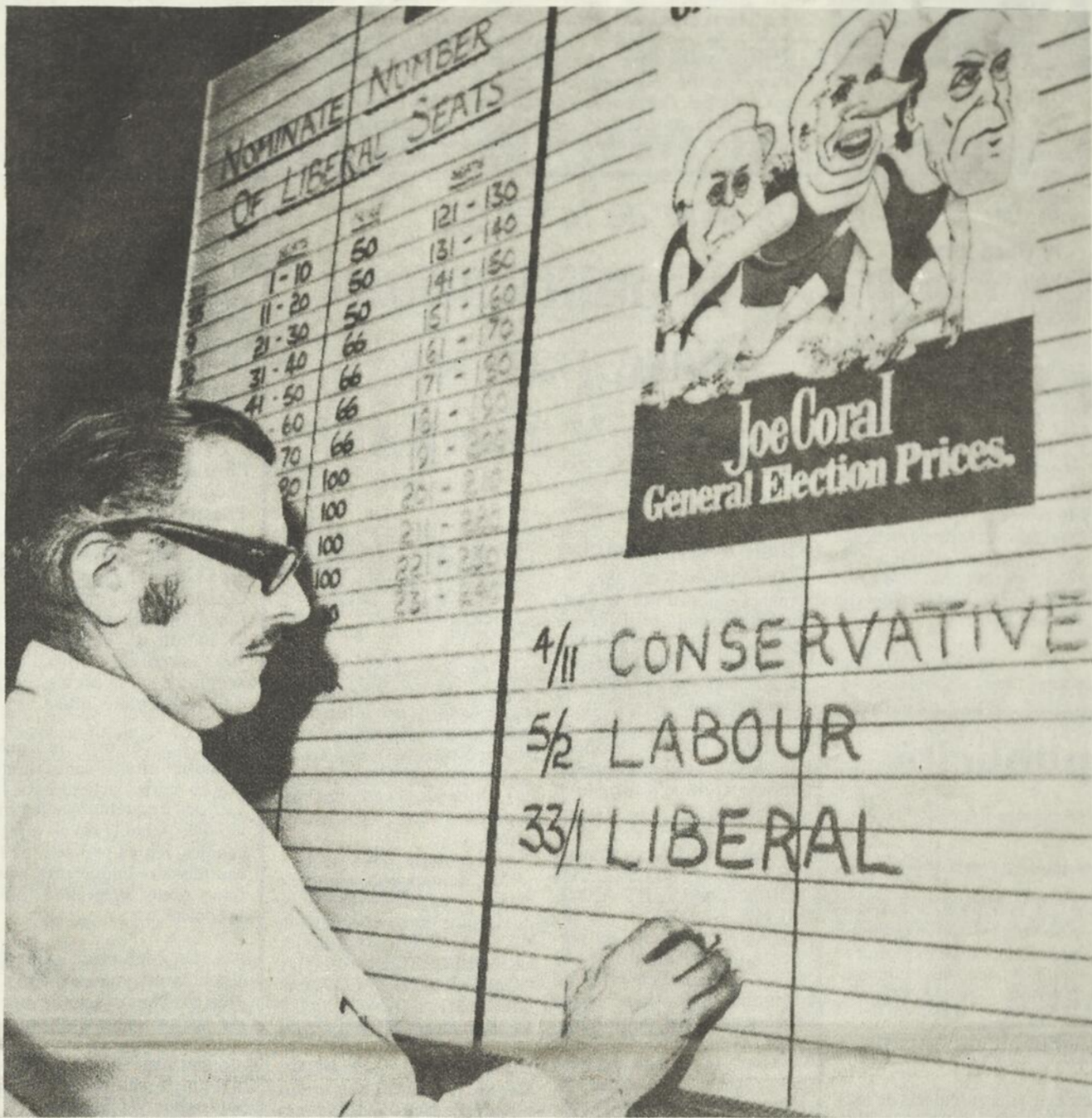
Ouvert à tous les citoyens intéressés, ce colloque est organisé par les militants péquistes

des régions Montréal-Centre et Montréal-Nord, qui regroupent au-delà de 25 circonscriptions de la région métropolitaine: il débutera demain soir, à 19 heures, à la polyvalente Jeanne-Mance, angle Bordeaux et Rachel.

Les organisateurs péquistes s'attendent à ce qu'environ 300 personnes participent au colloque, qui s'inscrit dans une campagne municipale ayant obtenu le plein appui du conseil national du PQ, comme est sensé en témoigner, par exemple, la présence du vice-président du parti, le Dr Camille Laurin.

C'est le président du PQ lui-même, M. René Lévesque qui clôturera le colloque.

Nos informations, page 3



## Aujourd'hui, les Anglais votent... et parient aussi

Plus de quarante millions d'Anglais votent aujourd'hui et choisiront un gouvernement dont on sait seulement qu'il aura à relever le défi le plus considérable jamais posé à la Grande-Bretagne depuis la deuxième guerre mondiale. Pour une fois, sondages d'opinion et gentils preneurs aux livres sont d'accord: la lutte sera serrée. C'est probablement pour cela qu'on a enregistré entre 5 et 6 millions de dollars en paris. Les plus grosses mises dont certaines atteignent \$50,000, favorisent les conservateurs.

Nos informations, page 10

## Le Discours du trône

# Agriculture, inflation et pétrole

par Gil Courtemanche

Lutte contre l'inflation avec des moyens sélectifs, politique d'alimentation, consolidation des politiques agricoles, en particulier celles destinées à l'Ouest canadien, énergie et assurance-chômage tels sont les sujets des grands débats qui alimenteront la deuxième session de la 29e législature du Canada si on se fie au programme que le gouvernement a présenté hier dans le Discours du trône.

C'est l'inflation qui remplace le chômage comme préoccupation première des libéraux, l'inflation qui atteint son plus haut niveau depuis 22 ans, mais une inflation que le gouvernement impute aux seules pressions internationales contrairement aux conservateurs en particulier qui y voient la faille des ministériels. Il semble bien que ce sujet demeurera le principal cheval de bataille de M. Stanfield, mais c'est vers M. David Lewis et le caucus néo-démocrate qu'il faut se tourner pour avoir

une notion plus exacte des débats qui nous attendent.

Les néo-démocrates n'ont pas manqué de souligner qu'il serait préférable d'acheter une compagnie pétrolière déjà existante pour mettre sur pied la Société nationale des pétroles, institution dont ils réclament la création depuis longtemps.

M. Lewis n'a pas manqué non plus de souligner qu'il n'était pas question des profits toujours croissants des grandes entreprises, pas plus que des droits des autochto-

nes. M. Lewis avait réclaté des mesures concrètes dans ce domaine lorsqu'en novembre 1972 il avait posé les conditions de son parti pour donner son appui aux libéraux.

Quant aux amendements à la loi de l'assurance chômage, on sait que le gouvernement avait dû faire marche arrière lors de la dernière session, en bonne partie à cause de l'opposition du NPD.

Rappelant que dans le domaine agricole, un bon nom-

bre des mesures proposées par le gouvernement étaient intéressantes, un député néo-démocrate nous confiait que dans tous les autres domaines, "ce sont les compagnies qui proposent" et que son parti, s'il se fiait aux réactions du caucus allait se livrer cette-fois-ci à une attaque plus systématique et plus globale des relations privilégiées qui existent entre les grandes entreprises et le gouvernement.

Nos informations, page 7

## Les policiers: délai de 30 jours à Montréal

par Gisele Tremblay

Les policiers de Montréal accordent un nouveau délai de 30 jours à la Ville de Montréal pour rendre les sommes qu'elle doit à leur caisse de retraite. La décision a été prise hier au cours de l'assemblée an-

nuelle de l'Association de bienfaisance et de retraite de la police de Montréal.

Ce sont des rencontres "amorçées" récemment avec la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec qui ont incité les policiers à reculer d'un mois l'échéance

qu'ils avaient d'abord fixé à aujourd'hui.

Les pompiers de Montréal, qui attendent eux aussi une réponse de la Ville quant à leur propre caisse de retraite, avaient également lancé un ultimatum qui expirait demain.

Nos informations, page 5



A l'ombre de l'autoroute, le printemps se fait des dents... (Photo Antoine Deslèdes)

### sommaire

- Opinion 4
- Le fond des choses 5
- Économie 8
- Informations internationales 10
- Petites Annonces 12
- Mots croisés 12
- Sports 14

### Aux dernières élections

# Le Parti québécois a fait une brèche importante chez les non-francophones

Le Parti québécois a fait une brèche importante et surprenante chez les électeurs non francophones lors des dernières élections. Le Parti québécois en recueillant 2% de plus du vote francophone dans l'est de Montréal aurait pu s'assurer dix des onze comtés de ce groupe lors des prochaines élections.

Ce sont là les deux conclusions les plus intéressantes qui se dégagent d'une étude du résultat des élections d'octobre 1973, étude du sociologue et mathématicien Pierre Drouilly. LE JOUR publie aujourd'hui le premier

d'une série de six articles dans lesquels M. Drouilly analyse le vote tel qu'il s'est exprimé dans le Montréal métropolitain.

Dans le centre et dans l'est de Montréal, 13,5% des non-francophones auraient voté pour le Parti québécois et il est loin d'être interdit de penser que cette proportion aurait pu aller jusqu'à 20% lors des prochaines élections. Dans ces circonstances, le Parti québécois aurait gagné quatre autres comtés.

A la lecture de l'étude de M. Drouilly, d'autres consta-

tations s'imposent. Partout dans la région métropolitaine, le PA est majoritaire chez les francophones et sauf dans l'ouest, il détient la majorité absolue de ces votes. L'absence peut-être volontaire de l'Union nationale et des créditistes a partout favorisé le Parti libéral. La présence de candidats-vedettes dans un comté, comme les chefs de parti, ne modifie jamais sérieusement les tendances générales du vote telles qu'elles se sont exprimées dans la région où est situé ce comté.

Ce Conseil est formé du rédacteur en chef et de son adjoint, qui disposent ensemble d'un seul vote, et de deux journalistes du rang, élus par leurs confrères au sein de la Société des rédacteurs. Nulle autorité obscure ou rigide ne dictera le contenu du journal.

Enfin, LE JOUR s'est donné un Code de publicité, dont on trouvera le texte intégral à la page 2.

Ces éléments sont neufs, contemporains. Mais comment passer sous silence un fait ancien: c'est aujourd'hui le 28 février, mais en 1838, que le Dr Wolfred Nelson publiait sa Déclaration d'Indépendance.

Evelyn Dumas

En tournée à travers le Québec

# Jacques-Yvan Morin se met à l'écoute du "monde"

par Jacques Guay

QUEBEC — Conscient d'avoir une vision trop abstraite des problèmes, le chef de l'Opposition, M. Jacques-Yvan Morin, a décidé de se mettre "à l'écoute" de la population d'ici la reprise de la session à la mi-mars.

M. Morin a donc entrepris lundi dernier une grande tournée qui le conduira dans les différentes régions du Québec, de l'Outaouais à la Gaspésie.

Le chef parlementaire du Parti québécois a déclaré au JOUR qu'il avait pris conscience "lors" de sa première session que la vie parlementaire devient "une sorte de jeu".

"Nous traitons, a-t-il expliqué, de questions abstraites par paperasse interposée. L'Assemblée nationale est loin des vrais problèmes, du vécu, que je veux découvrir".

Rejoint par téléphone, mardi, alors qu'il terminait sa deuxième journée de "contacts avec le monde" M. Morin nous a confié ses premières impressions. "J'apprends, a-t-il dit, mon métier sur le tas. C'est un véritable baptême du feu".

Il semblait surtout impressionné par une série de rencontres avec des

grévistes lundi et mardi, de ceux de la Canadian Gypsum de Joliette à ceux de United



MORIN: le baptême du feu.

Aircraft de Longueuil en passant par les "gueules noires" de la Great Lake Carbons et les journalistes du poste CJSJ de Ste-Agathe.

## A plusieurs reprises

M. Morin n'en est pourtant pas à sa première tournée québécoise. Il a parcouru à plusieurs reprises le Québec tant à l'époque où il combattait la formule Fulton-Favreau en 1964 que plus tard lorsqu'il s'est occupé des États Généraux ou du Mouvement national des Québécois. Il a également été une des têtes d'affiche du Parti québécois lors des campagnes électorales de 1970 et 1973.

"Ces tournées avaient pour but, souligne-t-il,

d'aller dire des choses au monde. Nous avions des solutions à proposer. Il s'agit cette fois d'écouter, de voir comment on vit les problèmes."

La présente opération n'a cependant pas pour seul but de permettre au chef de l'Opposition d'acquiescer ce qu'il qualifie de "connaissance intuitive ou spontanée" des problèmes, elle doit également permettre au Parti québécois de raffermir ses liens avec les régions.

C'est ainsi que l'ex-coordonnateur régional du Parti, Michel Carpentier, a été permuté au service de l'opposition parlementaire et

qu'il accompagne M. Morin afin de mettre sur pied un "réseau d'agents de liaison". Lui-même parle de "réalité quotidienne" à découvrir.

En souriant à peine il affirme que le PQ doit être présent jusque dans les ligues de quilles.

Quant à M. Morin il entend "traverser" ainsi le Québec entre chaque session. Et s'il mesure les difficultés de la tâche lorsqu'il définit l'Opposition comme un service public, comme un porte-parole de tous les milieux, il se console en constatant: "Le gouvernement est aussi coupé que nous de la réalité québécoise".

## Un livre de la CEQ:

# La politisation passe par les "petits" média

par Gisèle Tremblay

Dans un livre qui sort des presses aujourd'hui, la CEQ engage ses militants à utiliser partout les "PETITS" moyens d'information locaux comme outils de transformation du milieu, à l'exemple de St-Jérôme où l'action des groupes populaires s'appuie sur une infrastructure d'information diversifiée.

Sous le titre un peu abstrait de "INITIATIVES MILITANTES ET COMMUNICATIVES", M. Michel Beauchamp, du service d'information de la CEQ, présente en effet un panorama critique des expériences d'information "MILITANTES" faites ces dernières années au Québec, particulièrement dans la région de St-Jérôme où coexistent:

un hebdomadaire régional "TRADITIONNEL" L'ÉCHO DU NORD, dont les journalistes, les premiers à se syndiquer dans ce secteur de presse, sont donc plus accessibles à l'information populaire et suffisamment protégés pour s'engager sans crainte dans certains projets communautaires;

un bi-mensuel de la Société nationale des Québécois (CHOC), qui est distribué gratuitement à 22,000 exemplaires, qui traite des problèmes reliés aux institutions locales (municipalités, syndicats, écoles), et dont les rédacteurs ont habituellement participé à divers projets d'action sociale;

un mensuel politique résolument "au service des travailleurs de St-Jérôme", dont l'action repose sur un réseau d'informatrices dans les milieux de travail, et qui publie, outre des nouvelles ouvrières, des analyses et des documents sur les problèmes du milieu ouvrier;

une station de radio (CKJL), dont les journalistes syndiqués ont mené plusieurs luttes, "occupant" la station à plusieurs reprises et prêtant parfois leurs services à certains groupes;

## Une première

M. Beauchamp rappelle que c'est également à St-Jérôme que fut réalisée la première expérience de "cinéma d'animation sociale" avec "ST-JÉRÔME", de Fernand Dansereau. Ce film, où les travailleurs abordaient leurs problèmes à "LEUR" façon, a été un événement socio-politique important dans la région et a donné naissance à une série de tentatives simila-

bles comme "LE MÉPRIS N'AURA QU'UN TEMPS" et "FAUT ALLER PARI LE MONDE POUR LE SAVOIR".

C'est à St-Jérôme, enfin, que le Vidéographe expérimente un projet de télévision communautaire à l'aide d'un émetteur à faible puissance, qui permet à tous les citoyens de recevoir les émissions sans passer par le câble.

M. Beauchamp s'attarde aux expériences de St-Jérôme parce que, écrit-il, "C'EST UNE RÉGION PRIVILEGIEE EN CE QUI CONCERNE L'INFORMATION MILITANTE", ET LES militants des groupes populaires y "JOUENT UN RÔLE CLÉ AU PLAN DE L'ÉVOLUTION SOCIO-POLITIQUE DU MILIEU", mais, il recense dans d'autres régions: le Vidéographe (Montréal); la Coopérative de télévision de l'Outaouais (CTVO); "LE BLOC", série d'émissions télévisées conçues par les travailleurs dans le nord-ouest québécois; et Multi-Média, le projet gouvernemental d'éducation permanente.

Les moyens d'information sont des véhicules "IDÉOLOGIQUES", explique M. Beauchamp, aussi est-ce en utilisant les "PETITS MÉDIAS", à leur portée et à la portée des gens qu'ils veulent atteindre, que les militants peuvent poursuivre leurs objectifs de politisation.

# Ces pauvres bébés phoques...

Les chasseurs de Loups-marins des Îles-de-la-Madeleine sont nerveux à la veille de l'ouverture de la saison de chasse. Ils sont les seuls autorisés depuis quelques années à se livrer à ce commerce mais leurs prises sont limitées à 10,000 peaux. Et ils devront, semble-t-il les disputer aux membres de l'International Fund for Animal Welfare de New York qui a organisé trois voyages "touristiques" aux Îles pour l'occasion. De toute manière l'an prochain la chasse sera prohibée pour une période de six ans.

# L'enquête sur l'incendie dans le métro commence aujourd'hui

par Pierre Bertrand

Ce matin à 10.15 heures au Palais de Justice de Montréal débute les investigations de l'enquête sur l'incendie survenu dans le métro de Montréal, le 23 janvier dernier. Le juge Roger Lagarde de la Cour des sessions de la paix sera le commissaire-enquêteur tandis que Me Jacques Marchessault et Me Eric A. Smith agiront comme procureurs à l'enquête.

Me Smith a déclaré au JOUR que son mandat ne consistait pas particulièrement à "mettre le doigt sur un coupable", mais plutôt à "faire sortir les faits". Le but de l'enquête, selon Me Smith est de procéder à une recherche "globale" des conditions actuelles de sécurité dans le métro, à la lumière de ce qui s'est passé, et de suggérer les améliorations nécessaires.

En fonction de cette attitude, le procureur prévoit, dans un premier temps, l'audition de nombreux témoins oculaires; puis viendront à coup sûr, les experts.

## Un rapport

Cette enquête publique sur l'incendie du 9 décembre à aboutir à un rapport du juge Lagarde au ministre de la Justice du Québec. Cependant, quand on sait ce qu'il est advenu du rapport Tellier consécutif à l'enquête sur l'incendie du 9 décembre à la station du métro Henri-Bourassa, il est permis d'être sceptique sur la portée réelle de la présente enquête.

A cet égard, le juge Lagarde citera sans doute dès ce matin l'article 29 de la Loi des enquêtes sur les incendies, lequel prévoit que le commissaire-enquêteur peut faire toute suggestion utile la société".

Cette définition semble assez large pour permettre à tout citoyen usager du métro, de se présenter à l'enquête et d'y témoigner à seule fin de marquer son étonnement devant le peu d'effet donné au rapport Tellier.

D'ailleurs, à ne retenir que

# Louis-Philippe n'est pas le plus beau...

Si on en croit un concours populaire le député Louis-Philippe Lacroix, whip du parti libéral, n'est pas le plus bel homme des Îles-de-la-Madeleine. L'heureux élu a été choisi mardi lors d'une soirée à la Légion canadienne de Cap-aux-Meules. Il s'agit de M. Damien Cormier de l'Étang-du-Nord.

En plus d'un trophée, il s'est mérité une bourse O'Keefe de \$200 et un billet aller-retour pour Montréal offert par la compagnie Eastern-Provincial Airways. Par ailleurs un collègue de M. Lacroix, M. J.-Gilles Massé, ci-devant ministre des Richesses naturelles a eu plus de chance. Il a été nommé la personnalité masculine de l'année dans les Bois-Francs par... le club de presse Louis Francoeur.

# Construction: menace de "guerre"

Le directeur général de l'Association de la construction de Montréal (ACM), M. Robert Nuth, s'est à nouveau prononcé, quant à lui, en faveur de l'abolition des permis. Il a expliqué que le futur système de formation professionnelle contrebalancerait cette mesure, car il comportera des contrôles quantitatifs de la main-d'oeuvre. L'ACM est l'une des six associations patronales parties au décret de la construction.

## La preuve

En pratique, la preuve à recueillir pour ce qui a trait à l'incendie du 23 janvier 1974 pourra toucher deux ordres de responsabilité. D'une part, une responsabilité du fait des choses et qui engendre une double question: 1) A quoi attribuer le début de l'incendie? (problème de l'éclatement d'un ou plusieurs pneus.) 2) A quoi attribuer l'ampleur de l'incendie? (problème des moyens d'extinction rapide.)

D'autre part, une responsabilité attribuable au facteur humain. Ici aussi, un double aspect 1) Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre tous les passagers à la station Rosemont si

## l'existence d'une crevasse avait déjà été constatée?

2) Une cause médiate de l'incendie ne pourrait-elle pas résider dans l'abstention des responsables (techniques ou politiques) de la sécurité du métro notamment pour ce qui concerne L'OUBLIE des recommandations du rapport Tellier?

Quoiqu'il adienne de ces divers griefs, l'essentiel, dès le début de cette enquête, consiste à s'assurer de la valeur impérative du rapport final. Même s'il faut pour cela modifier la loi des enquêtes sur les incendies. Car ce qui devrait survivre au rapport, c'est un peu plus de sécurité pour les passagers du métro et non pas un nouvel incendie. Trop logique pour être vrai?

# Le code de publicité du JOUR

Pour protéger les intérêts de ses lecteurs, LE JOUR publie son code d'éthique de la publicité.

LE JOUR se réserve le droit de refuser toute publicité conçue de manière à abuser de la confiance ou à exploiter le manque d'expérience ou de connaissance des consommateurs.

Toute présentation qui ferait apparaître ou suggérerait des qualités inexactes du produit ou du service est interdite.

Les publi-reportages doivent être conçus et réalisés de telle sorte qu'ils ne soient pas susceptibles, directement ou indirectement, par exagération, par omission ou en raison de leur caractère ambigu, d'induire en erreur le consommateur.

Les annonceurs et leurs agences doivent être prêts à produire les preuves nécessaires pour établir le bien-fondé de toute description, déclaration, attestation, illustration ou expérimentation au sujet desquelles ils seraient interrogés.

## RÈGLES PARTICULIÈRES

LE JOUR se réserve le droit de refuser la publicité des produits de marque d'une entreprise dont les employés sont en grève.

LE JOUR refusera la publicité des compagnies de prêts (finance) et des compagnies de financement (acceptance). De plus, les compagnies (qui ne sont pas de finance ou d'acceptance) qui veulent dans leur publicité faire état de leurs modalités faciles de paiement devront se conformer aux dispositions de la loi 45 et indiquer la nature de ce financement et/ou de ces paiements, ainsi que les modalités et les taux d'intérêt.

Toute publicité faisant état d'une "aubaine" ou d'un solde (vente à rabais) devra indiquer deux prix: le prix du solde et le prix antérieur au solde.

## APPLICATIONS

LE JOUR (SODEP Inc.) se réserve le droit de résilier unilatéralement tout contrat avec un annonceur dans le cas où la publicité de ce dernier se révélerait non conforme au présent Code d'éthique de la publicité. Cette clause devra être inscrite dans tout contrat de publicité signé avec le journal LE JOUR (SODEP Inc.).

Il reviendra au journal LE JOUR (SODEP Inc.) de décider seul de la conformité ou de la non conformité au présent Code de toute publicité.

Advenant le cas où un tribunal, malgré le paragraphe précédent, permettrait à un annonceur d'engager des procédures contre le journal LE JOUR (SODEP Inc.), suite à une décision du journal de résilier un contrat de publicité, il sera convenu et entendu dans un tel cas que l'annonceur aura le fardeau de la preuve de la conformité de sa publicité au présent Code. Le tout, sous réserve de tous les droits et recours du journal LE JOUR (SODEP Inc.).

A tout événement et dans tous les cas, l'annonceur n'aura et ne disposera d'aucun recours en dommages-intérêts contre le journal LE JOUR (SODEP Inc.).

## CONCLUSION

Le fait pour le journal LE JOUR de publier une annonce ne constitue en rien un endossement de cette publicité.

Le présent Code sera considéré partie intégrante d'un contrat de publicité, il y sera annexé et initialé par l'annonceur.

# LE JOUR

LE JOUR est publié par la société SODEP INC., qui a son bureau principal au 387 Lebeau, Ville Saint-Laurent. Code postal: H4N 1S2. Il est imprimé à l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 Lebeau. La composition et le montage se font à l'atelier de composition D.S.C. Inc., 385 Lebeau. Tél.: 332-3141.

La Presse Canadienne et l'Agence France Presse sont autorisées à publier les informations du JOUR. Abonnement: édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: \$1.25 par semaine; par la poste: \$52 par année et \$30 pour six mois. Édition du samedi: \$12. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéroté (en attente). Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

TÉLÉPHONE: 331-8961 (lignes groupées)

## Rédaction

Rédacteur en chef: Yves Michaud  
Rédacteur en chef adjoint: Evelyn Dumas  
Chef de pupitre: Pierre Godin  
Politique: Jacques Guay, Maurice Giroux, Gil Courtemanche, Claude Grégoire  
Consommation et affaires sociales: Marie Vallée, Marcelle Bourque  
Travail et éducation: Paule Beaugrand-Champagne, Gisèle Tremblay  
Affaires urbaines: Rose-Anne Giroux

Économie et finance: Jean Chartier  
Vie et Culture: Alain Pontaut  
Information générale: Pierre Bertrand, Pierre Tanguay  
Sports: Jean-Pierre Fournier, Alain Gerbier, Christian Nobert  
Photographie: Antoine Désilets  
Caricature: Berthio  
Documentation: Ginette Héty  
Conception graphique: Henri-Paul Bronsard  
Correction: Paul Paré.

## Administration

Administrateur délégué: Jacques Léonard  
Contrôleur: Robert St-Jean  
Comptable: Marcel Latendresse

## Publicité

Coordonnateur: Ronald Lamoureux  
Représentante: Jacqueline Avril  
Maquette: Bernard Beauchamp

## Tirage

Directeur: Marcel Pinsonnault  
Adjoint: Michel Gagné.

- Pour savoir au jour le jour ce qui se passe dans le monde, et particulièrement au Québec... ON LIT LE JOUR
  - Pour comprendre le Québec d'au JOUR d'hui ON LIT LE BORÉAL EXPRESS
  - Le JOURNAL D'HISTOIRE en trois tomes couvrant respectivement les périodes 1524-1760, 1760-1810 et 1810-1841; chacun \$7.50
- Au total plus de 1200 illustrations, 5,000 articles, 560 pages format tabloid.
- Les ÉDITIONS DU BORÉAL EXPRESS (distributeur FIDES, 245 est, Dorchester, Montréal, tel: 861-9621) qui vous proposent sur le Québec les ouvrages suivants:



Collection Études d'histoire du Québec	Collection 17/60
1—Le "retard" du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français par R. Durocher et P.-A. Linteau .....\$2.50	1—L'idée d'indépendance au Québec, genèse et historique, par Maurice Séguin.....\$1.65
2—L'Éducation au Québec (19e-20e siècle) par Marcel Lajeunesse.....\$2.90	2—Les Juifs et la Nouvelle-France, par Denis Vaugeois.....\$3.75
3—Le personnel politique québécois, par Richard Desrosiers.....\$2.90	3—La "nation canadienne" et l'agriculture (1760-1850), par Maurice Séguin.....\$5.90
4—La population du Québec, études rétrospectives par H. Charbonneau.....\$2.90	4—Apôtres ou agitateurs, la France missionnaire en Acadie, par Micheline Dumont Johnson.....\$3.75
5—Les idéologies québécoises au 19e siècle, par J.-P. Bernard.....\$2.90	5—Québec sous la loi des mesures de guerre (1918) par J. Provencher.....\$2.75
6—Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec, par F. Harvey.....\$5.80	6—Un Québec qui bougeait, par J.-P. Wallot.....\$9.50

**Rédition boréale**

CHAPPAIS, Thomas, **Cours d'histoire du Canada**, en 8 volumes \$25.00

HUGHES, Everett C., **Rencontre de deux mondes** (French Canada in transition), traduction et présentation de Jean-Charles Falardeau...\$3.90

HORS COLLECTION	
MORIN, Claude, <b>Le pouvoir québécois en négociation</b> .....\$3.75	MORIN, Claude, <b>Le Combat québécois</b> .....\$3.75
AUBIN, François, <b>René Lévesque tel quel</b> .....\$3.95	MARTIN, P.-LOUIS, <b>La bergante québécoise</b> .....\$6.75
BOUCHARD, René, <b>Filmographie d'Albert Tessier</b> .....\$5.95	DUROCHER, René et Paul-André LINTEAU, <b>Histoire du Québec, bibliographie sélective (1867-1970)</b> .....\$2.70

Vous connaissez ces ouvrages. Vous désirez compléter vos collections. Voyez votre librairie ou encore commandez directement aux

**EDITIONS DU BORÉAL EXPRESS**  
C.P. 418, Station Youville  
Montréal, H2P 2V6, QUÉBEC.

# Les expropriés refusent de vivre à... Mirabel!

Par Rose-Anne Giroux

Les expropriés de Sainte-Scholastique refusent de vivre à... Mirabel. En effet, la situation serait plus explosive que jamais dans la région aéroportuaire, où le mécontentement des expropriés s'exprime par une expression d'enracinement, symbole bien clair de leurs griefs et de leurs revendications: même si la ville et l'aéroport ont changé de nom depuis longtemps, ils se considèrent toujours comme des citoyens de "Sainte-Scho".

Comme l'a fait valoir au JOUR, cette semaine, un de leurs représentants, "à part d'être une petite prune, qu'est-ce que cela signifie, Mirabel? Un grand dérangement. Et pour les expropriés, l'acceptation du nom de Mirabel équivaldrait à une acceptation du sort", ce qui n'est définitivement pas le cas, du moins si l'on en juge par leurs manifestations répétées.

Qu'est-ce qui rend la situation particulièrement explosive? Pickering.

## Pickering

Les expropriés le savaient depuis plusieurs mois, mais Ottawa vient d'admettre publiquement qu'il a versé des indemnités d'expropriation beaucoup moins élevées à Sainte-Scholastique qu'à Pickering, Ontario, où doit être situé le nouvel aéroport international de Toronto: ici, il a payé, en moyenne, \$1,584 l'acre, par rapport à \$ 4,785 l'acre, là-bas.

Ces chiffres sont tirés d'une nouvelle publication du ministère de M. Jean-Eudes Dubé, les Travaux publics du Canada dont la littérature a été ravalée au rang de la propagande

haineuse", pour employer l'expression scandalisée, quoiqu'un peu forte, d'un des représentants du CIAC, l'organisme voué à la défense des expropriés.

Intitulée "Mirabel aujourd'hui", cette publication aurait été expédiée par la poste à chacun des expropriés qui y ont trouvé tout ce qu'Ottawa voulait leur faire savoir concernant "l'expropriation la plus importante jamais entreprise au Canada, sinon dans le monde" (Mirabel aujourd'hui, vol. 1, n. 1, fév. 1974).

D'abord, une mise au point réconfortante: "près de 89% de toutes les réclamations dans l'expropriation de Mirabel ont déjà payées".

Enfin et surtout, quelques lumières, sous forme de questions-réponses, à l'intention des expropriés qui ignoraient encore leurs droits: par exemple, il n'est pas nécessaire d'être membre d'un groupement quelconque ou de passer par quelque intermédiaire pour s'assurer des compensations du fédéral.

## Le prélude d'un grand coup?

Que vient faire le comité des expropriés (CIAC) dans tout cela? Des pressions, encore des pressions.

Et ses représentants sont en train de se persuader que la publication de "Mirabel aujourd'hui" constitue le prélude d'un "grand coup" ou d'une vaste contre-offensive d'Ottawa destinée à mettre fin, une fois pour toutes, aux revendications de ce qu'il fait paraître

comme une minorité bruyante d'éternels insatisfaits. 89% des réclamations n'ont-elles pas été payées de gré à gré?

Selon le CIAC ou le Centre d'information et d'animation communautaire, la meilleure preuve que la situation est loin d'être réglée "c'est encore que le comité est capable de mobiliser de 400 à 500 personnes en l'espace de deux heures, qu'il s'agisse de tenir une assemblée ou une manifestation".

Bien plus, selon son président, M. Jean-Paul Raymond, un cultivateur, le CIAC regrouperait actuellement un peu plus de 1.000 membres en règle, un indice de militantisme que le comité oppose aux statistiques du ministère des Travaux publics: est-ce qu'on peut vraiment dire, alors, qu'à l'exception des 361 cas en suspens, tout le monde est satisfait?

## Des paiements... "à titre gracieux"

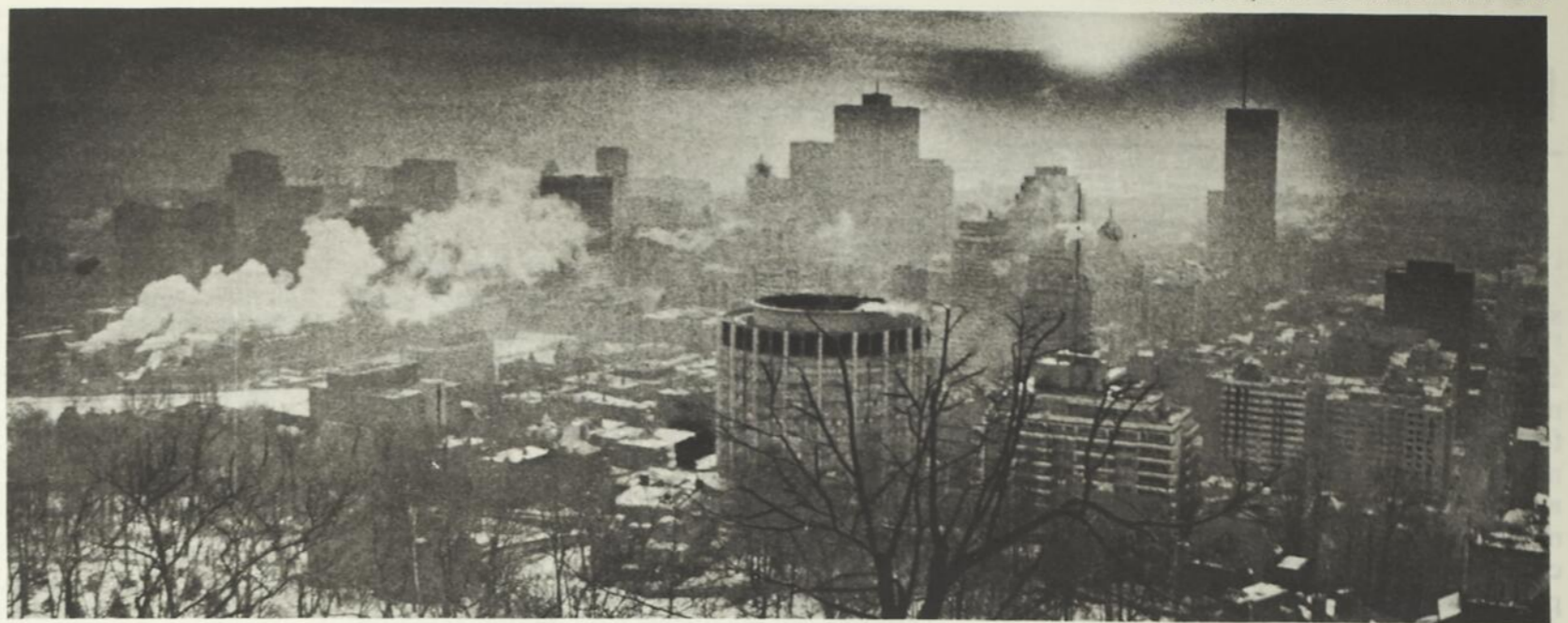
Qu'est-ce qui va se produire maintenant?

Est-ce que les expropriés vont se satisfaire des explications d'Ottawa pour justifier l'écart entre les montants d'expropriation versés à Pickering et à Sainte-Scholastique? Est-ce qu'ils jugent raisonnables, individuellement, les compensations supplémentaires qu'Ottawa a commencé à leur verser (à l'époque des Fêtes, semble-t-il)?

Car il faut préciser qu'en continuant d'opposer un refus catégorique à la révision des dossiers des expropriés, Ottawa a quand même décidé de les faire bénéficier, à titre gracieux, des dispositions plus généreuses de la nouvelle loi d'expropriation (celle appliquée à Pickering): à la connaissance du CIAC les paiements déjà effectués varient entre \$ 3.000 et \$ 24.000, autant de chèques qu'il considère d'ailleurs comme des "aveux de culpabilité".

Certains expropriés refuseraient d'encaisser ces chèques-cadeaux, en attendant mieux.

Chose certaine, c'est qu'ils n'ont pas fini de faire parler d'eux, comme en témoignent, sur fond rouge, leurs affiches et leurs collants de protestation: "Sainte-Scholastique - situation explosive".



"Montréal: grandeur ou décadence?" C'est là le thème du colloque organisé par le parti Québécois de la région de Montréal et qu'illustre bien cette photo d'un Montréal pollué captée par l'appareil photographique de notre collaborateur Antoine Désilets.

# Les péquistes de Montréal entrent en campagne contre le régime Drapeau

par Rose-Anne Giroux

C'était à prévoir: le PQ-Montréal vient d'entrer officiellement en campagne contre le régime Drapeau, fort de son membership, fort aussi de l'appui des plus hautes instances du parti, y compris M. René Lévesque.

Les élections municipales doivent avoir lieu en novembre prochain.

Et le coup d'envoi de la campagne municipale du Parti Québécois, une campagne qu'il ne veut pas nécessairement électorale, en dépit du contexte et des objectifs qu'il s'est fixés, a été donné, hier après-midi, lors d'une conférence de presse convoquée par les instances montréalaises du parti, qui étaient accompagnées de têtes d'affiche aussi provinciale-ment péquistes que Camille Laurin, Marcel Léger et Claude Charron.

Leur but: faire participer la population à une vaste campagne, d'information et de consultation entreprise, depuis quelque temps déjà, au sein du PQ, en annonçant la tenue, demain et samedi, d'un colloque public ayant pour thème: "Montréal: grandeur ou décadence?" (Ce colloque débute demain, à 19 heures, à la polyvalente Jeanne-Mance). Dans l'esprit des représentants du PQ, il n'y a aucun doute possible sur "l'incurie du régime actuel, qui est gouverné, disent-ils, par un maire aux projets de grandeur et un conseil de pantins".

## Un parti de regroupement?

Est-ce que le Parti québécois entend constituer un parti municipal d'opposition? Non, du moins pas comme tel.

C'est la réponse, en tout

cas, qu'a donnée le vice-président du Parti québécois, M. Camille Laurin, en précisant que le parti cherche plutôt à servir de fer de lance à la participation, en favorisant un regroupement des forces d'opposition déjà à l'oeuvre dans la métropole, notamment en milieu syndical.

Et quand il parle du parti québécois à Montréal, M. Laurin réfère à un bloc d'environ 20 à 25.000 membres qui ont déjà eu l'occasion de se prononcer sur les politiques à suivre au plan municipal. Selon leurs représentants, il y a consensus et c'est que les membres montréalais du PQ ne peuvent rester indifférents devant ce qui se passe à l'Hôtel de ville de Montréal.

## "Un affrontement inévitable"

Bien plus, les représentants péquistes se sont dit persuadés qu'un affrontement est devenu inévitable. Pourquoi? Parce qu'à leur avis, "le régime de parti unique qui sévit dans la métropole, le mépris que ce régime manifeste envers la population et l'incurie qui le caractérise face aux problèmes concrets des Montréalais sont l'anti-thèse de la philosophie politique contenue dans le programme du PQ".

En fait, le PQ effectue une sorte de retour à la base, afin de s'attaquer aux problèmes vécus des Montréalais: logement, transport, loisirs, environnement, etc...

Comme l'a fait valoir le responsable du dossier des affaires municipales à l'Assemblée nationale, le député Marcel Léger (Lafontaine), qui est aussi un grand spécialiste de l'organisation électorale, l'on assiste à un

prolongement de l'action provinciale du PQ, qui s'est rendu compte qu'il n'y a pas moyen de s'attaquer aux problèmes urbains sans s'attaquer au maire Jean Drapeau.

Le maire de Montréal gouverne sur un peu plus du quart du Québec, dans une métropole où le centre et le nord péquistes représentent près de 40% des électeurs, aux dernières élections provinciales. Comment l'opposition peut-elle prétendre s'attaquer aux problèmes d'habitation de tout le monde et des Montréalais, si le maire Drapeau n'en voit pas de problèmes, lui? M. Léger

rappelle, par exemple, le cas de l'autoroute est-ouest, qui a suscité toute une opposition, sauf celle du maire de Montréal. Que dire, maintenant, des revers subis par le ministre des Affaires municipales lui-même, M. Victor Goldbloom?

## "On a beau taper..."

Dixit le député Marcel Léger: "On a beau taper dans le dos de Goldbloom..."

Bref, même si le PQ-Montréal se défend d'entrer en guerre contre le

maire Drapeau, même s'il laisse à ses militants et à la population le soin de décider du type d'actions concrètes à entreprendre vis-à-vis des prochaines élections (un parti de regroupement? des candidats péquistes? une personnalité péquiste contre l'image Drapeau?), il n'y a pas à se leurrer sur son engagement: s'il lutte pour la démocratie, comme il dit, il part aussi en guerre contre le régime actuel.

C'est le président du PQ, M. René Lévesque, qui doit clore samedi soir, le colloque de son organisation montréalaise.

## Les policiers de Montréal:

# Un nouveau délai de trente jours

Les policiers de Montréal, réunis hier en assemblée, ont accordé un nouveau délai de trente jours à l'administration municipale qui doit une somme de 12 millions à leur caisse de retraite.

M. Roger Lasnier, président de l'Association de bienfaisance et de retraite de la police de Montréal (ABRPM), n'a pas voulu divulguer quelles mesures seraient prises si ce délai n'était pas suffisant pour régler le vieux litige, mais quelques-uns des 400 policiers présents à l'assemblée de l'après-midi parlaient de "monter à Québec".

La Ville de Montréal doit non seulement 12 millions à la caisse de retraite des policiers, mais aussi d'autres sommes de pareille importance à celles des pompiers et des fonctionnaires municipaux. Un front commun des 20.000 salariés de la Ville impliqués dans ce conflit a été formé pour mener la bataille.

Le capitaine Lasnier a précisé que des rencontres avaient eu lieu récemment avec la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec, et que le délai voté hier tenait compte de ces ouvertures.

C'était hier, dans l'après

midi et en soirée pour accommoder tout le monde, l'assemblée annuelle de l'ABRPM. Le capitaine Lasnier avait déclaré il y a quelques semaines qu'il comptait se présenter devant les membres avec des résultats, ce qui avait été interprété comme un ultimatum.

C'est demain, par ailleurs, qu'expire l'ultimatum des pompiers de Montréal. Ceux-ci menacent de poursuivre la Ville devant les tribunaux et de "tomber malades" pour 24 heures si les sommes dues à leur fonds de pension ne font pas l'objet d'un règlement.

## Pour une maison en montagne



## VOIR LE DOMAINE DES HAUT-BOIS

Rive-Sud - Route Transcanadienne  
SORTIE 62

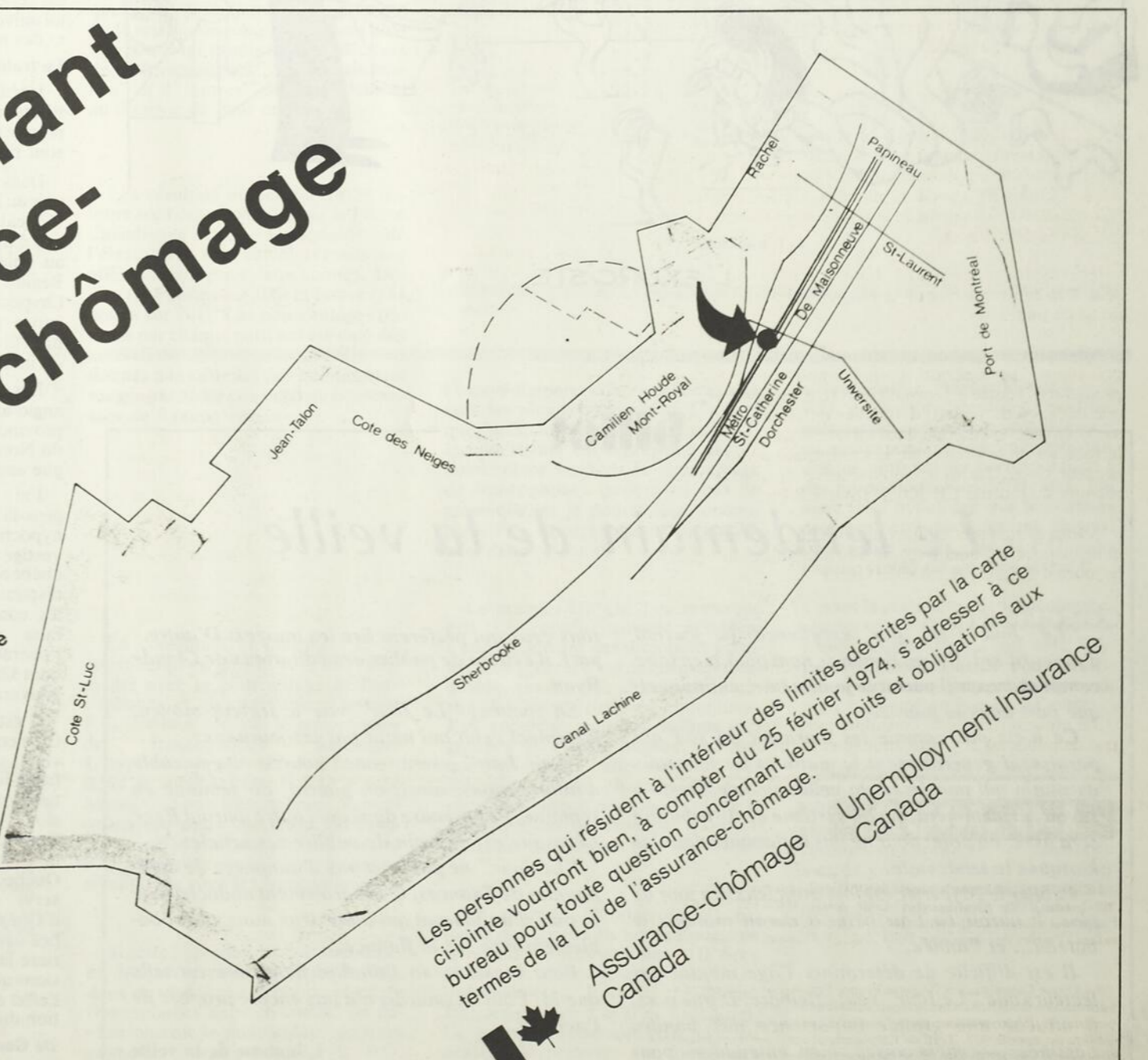


MAISON MODÈLE

- 33 PLANS DE TOUTES CATEGORIES à compter de \$24.460 y compris un terrain.
  - UNE CITÉ DE PARCS ET LOISIRS en construction sur le versant du Mont-Bruno (côté route Transcanadienne)
  - DANS UN DÉCOR UNIQUE DE MONTAGNE, FORÊT, LAC, VERGER. À 8 minutes du pont-tunnel Lafontaine
  - AU PRESTIGIEUX DOMAINE DES HAUT-BOIS, ON PEUT COMMANDER UNE MAISON MAINTENANT pour occupation au printemps.
  - OU BIEN ON ACHÈTE UN TERRAIN BOISÉ À FLANC DE MONTAGNE pour faire construire plus tard la maison de son choix par l'entrepreneur de son choix. Comptant 10%, solde en 10 ans, à seulement 6% d'intérêt.
- COMMENT S'Y RENDRE:**  
Du pont-tunnel Lafontaine par la route 20 (Transcanadienne, sortie 62)  
OUVERT TOUTS LES JOURS DIMANCHE INCLUSIVEMENT

# avis important concernant l'assurance-chômage

Afin de mieux vous servir la Commission d'assurance-chômage désire vous aviser de bureau sera situé à:  
2020 Université  
6e étage  
Montréal, Québec  
H3A 2A5  
Telephone: (514) 283-3464



Les personnes qui résident à l'intérieur des limites décrites par la carte ci-jointe voudront bien, à compter du 25 février 1974, s'adresser à ce bureau pour toute question concernant leurs droits et obligations aux termes de la Loi de l'assurance-chômage.

Assurance-chômage  
Canada

Unemployment Insurance  
Canada

# LE JOUR

Rédacteur en chef: Yves Michaud  
Rédacteur en chef adjoint: Evelyn Dumas

## vous avez la parole

LE JOUR est votre journal. Écrivez-nous sur tous les sujets qui vous intéressent. De trois cent à quatre cents mots (2 à 3 pages). Pas plus. Histoire de donner une chance à tout le monde. Merci. Adressez vos lettres: Vous avez la parole, journal LE JOUR, 387, boul. Lebeau, Montréal H4N 1S2.

## Aux grands mots, les grands remèdes

J'ai pensé important de vous faire parvenir quelques phrases recueillies à la radio, afin de vous inciter à insérer dans une colonne de votre futur journal, chaque jour, une certaine étude sur "Le bon parler français".

Ne trouvez-vous pas, monsieur Michaud, dans une province française, qu'il faille d'abord, avoir une bonne base de sa langue première, avant d'en apprendre une seconde. De plus en plus, au Québec, la langue française se parle très mal; si vous en jugez d'après la petite feuille ci-attachée.

A compter du cours secondaire, j'opterais pour qu'on enseigne l'anglais, un heure par jour, et en plus une demi-heure de conversation. Donc une heure et demie par jour.

Et inversement dans les neuf autres provinces, c'est-à-dire, le français, durant 11/2 heure, à compter du secondaire. De cette façon, tous les Canadiens seraient bilingues et pourraient dialoguer from coast to coast. Ceci n'empêcherait pas les Québécois d'avoir une Langue officielle et les autres provinces, leur langue officielle; et nous tous une langue secondaire. Donc les législations pour une langue officielle au Québec, et une législation pour les autres provinces anglaises par le fédéral, dans le même ordre d'idées, et non pour le multiculturalisme (c'est-à-dire pour une Tour de Babel).

Les mesures incitatives, à mon point de vue, ce n'est rien de valable. S'il vous plaît, je n'ai pas objection à ce que vous fassiez parvenir, ces deux feuilles à monsieur François Cloutier, ministre de l'Éducation. (That's up to you!)

**La fille dont avec laquelle je sors.**

Voici, quelques phrases, ou bribes de conversations entendues à la radio, depuis environ cinq semaines.

- 1—Une chose qu'on a pas parlé tellement (Jean Beaudry de Radio-Canada (4.55 p.m.))
- 2—Il y a plusieurs montagnes que vous pouvez faire du ski. (Radio-Canada, 10.25 a.m.)
- 3—Certains congères existeraient. (10 janvier 1974, 6.55 p.m. - François Perrault)

- 4—Un homme que j'ai bien confiance au Québec.
- 5—C'est le problème qu'on devrait faire face un jour pour la période qui n'ont pas travaillé.
- 6—Nous avons pris connaissance des problèmes que nous faisons face.
- 7—Si la loi est bien fait.
- 8—Je souhaiterais qu'on peut. (5 janvier, 1.47 p.m. - Radio-Canada.
- 9—A la même émission, un invité de M. Fernand Séguin: C'est le principal problème que je fais face.
- 10—Quand le gouvernement a révisé tous ses politiques. 10 janvier à CKAC, 1.35 p.m. - Roger Delorme. Aussi: Ce n'est pas le genre de cadeaux qu'on s'attend généralement.
- 11—Ils ne peuvent pas remplir les promesses qu'ils se sont engagés. M. Nadeau, C.P. 57, Abbotsford.

De plus, veuillez accepter ma souscription pour un an à votre quotidien. Longue vie à celui-ci.

Claude Chayer  
19 Rue St Joseph  
Ste-Agathe des Monts

## Aux journalistes du "Jour":

Pour des journalistes, la naissance d'un nouveau journal est toujours un événement réjouissant, à plus forte raison lorsqu'il est lancé dans un climat de ferveur et de conscience professionnelle.

Pour le public québécois, c'est un événement important: à l'heure où la concentration des entreprises de presse risque, à long terme, de diminuer le nombre des media et d'uniformiser l'information au Québec, il est heureux et salutaire qu'un nouveau journal naisse.

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec tient en outre à saluer une expérience tout à fait nouvelle dans le secteur de la presse quotidienne: la Société des rédacteurs du Jour, par laquelle les journalistes auront à toutes fins utiles le contrôle des politiques rédactionnelles. La participation des journalistes aux décisions qui déterminent la qualité de l'information, c'est une formule que la FPJQ a proposée à plusieurs reprises depuis sa fondation il y a cinq ans, et nous nous réjouissons de la voir concrétisée aujourd'hui.

Aux travailleurs du "Jour", à ses journalistes d'expérience et à ceux qui, y faisant leurs premières armes, apporteront du sang neuf à l'information québécoise, la FPJQ souhaite l'appui du public et de longues années de travail fructueux.

René Mailhot, président,  
Fédération  
professionnelle  
des Journalistes  
du Québec.

Ce journal sera indépendantiste, social-démocrate, national, et libre. Nous l'avons voulu comme ça. Ouvertement. Sans bavure et sans fard. Sans hypocrisie non plus. Ne cherchant point dans le confort douillet des nuances un prétexte commode pour justifier le désengagement. Il y aurait beaucoup à dire sur la sainte neutralité des beaux esprits qui s'exilent du combat québécois, mais nous y reviendrons plus tard. Chaque chose en son temps.

## Le début d'un temps nouveau

Ce jour n'est pas comme les autres. Pas pour nous, en tout cas. Pour tous ceux qui depuis quatre mois ont rêvé de la téméraire entreprise de publier ce quotidien, il marque la fin d'un songe et le commencement d'une pratique. L'une des plus belles qui soient. Traduire, diffuser, interpréter la vie. La vie du Québec et des Québécois. De ce peuple qui pourrait fournir un nouvel enrichissement au monde s'il parvenait enfin à la pleine maturité politique. Cela et rien de plus. Le gouvernement par soi et pour soi. La conduite de ses affaires au grand soleil, sans l'ombrelle centralisatrice qui nous relègue et nous relèguera toujours aux ombres du pouvoir.

Journal indépendantiste, bien sûr. Ou près d'un million de nos concitoyens, défranchisés de leur droit à l'information par une presse concentrationnaire, pourrissent se retrouver dans un même projet de transformation politique, sociale, culturelle et économique de la réalité québécoise. Journal social-démocrate, à l'écoute des hommes et des femmes de mon pays qui ont tant de choses à dire et qu'une presse of-

ficielle ignore quand elle ne se fait pas tout simplement complice des puissances qui confisquent le trésor public. Une voix pour ceux qui sont sans voix et qu'un système astucieux de subventions entretient dans l'euphorie fédéralisante, hypothéquant par le fait même la dignité de tout un peuple et ce qui est plus grave encore, la chance de sortir de sa dépendance.

Aux assistants-comptables qui gèrent les affaires québécoises à la petite semaine, sous-fifres coloniaux des intérêts torontois ou outaouais, il faudra bien opposer un jour, des hommes et des politiques. Les uns et les autres existent, dans les oppositions comme dans les mouvements populaires, chez les travailleurs, les classes moyennes, les intellectuels, que de ressources placées "en réserve du Québec" et qui n'attendent que le moment de passer de l'administration mesquine des choses au vrai gouvernement des hommes.

Journal national et libre. Propriété exclusive des citoyens québécois et entièrement commis à la défense de leurs intérêts. Cela n'est pas un programme, c'est une exigence. S'il devait en être autrement, nous n'aurions nulle raison d'exister.

Cela étant tout dit, il nous reste à faire vraiment ce que dois, animés par la seule passion de construire un Québec nouveau. Les jours sont un peu longs après deux siècles de patience, mais ils valent que l'on s'y épuise.

Ce n'est pas un mince honneur que d'apporter sa modeste contribution à la venue d'un temps nouveau. Il faut le payer. Nous sommes prêts.

Yves Michaud



L'EXORCISTE

## billet

### Le lendemain de la veille

"Le Jour" est par excellence le journal d'aujourd'hui. Il s'est donné ce nom pour bien faire comprendre qu'il paraît le jour même, enfin, quelque part dans la journée. Ce n'est pas comme les journaux du soir qui paraissent généralement le matin et les journaux du matin qui paraissent la veille au soir. Reste à savoir, évidemment, si son système de distribution sera assez au point pour ne pas le flanquer dans les kiosques le lendemain. Publier le 28 février est fort astucieux: un jour de plus, il aurait eu l'air bête; il aurait manqué le bateau... et l'année. Il est difficile de déterminer l'âge mental des lecteurs que "Le Jour" veut atteindre. D'une part, il attache une grande importance aux bandes dessinées — québécoises, bien entendu — pour

tous ceux qui préfèrent lire les images. D'autre part, il évitera de publier des éditoriaux de Claude Ryan. En somme, "Le Jour" vise le lecteur moyen, justement celui qui ne lit pas les journaux. "Le Jour" sera une source inépuisable d'informations: ainsi, on pourra, de semaine en semaine, y apprendre dans quel autre journal René Lévesque est en train de publier ses articles. "Le Jour" ne publiera pas d'annonces de compagnies de finances. C'est drôlement audacieux de la part d'un journal qui dans deux mois va probablement être sur la finance. Pour l'instant, sa situation financière est telle que M. Paul Desmarais n'a pas encore proposé de l'acheter.

L'homme de la veille

## Le complot des "collectionneurs"

Le 5 septembre 1961, Montréal voyait naître le Nouveau Journal. Il devait disparaître le 20 juin 1962. Fin juillet 1962, dans la PRESSE, le suave Jean-Louis Gagnon rendait son post-mortem sur le journal. En première page, il donnait cinq ou six raisons de l'échec du quotidien. Or, à mon avis, deux raisons importantes qui ne furent pas mentionnées, ont contribué au désastre: a) Le complot des "collectionneurs" qui s'amenait à la sortie des bureaux pour acheter vingt-cinq ou cinquante journaux à la fois. A mon avis, ces gens étaient à la solde de La Presse ou du Star (20% de lecteurs francophones). L'activité néfaste eut lieu au centre des affaires d'alors: Carré Victoria, Place d'Armes et finalement le terminus de la rue Craig. La masse des gens de bureau, tous pressés à cinq heures, se faisaient

dire assez souvent au début: tout vendu, un autre lot viendra dans dix ou quinze minutes. Et on vendait La Presse. b) La mauvaise distribution du Nouveau Journal. J'ai observé dans maints kiosques, que le Nouveau Journal était le plus mal placé de tous les quotidiens. Souvent caché sous des journaux de l'extérieur, tel que le Daily News. Dans d'autres cas, ils traînaient dans la poussière. En plus de ça, les vendeurs criaient surtout: Presse, Star, rarement d'autres. J'ai conclu en peu de temps qu'il manquait d'inspecteurs pour assurer la diffusion équitable. Pour tant, ce rôle d'inspecteur est essentiel, sans quoi tous les abus peuvent survenir. Voilà, cher monsieur Michaud, à mon avis, deux grands dangers à la promotion: l'expérience l'a bien prouvé.

Je vous dis ces choses pour éviter les gaffes du Nouveau Journal. Je souhaite donc, avec force, le succès complet à notre porte-parole. Bonne chance à monsieur LE JOUR! Robert Paré Ottawa

## P.Q. "Pure laine"

Vous trouverez ci-inclus, \$1.00 pour avoir le premier numéro... J'ai 85 ans et je suis PQ pure laine depuis toujours. Vous savez qu'Ottawa laisse baisser nos pensions et que la maison ici, nous l'ôte; on ne peut donc pas payer bien cher pour les abonnements. J'espère que les Watergate de la province de Québec pourront sortir. George Rioux Foyer Cap-Chat Gaspé-Nord

## La co-entente: oui, mais dans l'égalité

(Lettre refusée par Le Devoir)

La langue d'un peuple est la propriété collective de ce peuple: il n'appartient pas à l'individu d'en juger. L'individu, quel qu'il soit, doit adhérer ou apprendre cette langue qui est celle de la collectivité. Telle est la loi universelle de la langue des peuples et des nations du monde. La trahison des politiciens Le bill 63, c'est la victoire du colonisateur anglophone. C'est aussi la preuve de la lâcheté des politiciens qui sont responsables de cette trahison. Dans un article publié dans Le Devoir du 21 mars 1973, Monsieur Robert G. Beale crie victoire et se vante presque d'avoir dicté une ligne de conduite au ministre Saint-Pierre. Mais ici Beale atteint le sommet de l'hypocrisie lorsqu'il dit qu'il sait se battre pour les groupes ethniques, fussent-ils français, anglais, polonais ou italiens.

accaparer tout le crédit pour lui-même et son groupe. Il termine son article en citant des paroles du Général de Gaulle et de Winston Churchill. Churchill et de Gaulle étaient deux grands hommes totalement différents: Churchill était un grand guerrier impérialiste. Il déclarait à la fin de la deuxième guerre mondiale: "Je ne suis pas premier ministre de la Reine pour présider à la liquidation de l'empire britannique". Au contraire, le Général de Gaulle a été un grand président décolonisateur et ami de l'indépendance des peuples. Je ne veux pas insister sur ce point, parce que cela est de nature à causer de la nervosité, selon que nous sommes placés d'un côté ou de l'autre de la barricade! Je ne puis terminer cette lettre sans relever ce que M. Beale écrit à la fin de son article. Je cite: "Allons-nous

poursuivre la bataille des Plaines d'Abraham, ou allons-nous édifier un pays de co-entente possible?" Il y a deux sentences dans cette citation. La première est basée sur le droit de conquête, vieux de plus de deux siècles, que M. Beale et ceux qui pensent comme lui croient encore valable en 1974. La deuxième sentence est basée sur la paix du cimetière: la co-entente possible est synonyme de la bonne entente stérile que nous connaissons depuis toujours. Non, M. Beale, laissez le peuple du Québec faire son indépendance et ensuite il sera possible de négocier une co-entente possible à titre de partenaires égaux. Seule l'égalité dans la négociation peut produire une entente durable et ainsi éviter de passer par l'expérience malheureuse du peuple vietnamien.

Ernest Basque  
Pointe-aux-Trembles

## Le dessin du lecteur

Certains lecteurs préfèrent le dessin à l'écriture. Pourquoi pas? Nous publions volontiers, les dessins de nos lecteurs, avec cette toute petite réserve qu'ils devront correspondre à un minimum de qualités techniques. Vincent et Kalos nous donnent ci-dessous un exemple parfait de ce que nous souhaitons.



Vincent et Kalos

1974

# le fond des choses



Une analyse du vote du 29 octobre 1973 à Montréal

## Les votes du PQ ne sont pas tous francophones

### I—Vue d'ensemble

Je me suis proposé, dans ce travail, d'entamer une étude assez approfondie du scrutin du 29 octobre dernier à Montréal. Trois raisons principales m'y ont amené.

Premièrement, à ma connaissance, aucune analyse sérieuse de l'élection de 1970 n'a jamais été faite: en effet, des bilans sommaires ou partisans, aux études folichonnes de quelques universitaires en mal de publication (et d'avancement), au Québec l'analyse électorale sérieuse reste encore à inventer. A cette fin la conjonction d'un outil mathématique relativement simple, d'un cadre théorique dégagé des idéologies totalisantes (marxiste, fonctionnaliste ou autre), d'un intérêt politique soutenu et d'une bonne dose de patience, devrait être la condition préalable au succès de cette entreprise.

En second lieu, l'intérêt d'une étude de ce genre me semble être de pouvoir alimenter de données fondées et précises le débat qui s'amorce actuellement tant au sein du Parti Québécois, qu'au sein des milieux politiques en général: bon gré, mal gré ce débat s'appuie souvent sur les résultats électoraux d'octobre dernier et d'avril 1970, c'est-à-dire plus sur l'apparence externe de la lutte électorale que sur sa réalité intérieure. Pour ce qui est du Parti Québécois plus particulièrement, on ne pourra le juger (et évaluer sa stratégie, son programme, ses candidats, etc.) avant de connaître dans le détail ce qui est réellement arrivé le 29 octobre dernier au Québec. Ce travail se veut le premier jalon de cette enquête qu'il faudra bien se décider à faire si l'on veut comprendre entièrement les rouages de la lutte électorale entamée depuis bientôt dix ans au Québec.

En troisième lieu, une raison plus personnelle m'a amené à entreprendre cette étude: c'est la conviction profonde qu'une mathématique sociale rationnelle est la pièce maîtresse de l'étude scientifique des faits sociaux et politiques: que cette approche, outre

*Chromosome, chromovote, chromo, tout vient d'une même racine que nous ont léguée nos ancêtres les Grecs, et qui veut dire couleur.*

*Pierre Drouilly s'applique ici à nous faire voir comment il s'y est pris pour déterminer la couleur des votes que les Montréalais ont déposés dans les urnes le 29 octobre dernier.*

*La couleur a une richesse et des nuances que n'ont pas le blanc et le noir. Il faut la regarder de plus près pour saisir la qualité du mélange, mais elle est sans doute plus satisfaisante au regard.*

*Le noir et blanc que nous ont proposés jusqu'ici les analystes du scrutin de 1973, c'est qu'à Montréal, les voix péquistes sont des voix francophones.*

*Avec sa palette fine, Pierre Drouilly peint un tableau plus complexe. Il montre que même dans ces comtés dont on dit qu'ils sont des châteaux forts anglophones, les votes accordés au Parti québécois ne pouvaient venir seulement des francophones.*

son intérêt du point de vue de la connaissance scientifique en général, a une utilité immédiate dans la stratégie partisane et dans la polémique politique quotidienne.

*Il faut rejeter simultanément l'assurance aprioriste des théoriciens de salon (qui pour sauvegarder leur radicale impuissance politique doivent se donner dans relâche à un quelconque "trip" idéologique qui légitime leur position sociale), et l'assurance empiriste des virtuoses du sondage d'opinion psychosociologique (qui pour sauvegarder les budgets de "recherche" que le Pouvoir leur distribue généreusement et malicieusement, doivent se déguiser en grands prêtres de l'Ordinateur Electronique, cet outil de domination intellectuelle qui dans l'étude des faits sociaux et politiques n'est qu'une coûteuse machine à empêcher les hommes de penser). Les premiers rejettent la réalité au nom de leurs théories, les autres bâissent leurs théories non pas sur la réalité, mais plutôt sur le modèle arbitraire qu'il en ont construit.*

Entretemps cette réalité progresse sans que nous puissions la saisir et la comprendre. On pourra penser que ce travail aurait dû trouver sa place dans un quelconque revue savante de science politique ou de sociologie: il me semble, pour ma part, qu'il fallait livrer à l'opinion publique des faits aussi clairs et aussi éloquentes, et non les réserver à la minorité des bien-

pensants initiés qui se prennent pour des "pensant-bien".

*Il faut se méfier en effet par dessus tout de l'élitisme et du carriérisme forcené qui caractérise souvent les élites intellectuelles dont le rôle principal, dans nos sociétés technocratiques, est de plus en plus de justifier le statu-quo et de légitimer les décisions arbitraires du Pouvoir (c'est par exemple le cas de ces "spécialistes" de tout acabit qui, de rapport en rapport, paralysent et court-circuitent toute contestation valable, et légalisent, par le biais de leur pseudo-scientificité, des décisions d'ordre purement politique ou technocratique).*

Ce travail doit donc être considéré comme la contribution d'un citoyen qui intellectuellement se considère un franc-tireur.

### But et méthode généraux

Le problème que ce travail se propose de commencer à attaquer est le suivant: au vu des résultats électoraux, quelle est la composition de la clientèle électorale des différents partis politiques à Montréal (surtout celle du Parti Québécois (P.Q.) et celle du Parti Libéral (P.L.). La méthode à suivre, au début du moins, était de mettre en rapport les résultats de

l'élection du 29 octobre dernier avec les données du recensement général de 1971: malheureusement, dans sa proverbiale lenteur, Statistique Canada ne met actuellement à notre disposition, pour cette étude, qu'une seule variable intéressante pour les régions urbaines: il s'agit de la langue maternelle. Lorsque les données socio-économiques seront publiées, d'ici quelques mois, on pourra aborder plus sérieusement le problème de la composition électorale des partis politiques québécois.

Mon hypothèse de départ est la suivante: on sait déjà, on ne peut supposer fort vraisemblablement, que la presque totalité des non-francophones vote pour le Parti Libéral. Supposons en outre qu'une partie constante de l'électorat francophone vote pour le P.L., le reste se partageant entre le P.Q., le P.C. et l'U.N.

Le vote péquiste, créditiste et unioniste devrait donc être, grosso modo, proportionnel au pourcentage de francophones et aussi au pourcentage de non-francophones. Ce sont ces proportionalités que je voulais déterminer.

### Quelques aspects méthodologiques préliminaires

J'ai retenu 36 comtés comme formant la région métropolitaine (voyez la table 1.1). Ce sont, par ordre alphabétique: Anjou, Bourassa, Bourget, Crémazie, D'Arcy McGee, Dorion, Fabre, Gouin, Jacques-Cartier, Jeanne-Mance, L'Acadie, Lafontaine, Laporte, Laprairie, Laurier, Laval, Maisonneuve, Marguerite Bourgeois, Mercier, Mont-Royal, Notre-Dame-de-Grâce (N.D.G.), Outremont, Pointe-Claire, Robert Baldwin, Rosemont, Sainte-Anne, Saint-Henri, Saint-Jacques, Saint-Laurent, Saint-Louis, Sainte-Marie, Sauvé, Taillon, Verdun, Viau et Westmount.

La répartition linguistique dans ces comtés a été établie à partir des données du recensement général de 1971: à cet effet je me suis servi du bulletin spécial donnant, entre autres, la langue maternelle pour les secteurs de recensement de la région métropolitaine (Bulletin des Secteurs de Recensement, Recensement du Canada 1971, Série A, no. 95-704 (CT-4A) mai 1973). La langue maternelle est définie, aux fins de recensement, comme la première langue apprise et encore comprise: elle est décrite par les catégories "français", "anglais" et "autres".

Un secteur de recensement est une unité de recensement, assez homogène du point de vue économique et social, comprenant entre 2.000 et 8.000 habitants. J'ai établi la correspondance entre les nouveaux comtés électoraux et les quelques 500 secteurs de recensement de la région métropolitaine: pour chaque comté les proportions respectives de "francophones", d'"anglophones" et d'"autres" ont été calculées au dixième de pour cent près.

Les résultats du scrutin du 29 octobre sont ceux compilés par la Presse Canadienne au lendemain de l'élection: ils sont complets (mais non officiels) sauf pour deux comtés, Dorion (194 boîtes sur 196) et Sauvé (131 boîtes sur 201). Les pourcentages obtenus par chaque parti ont été calculés au dixième de pour cent près. Ils sont donnés à la table 1.1 (les comtés étant rangés par ordre croissant du pourcentage de francophones).

En consultant la table 1.1, on constate qu'en gros le vote P.Q. augmente avec le pourcentage de francophones et qu'inversement le vote P.L. diminue lorsque le pourcentage de francophones augmente. L'hypothèse la plus simple à faire est donc de supposer que le P.Q. n'a eu aucun vote non-francophone. Remarquons que cette hypothèse fut longtemps celle couramment admise: le P.Q. ne pouvait avoir aucune audience ailleurs que chez les francophones.

Si cette hypothèse devait être vraie, en divisant le vote obtenu par le P.Q. dans un comté par le pourcentage de francophones dans ce comté, on devrait obtenir le pourcentage de francophones ayant voté pour le P.Q. C'est ce que j'ai fait dans la cinquième colonne du tableau 1.1.

Par Pierre Drouilly. L'auteur de cette étude est détenteur d'une maîtrise en statistiques de l'Université de Montréal. En 1971-1973, il a été professeur responsable de l'enseignement de la statistique au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, et en 1972-1973, directeur du module de sociologie de l'UQAM. Professeur de statistique au CEGEP Limoilou l'automne dernier, il est, depuis peu, professeur consultant à l'INRS - Urbanisation (Institut National de la Recherche Scientifique). Ce travail a été fait d'une manière autonome, et s'inscrit dans une recherche personnelle plus vaste sur les phénomènes électoraux au Québec.

*Or un rapide examen des pourcentages de cette colonne confirme tout de suite que l'hypothèse que seuls des francophones votent P.Q. est indéfendable. En effet ces pourcentages varient de 42,2% dans D'Arcy McGee à 74,4% dans Saint-Louis! Plus précisément si l'on conserve cette hypothèse, il faut alors admettre que dans certains comtés (Saint-Louis, Laurier, Outremont, Viau par exemple) le P.Q. a obtenu un pourcentage des votes francophones supérieur à 65%: Ce que personne ne voudra faire, d'autant plus que dans les comtés réputés "péquistes" ce pourcentage tomberait à 55% environ (Lafontaine, Maisonneuve, Saint-Jacques). Dès maintenant donc nous devons admettre qu'une certaine fraction de l'électorat anglophone a voté P.Q. le 29 octobre dernier (cette fraction étant à déterminer).*

L'examen des pourcentages de la colonne 5 du tableau 1.1 suggère quand même une certaine proportionalité entre le vote P.Q. et le pourcentage de francophones, et cette proportionalité semble varier suivant les régions économiques de Montréal: en effet dans les comtés riches et anglophones de l'ouest (D'Arcy McGee, Pointe-Claire, N.D.G., Westmount, Mont-Royal, etc...) le rapport reste inférieur à 50%, et dans l'est de Montréal il varie aux alentours de 50-55% (Taillon, Laporte, Anjou, Bourget, Gouin, Lafontaine, etc...)

### Les chromovotes

Comme toujours lorsqu'un statisticien est en butte avec une masse de chiffres, il fait un graphique dans

L'Acadie) auxquels s'adjoint plus loin les comtés de Fabre et Crémazie. Le troisième chromovote (III), au dessus du deuxième, comprend les comtés de Saint-Louis, Laurier, Outremont, Viau, Bourassa, Saint-Henri, Mercier, Jeanne-Mance et Dorion (sans que soit apparente la caractéristique commune à ces neuf comtés). Le quatrième chromovote (IV) est formé des comtés de l'est de Montréal.

Les quatre chromovotes ainsi distingués par l'alignement des comtés qu'ils englobent, il reste quatre comtés graphiquement isolés: Verdun entre le premier et le deuxième chromovote; Sainte-Anne entre le deuxième et le troisième; Sauvé en haut du quatrième et Sainte-Marie en bas du quatrième. On peut cependant tout de suite expliquer la position anormale de Sauvé (trop péquiste): après avoir fait le tour des explications préliminaires possibles, je me suis enfin aperçu que les résultats pour le comté de Sauvé dont je disposais étaient incomplets (131 boîtes sur 201) donc non significatifs. Remarquons cependant que c'est par la position anormale de Sauvé sur le graphique et par la recherche d'une explication à ce fait graphique (donc statistique), que j'ai fini par découvrir une erreur dans mes données: ceci constitue déjà une première indication que la méthode graphique des chromovotes est prometteuse.

### La méthode employée

Nous avons donc quatre groupes distincts de comtés graphiquement alignés. Or cet alignement graphique,

REGION METROPOLITAINE

Proportions de francophones et résultats du 29 octobre 1973

comtés	P		P.Q.		P.L.		PC+UN		quotient du vote P.Q. par rapport au % de francophones
	%		%		%		%		
D'Arcy McGee	11,6		4,9		93,1		2,0		42,2
Pointe-Claire	18,1		8,3		87,6		4,1		45,9
N.D.G.	24,0		11,3		83,8		4,9		47,9
Westmount	26,5		12,9		84,7		2,4		48,7
Mont-Royal	30,4		13,9		83,2		2,9		45,7
Robert Baldwin	33,1		16,9		79,8		3,4		51,1
Saint-Louis	39,8		29,6		64,7		5,7		74,4
Laurier	45,2		30,3		64,8		4,9		67,0
Outremont	46,7		33,0		63,6		3,4		70,6
Saint-Laurent	46,7		26,7		71,7		1,6		57,1
Jacques-Cartier	50,2		24,7		69,0		6,3		49,2
Marg.-Bourgeois	51,2		28,5		66,9		4,6		55,6
Verdun	53,4		27,7		66,9		5,0		50,9
Viau	57,4		37,0		54,7		8,3		64,5
L'Acadie	59,0		31,7		64,6		3,7		53,7
Laval	62,3		29,8		64,6		5,6		47,9
Laprairie	64,6		30,4		63,1		6,5		47,1
Sainte-Anne	65,4		36,3		57,9		5,8		55,4
Bourassa	65,7		40,4		54,1		5,5		61,5
Saint-Henri	69,7		40,3		52,9		6,8		57,8
Jeanne-Mance	70,7		40,6		55,1		4,3		57,4
Mercier	75,2		42,1		53,2		4,7		55,9
Dorion	79,2		46,7		47,9		5,4		58,9
Rosemont	79,3		43,9		50,7		5,4		55,4
Sauvé	83,0		51,7		43,1		5,2		62,3
Taillon	83,2		45,3		46,8		7,9		54,4
Fabre	83,6		43,9		50,4		5,8		52,5
Laporte	84,9		46,1		47,1		6,8		54,3
Anjou	85,3		46,0		48,4		5,6		53,9
Bourget	86,6		46,0		47,1		6,9		53,1
Gouin	87,4		45,9		48,3		5,8		52,5
Crémazie	88,1		45,8		50,2		3,9		51,9
Lafontaine	90,7		49,6		42,5		7,9		54,7
Maisonneuve	91,9		51,4		41,8		6,8		55,9
Saint-Jacques	93,6		51,9		40,7		7,4		55,5
Sainte-Marie	93,8		46,2		46,5		7,3		49,2

Tableau 1.1

l'espoir d'y percevoir visuellement les faits les plus remarquables. C'est ce que j'ai fait ici aussi. Dans la figure 1.1, chaque comté est représenté par un point, placé vis-à-vis le pourcentage de francophones (repéré au bas du graphique) et le pourcentage obtenu par le P.Q. (repéré à gauche du graphique) dans ce comté.

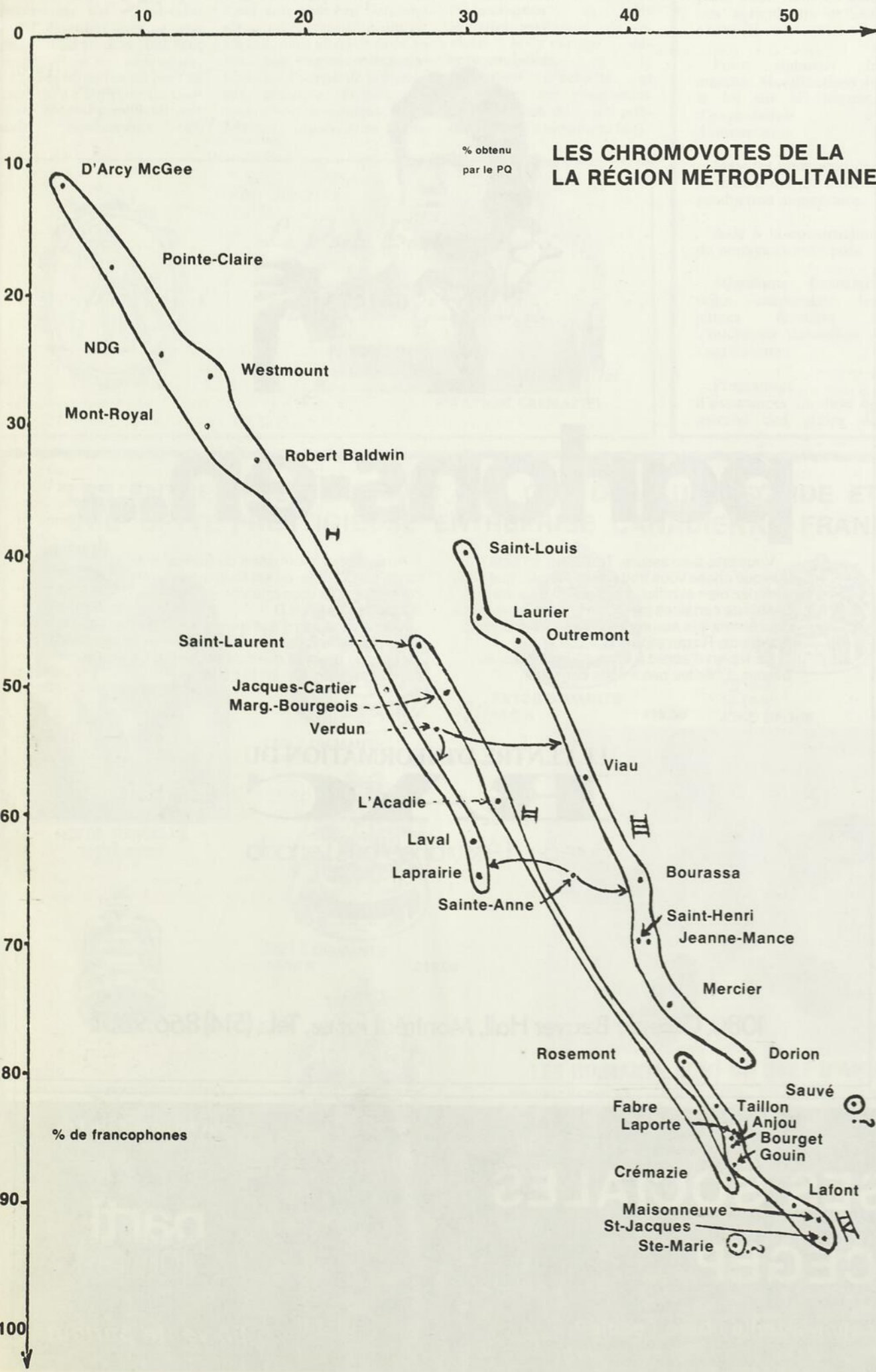
Le premier fait que l'on remarque est que certains comtés semblent s'aligner suivant des directions parallèles: de plus, et c'est ce qui est remarquable, ces comtés alignés ont entre eux des caractéristiques communes. J'ai encerclé par des ballons ces groupes de comtés alignés, groupes que j'ai appelés "chromovotes" (par analogie avec les chromosomes): en effet leur disposition spatiale sur le graphique est un code qui a une signification qu'il nous faut déchiffrer.

Le premier chromovote (I) est formé des comtés riches de l'ouest de la région métropolitaine (D'Arcy McGee, Pointe-Claire, N.D.G., Westmount, Robert Baldwin, Jacques-Cartier, Laval et Laprairie). Le second chromovote (II), juste au dessus du premier, est formé des comtés de classes moyennes (Saint-Laurent, Marguerite Bourgeois et

x étant la proportion de francophones qui ont voté P.Q. et y la proportion de non-francophones qui ont voté P.Q. Les valeurs de x et de y sont constantes pour un groupe de comtés, mais varient d'un groupe à l'autre.

Mathématiquement le problème revient, en se servant des résultats de l'élection du 29 octobre 1973 dans chacun des comtés groupés en chromovotes, à calculer les valeurs de x et de y. C'est ce que j'ai fait pour chaque groupe: et nous verrons, dès le prochain article, que la méthode s'est révélée d'une efficacité surprenante.

Prochain article: L'Ouest de Montréal Châteaufort libéral aux tourelles péquistes



## Le salon de la race



## Le bonjour de Robert

par Jacques Guay

—Chaaarles? Cé Roobèrre. As-tu vu le jour? —Mais Robert, tu sais, il n'est que 22 heures! Enfin, si tu veux 10 heures du soir.

—Le jour. J'veux dire Le JOUR, pas le jour. Le journal à Yves.

—Tu sais, il ne doit pas être levé. (rire complice). De toute manière, tu sais, notre homme à Montréal s'en occupe. Il doit attendre à l'imprimerie...

Tout est calme rue D'Auteuil. Charles Denis, l'attaché de presse du premier ministre, soupire, maudit le téléphone et se replonge dans le dernier prospectus du Club Méditerranée. Il rêve de plongée sous-marine.

Rue Grande-Allée, dans son cactus-blochaus, Robert se verse un autre verre de lait, prend une poignée de "PEANUTS" et se demande à qui il pourrait bien téléphoner avant le téléjournal. Il baille tandis que ses garde-corps font un bridge avec Bernard, le coiffeur.

—Robert? Tu sais, c'est Charles...

—J'te rappellerai. C'est l'heure des nouvelles. Voyons... —Chaaarles? Cé Roobèrre. Et puis Le JOUR?

—Justement, tu sais, notre homme veut savoir s'il doit aussi passer comme d'habitude chez Dumont Printing pour prendre Le Devoir.

—Il n'est pas question de laisser tomber Le Devoir. J'ai dit à Claude. Jamais je permettrai...

—Et le Journal de Montréal?

—Aussi. Reenée écrit toujours dedans. Et puis Le JOUR?

—Tu sais, ils veulent pas nous le donner. Il faut l'acheter.

—J'en parlerai à Yves, demain. Mets ça sur l'agenda. En priorité. Assez, cé assez.

Dix minutes plus tard.

—Robert? C'est Charles. Je me suis fait lire les journaux...

Cé bon Le JOUR? J'veux dire, y sont-y cochons?

—Tu sais, Robert, on ne parle pas de toi. Même pas dans l'éditorial.

—Chaaarles, j'savais que ça s'rait pas sérieux'.

## Alberta:

# Pas de subvention pour l'industrie de l'Ontario et du Québec!

Par Maurice Giroux

Dans un telex adressé le 31 janvier dernier au premier ministre Trudeau, avec copie aux chefs des neuf autres provinces canadiennes, M. Peter Lougheed, premier ministre de l'Alberta, a signifié sa nette opposition à l'établissement, à compter du 1er avril 1974, d'un prix unique pour le pétrole brut au Canada.

Ce telex, d'environ 600 mots et dont aucun chef de gouvernement au pays n'a encore fait état, publiquement, comprend trois éléments principaux:

Il indique clairement que le consensus, établi quelques jours plus tôt par les premiers ministres réunis à Ottawa, ne valait que pour la durée des deux mois de février et mars et qu'il n'engageait nullement l'Alberta sur la question d'un prix unique pour le pétrole brut après le 1er avril.

Il établit la distinction entre la parité des prix aux consommateurs d'essence et d'huile à chauffage et les prix du pétrole brut destiné aux industries.

Il bouleverse l'échéancier des rencontres prévues entre fonctionnaires, ministres de l'énergie, ministres des finances et premiers ministres en vue d'un accord à plus long terme sur la politique pétrolière au Canada.

### Sous-développement industriel

L'Alberta, ne se déclare pas opposée, en principe, à la complète parité pétrolière au Canada. Mais en raison de son sous-développement industriel, elle se refuse pour le moment à subventionner l'industrialisation du Canada central, notamment de l'Ontario.

C'est pourquoi, tant et aussi longtemps que le prix des autres matières pre-

mières, le bois par exemple, mais surtout des marchandises et des produits manufacturés en Ontario lui parviendront à des prix désavantageux pour le développement de son propre secteur manufacturier, l'Alberta ne veut pas accorder un prix de faveur pour son pétrole brut, destiné aux industries de l'Ontario.

Pour la même raison, elle s'oppose catégoriquement à ce que le gouvernement se serve des revenus de la taxe à l'exportation sur le pétrole brut importé par les provinces de l'est, notamment le Québec, et qui servirait pour des fins industrielles. Le message de M. Lougheed à M. Trudeau est clair là-dessus. Si des subventions à l'industrie de l'est devaient être versées après le 1er avril, Ottawa aurait à puiser dans ses coffres et non dans les revenus de la taxe à l'exportation.

Par ailleurs, l'Alberta est d'accord pour que le produit de cette taxe serve à soulager les consommateurs individuels d'essence et d'huile à chauffage.

### Pas de négociations immédiates

La dernière partie du télégramme de M. Lougheed confirme à souhait l'extrême fermeté avec laquelle l'Alberta entend mener à bonne fin les négociations au cours des prochaines semaines.

Au lendemain de la conférence des premiers ministres, et de celle des ministres des finances, vers la fin du mois de janvier, il avait été convenu d'organiser une série de rencontres entre fonctionnaires, une première conférence mixte des ministres de l'énergie et des finances le 25 février, puis une secon-

de les 14 et 15 mars.

Le télégramme de M. Lougheed, quelques jours plus tard, vient jeter par terre ce château de cartes:

Ses fonctionnaires sont autorisés à participer à certaines rencontres, mais ils

Conseil des ministres de l'Alberta recevra de l'Alberta Petroleum Marketing Commission (dont le mandat entre en vigueur demain le 1er mars) des recommandations précises quant à une politique des prix pour le pétrole albertain à compter du 1er avril 1974.

du gouvernement albertain concernant le prix de son pétrole brut.

C'était indiquer en clair à monsieur Trudeau que l'Alberta n'entendait pas entamer des négociations immédiates sur le prix du pétrole brut et qu'en pratique de telles négociations ne pourraient avoir lieu avant la troisième semaine de mars, c'est-à-dire quelques jours seulement avant la fin du consensus.

### Une douce revanche

On peut aussi déduire de ce message que l'Alberta a l'intention de procéder unilatéralement à la fixation du prix de son pétrole brut, de la même façon qu'Ottawa avait procédé unilatéralement à la création d'une taxe à l'exportation sur le pétrole brut canadien.

L'Alberta semble prête à discuter de la parité du pétrole brut industriel seulement après avoir déterminé elle-même son propre prix, se donnant ainsi un pouvoir de négociation pour modifier les règles du jeu économique fixées, selon elle, à l'avantage du Canada central.

C'est donc une douce revanche que semble se préparer l'Alberta.



PETER LOUGHEED

n'ont aucun mandat jusqu'au 15 mars;

Les ministres albertains de l'énergie et des finances ne sont pas disponibles avant le 15 mars.

Pourquoi le 15 mars? Parce que c'est la date à laquelle le

Enfin, dans son message à monsieur Trudeau, le premier ministre Lougheed se déclare prêt à rencontrer le chef du gouvernement central au cours de la troisième semaine du mois de mars, simultanément semble-t-il, avec l'annonce des mesures

## le parlement à la carte

Hier

Commission parlementaire permanente des Institutions financières, compagnies et coopératives. A l'étude: la loi des caisses d'épargne économique et la loi modifiant la loi de l'Assurance dépôts du Québec.

Remis: conférence de presse de M. Bourassa.

Aujourd'hui

Commission parlementaire permanente des engagements financiers. A l'étude: les engagements financiers de janvier 1974. Attendue: une conférence de presse de M. Bourassa sur la souveraineté culturelle.

## Le Mouvement du Québec français:

# La prochaine session doit faire du français la langue officielle

par Paule Beaugrand-Champagne

Le Mouvement du Québec Français réclame le dépôt, dès le début de la session, d'un projet de loi faisant du français la seule langue officielle du Québec et le retrait du "bill 63" sur les droits linguistiques "avant que se poursuive davantage l'assimilation des francophones".

Dans un mémoire au premier ministre du Québec, dont copie était remise aux journalistes hier midi à Montréal, le Mouvement dénonce, dans une première partie, les "contradictions" du ministre Cloutier dans son approche linguistique et de la détérioration de la situation du français au Québec et "de l'assimilation des francophones à un rythme comme on n'en a jamais vu au Québec à travers toute son histoire" et ce, à cause du "bill 63".

Selon le porte-parole du MQF, M. François-Albert Angers, "l'heure de la résistance passive a cessé. Nos gouvernants à la solde du pouvoir économique nous avaient forcés à prendre le maquis linguistique; nous passons maintenant à l'offensive: ce n'est plus un combat à finir, c'est une lutte à gagner!" Le Mouvement n'a pas encore envisagé de mobilisation générale, mais si le gouvernement recule ou refuse d'agir malgré les pressions qui se font jour à travers le Québec, les francophones prendront les moyens nécessaires à leur victoire.

### Le Québec peut le faire

Le MQF considère que la Commission Gendron a mis au jour un principe juridique important: le droit (selon une majorité d'experts) qu'aurait le Québec, en vertu de l'article 92 (1) de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, d'en amender l'article 133 de façon à établir l'une des deux langues comme langue officielle du Québec.

Le Mouvement est donc d'avis "qu'il faut procéder à cet amendement constitutionnel établissant le caractère officiel exclusif du français au Québec, les droits de l'anglais devant être précisés par une loi ordinaire et non par des dispositions constitutionnelles".

Dans l'actuel débat sur le "bill 63", le gouvernement tente de noyer le poisson en ne parlant pas clairement," déclare M. Angers: "il incite ainsi les anglophones à parler le plus fort, ce qui lui permettra ensuite d'attendre une autre année en expliquant que les plus fortes pressions se font pour le maintien du bill 63".

Pour M. Fernand Daoust, secrétaire général de la Fédération des travailleurs du Québec qui est membre du MQF, "en ne prenant pas parti, le gouvernement prend quand même parti parce qu'il permet qu'une autre année scolaire d'assimilation se passe. On verra bien si les Libéraux se sentent élus par les anglophones ou par les francophones. Nous n'ac-

cepterons pas de retard: il faut qu'une décision soit prise et le débat enfin tranché!"

### Un front commun d'anglophones

Le secrétaire général de la Provincial Association of Catholic Teachers a révélé à des journalistes, hier matin, que des contacts s'établissent actuellement entre

diverses associations anglophones dans le but éventuel de créer un front commun pour contrer toute modification qu'on voudrait apporter au bill 63. Son association considère cette loi, en effet, "comme une loi progressiste et toute tentative pour la modifier nous semblerait constituer un pas en arrière".

Colloque inter-régional sur la politique municipale

**MONTREAL:  
GRANDEUR OU  
DÉCADENCE?**



École Polyvalente

Jeanne-Mance

4240 Rachel est  
1er et 2 mars 1974  
Rens: 521-5606

# parlons-en...

Vous êtes bien assuré. Toutefois, un petit quelque chose vous trotte dans l'esprit, que vous aimeriez bien clarifier. Vous auriez peut-être besoin de certaines précisions complémentaires concernant vos assurances I.A.R.D. (Incendie, Accidents, Risques Divers).

Parlez-en d'abord à votre courtier mais, au besoin, n'hésitez pas à nous consulter.

Au Centre d'information du Bureau d'Assurance du Canada, on est toujours là, prêts à vous conseiller ou à vous orienter, en matière d'assurances I.A.R.D.

On ne vend pas d'assurance, mais on s'en occupe joliment. C'est normal, on représente les assureurs du pays. Si quelque chose vous tracasse, parlez-nous-en. On est là pour ça.

LE CENTRE D'INFORMATION DU  
**BAC**  
Bureau d'Assurance du Canada

1080, Côte du Beaver Hall, Montréal H2Z 1S8, Tél.: (514) 866.9801.

Vient de paraître

Les classes sociales au CEGEP par Claude Escande

**LES CLASSES SOCIALES AU CEGEP**

La réforme de l'éducation a-t-elle libéré l'école?

aux Éditions Parti Pris  
B.P. 149, Bureau "N", Montréal

parti pris

En vente partout

\$3.00

À la Main-d'Oeuvre du Québec

# Une nomination qui a les apparences d'une "mise en tutelle"

Par Paule Beaugrand-Champagne

Pour la cinquième fois en cinq ans, la Direction-générale de la Main-d'oeuvre du Québec vient de changer de directeur.

Cette fois, c'est le secrétaire général adjoint du Conseil exécutif, M. Gérard Frigon, qui a hérité du poste et c'est là une nomination significative: si l'on tient compte du fait que M. Frigon n'abandonne pas son poste auprès du Conseil exécutif, on est en droit de se demander si cette nomination n'équivaut pas, en effet, à la mise en tutelle des services de main-d'oeuvre du Québec par le premier ministre.

Bien sûr, cette nomination risque d'avoir des conséquences encore plus importantes qu'on peut se l'imaginer à première vue: à moins de changements récents, le bureau du premier ministre et les dirigeants du Ministère du Travail et de la Main-d'Oeuvre ne sont pas d'accord sur la position que le Québec doit défendre dans ses négociations avec Ottawa au sujet du partage des responsabilités en main-d'oeuvre: l'attitude qu'adoptera M. Frigon risque de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre: pour une position plus québécoise, selon le ministre, ou pour une position de "complémentarité", avec Ottawa.

## Remise en question

En poste depuis le 13 février, le nouveau directeur doit d'employer à une remise en question des orientations fondamentales du secteur main-d'oeuvre "afin de déterminer s'il est absolument essentiel que ce que nous faisons soit fait par nous." Pour lui, cependant, cette réévaluation ne peut se faire qu'à l'intérieur du contexte fédéral-provincial que nous connaissons en

main-d'oeuvre (la double juridiction) et dans la ligne politique que ses "patrons" choisiront d'établir dans leurs négociations avec Ottawa au sujet du partage des responsabilités.

Son principal objectif étant, dans l'évaluation des problèmes, l'amélioration du service au client, il reconnaît cependant qu'il se réserve la possibilité de faire des recommandations bien précises au sujet de cette situation politique.

On peut aussi se demander, sur le plan du Québec, si ce soudain intérêt pour les affaires de main-d'oeuvre de la part du Conseil exécutif, n'est pas le signe d'un éventuel réaménagement de ministères: on pourrait regrouper certains services administratifs actuellement dispersés aux Affaires sociales, à l'Éducation, à l'Immigration et à la Main-d'Oeuvre pour créer ce ministère des Ressources humaines dont on a parlé il y a quelques années, et dont le projet pourrait bien renaitre bientôt. Là-dessus, M. Frigon n'a pas voulu se prononcer.

## Des problèmes internes

M. Frigon est "prêt" à la Direction générale de la Main-d'Oeuvre pour une période de six mois et la nature "intermédiaire" de son mandat est évidemment liée à un objectif de remise en question de l'administration de la Main-d'Oeuvre de la part des autorités gouvernementales.

Le mandat du directeur est non seulement de rétablir, dans son nouveau fief, une situation plus satisfaisante de travail, mais aussi de faire en haut lieu des recommandations sur l'avenir de la Direction générale. Depuis des mois sinon des années, il existe une situation de taton-

nements et d'incertitudes dans cette section du ministère du Travail et de la Main-d'Oeuvre: le seul fait que cinq directeurs s'y soient succédés en cinq ans en est un indice.

Ce qui est en fin venu jusqu'à des oreilles ministérielles, c'est que ces tatonnements et ces incertitudes avaient fini par créer un climat de travail qui se pourrissait à un point tel qu'un grand nombre de professionnels et de fonctionnaires cherchaient à quitter le ministère ou refusaient purement et simplement d'accepter de nouveaux mandats. La politique de main-d'oeuvre soumise au ministre, il y a déjà quelques années, est restée sur les tablettes malgré sa publication dans les journaux l'année dernière et on se demande si elle a été définitivement enterrée.

## Dans l'immédiat

Bref, le nouveau directeur n'entreprend pas une tâche de tout repos: il lui faudra remettre sur les "rails" les actuels services de main-d'oeuvre et se faire, en six mois, une opinion au sujet de leur avenir: il lui faudra, en juillet prochain, recommander soit leur maintien et leur développement, soit leur mise en veilleuse ou encore, leur disparition à l'intérieur d'autres services gouvernementaux.

Selon M. Frigon, son mandat comporte immédiatement une tâche importante: celle de rationaliser les opérations de main-d'oeuvre existantes, de rétablir les lignes de communication entre les niveaux hiérarchiques et les secteurs-ressources, de réviser le partage des responsabilités et la délégation d'autorité, et d'instaurer un programme d'information du grand public (ce qui n'a jamais été fait).

# Les principales promesses du gouvernement Trudeau

## Énergie

Établir un prix du pétrole qui puisse stimuler la prospection et la mise en valeur des ressources pétrolières non conventionnelles.

Affecter une portion suffisante des capitaux produits par les hausses de prix à ces travaux d'exploration.

Création d'une Société nationale des pétroles.

Prolongement de l'oléoduc de l'ouest jusque dans l'est du Canada et création d'un marché canadien unique.

Maintenir le prix du pétrole à un prix raisonnable.

## Politique d'alimentation

Le gouvernement prendra les mesures pour assurer un approvisionnement sûr et suffisant en denrées alimentaires à des prix raisonnables.

Maintien de prix qui fournissent aux producteurs des revenus suffisants.

Assurer une production croissante des denrées alimentaires que le Canada peut exporter à des prix concurrentiels.

## Agriculture

Accès à tous les marchés du Canada pour les producteurs de denrées alimentaires.

Engager des pourparlers avec les provinces afin d'arriver à une meilleure utilisation du sol canadien et de freiner la tendance croissante à utiliser des terres arables pour des fins non-agricoles.

Différentes formes de prêts pour venir en aide aux agriculteurs et aux pêcheurs.

Pour stabiliser le marché. Modifications de la loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Mesures pour accroître la main-d'oeuvre dans la production alimentaire.

Aide à la construction de nouveaux entrepôts.

Stimulants financiers pour encourager les jeunes fermiers à s'intéresser davantage à l'agriculture.

Programme d'assurances de mise en marché des grains de

Prairie. Amélioration du transport ferroviaire pour le grain canadien. Accroissement des réserves de grains de provenance à des prix raisonnables. Stimulants pour accroître l'élevage du bétail.

## Économie

Lutte à l'inflation par l'accroissement de la production et des approvisionnements.

Intensifier la participation canadienne dans le contrôle de l'économie.

Création d'une banque fédérale d'expansion des entreprises commerciales destinée à aider les petites entreprises.

Encouragement à l'industrie pétrochimique.

Modification de la loi des banques permettant aux provinces d'accéder à la co-propriété des banques.

Mesures pour obtenir la haute main du Canada sur les systèmes d'informatique.

Formulation d'une politique scientifique nationale.



Avec, à ses côtés, Allan MacEachen, le leader du gouvernement en Chambre, le premier ministre Trudeau explique aux membres de la presse les principaux points du Discours du trône.

## Transport

Refonte de la politique des transports.

Amélioration du système portuaire et plus grande participation locale à l'administration des transports.

Disparition de toute distinction injuste dans les tarifs régissant les transports.

## Main-d'Oeuvre

Amélioration du mouvement des informations destinées aux personnes sans emploi et aux employeurs.

Amendements à la loi de l'assurance-chômage.

## Politique sociale

Modifications au Régime des pensions du Canada et au Régime des

rentes du Québec pour hausser après 1975 le niveau de revenu sur lesquels des cotisations peuvent être prélevées.

Amendements aux statuts du Canada afin d'assurer l'égalité de traitement aux femmes. Le gouvernement prendra des mesures concrètes pour favoriser la nomination et la promotion d'un plus grand nombre de femmes dans les sociétés de la Couronne.

# Des promesses qui réjouiront l'Ouest

Par André Charbonneau

En 1973 le Québec n'a retenu que 9,2% du revenu agricole net canadien alors que quatre années plus tôt, ce pourcentage atteignait 15,4%. Cette chute phénoménale a pour équivalent l'augmentation de la part des Prairies qui est passée de 41,1% à 62,6% au cours de la même période.

Ces données sont extrêmes: elles indiquent que l'année 1973 a été aussi exceptionnellement mauvaise pour les agriculteurs québécois que l'an 1970 l'avait été pour ceux de l'Ouest. Or, on prévoit pour 1974 un nouvel élargissement de cet écart puisqu'on prévoit que les revenus des producteurs du Québec augmenteront moins rapidement que ceux des fermiers des Prairies.

Dans ce contexte, on pouvait s'attendre à ce qu'Ottawa accorde désormais une attention particulière aux problèmes agricoles du Québec en annonçant notamment une révision de sa politique laitière. Cet espoir pouvait s'appuyer sur le fait qu'au creux de la vague dans les Prairies, le gouvernement fédéral avait si bien réagi que dès l'année suivante la part de l'Ouest était remontée de 41,1% à 60,1%, soit bien au dessus de la moyenne de 55,6% des quinze dernières années.

Or, rien de tel ne transpire dans le discours du trône prononcé hier à Ottawa. Bien au contraire, dans un contexte caractéristique par des inégalités flagrantes entre les régions et les productions agricoles, le gouvernement fédéral annonce des politiques générales dont l'effet se fera nécessairement sentir auprès des groupes agricoles majoritaires, en l'occurrence ceux de l'Ouest.

## Problèmes réels

Certes, Ottawa entend faire face à des problèmes bien réels: main d'oeuvre agricole, relève, crédit, insuffisant, production bovine déficitaire, besoin de recherches, contrôle des importations et des exportations, érosion des sols arables, fluctuations exagérées des prix, instabilité des revenus, transport inefficace, etc. En accordant ainsi une attention prioritaire aux problèmes agricoles et alimentaires, le gouvernement indique donc qu'il entend prendre le taureau par les cornes.

Ce faisant, malgré les promesses de consultation, Ottawa annonce également qu'il entend intervenir davantage dans des domaines manifestement de compétence provinciale comme la protection des sols arables, la formation des vétérinaires, voire l'accroissement de la main d'oeuvre dans le secteur de la production alimentaire sans compter les champs discutés du crédit agricole.

Au total, l'annonce la plus prometteuse pour le Québec comme pour les Maritimes a trait aux grains de provenance: amélioration du transport et de l'entreposage; assurance d'une meilleure mise en marché des céréales des Prairies. Mais cette promesse est compensée par ce qui pourrait bien être une intention d'aide au transport des produits agricoles fins d'Ouest en Est.

Le discours du trône précise: "que bon nombre des mesures qui doivent être présentées au cours de cette session ont été discutées lors de la Conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest; elles profiteront à toutes les régions du Canada". L'attention est donc tournée vers l'Ouest. Indirectement le Québec en profitera peut-être.

Tél.: 388-2113

## Le Porte Bonheur Enrg.

Pour Dames et Messieurs  
Mariage, Bal, Graduation, etc.  
Location et Vente

8673 St-Denis, Montréal  
(STATION CREMAZIE)



LES ENTREPRISES MICHAUD C.M. ONT DÉJÀ UNE SOLIDE ET LONGUE TRADITION D'ÉTABLIE CAR IL Y A DÉJÀ PLUS DE 30 ANS QUE CETTE PRESTIGIEUSE ENTREPRISE CANADIENNE FRANÇAISE VOYAIT... **LE JOUR**



NOTRE PARCELLE D'ÉTERNITÉ



73/2-7 DIAMANTS 14-18 K 225.00



73/12-3 DIAMANTS 14-8 K 170.00



73/15-9 14-18 K JONC BAGUE 190.00



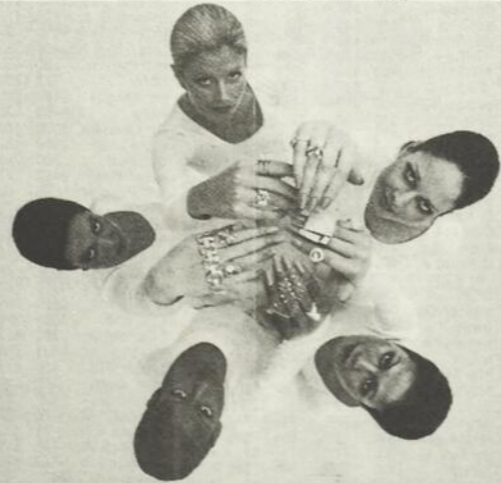
73/29 SUPER ESCOMPTÉ 446.00



J11/20 429.00



73/1-5 DIAMANTS 14-18 K 215.00



## LES DIAMANTS SONT UN GAGE D'AMOUR

Nos bas prix sont pour vous une surprise... Pas de secret! Nos achats sont massifs et à des conditions préférentielles... Nos spécialités: BAGUE À DIAMANT POUR FIANCAILLES, BIJOUX EN OR de toutes catégories, CADEAUX pour toutes occasions. Demandez notre catalogue 74 "GRATUITEMENT". Une sélection exclusive de montures qui redonnera à votre bague démodée ou usée, un nouveau brillant et un cachet tout à fait nouveau. Que vous soyez de Montréal ou de l'extérieur, venez nous visiter car le déplacement en vaut la peine.



J7/7-1 DIAMANT 46.00



J7/11 SUPER ESCOMPTÉ 35.00



V7/11-1 DIAMANT ENSEMBLE 3 PIÈCES. 199.00



73/21-1 DIAMANT 14-18 K JONC BAGUE \$170.00



CAMILLE MICHAUD PROPRIÉTAIRE



73/1-5 DIAMANTS 14-18 K 220.00



1 JONC EN OR JAUNE OU BLANC 10 K OU UNE MÉDAILLE D'AMOUR OFFERT GRATUITEMENT AVEC L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE JONC ET BAGUE / DIAMANT

V9/12 Set complet de 3 pièces pour fiançailles 1 Bague diamant, style exclusif, en Or 14-18 K 1 Alliance pour dame, style exclusif en Or 14 K. 1 Alliance pour homme, style exclusif en Or 10 K SUPER ESCOMPTÉ 119.00 COMPAREZ

LES BIJOUTERIES MICHAUD ENRG. FACE A UN VASTE STATIONNEMENT - STATION NÉTRI JEAN-TALON A DEUX PAS DE LA PLAZA ST-HUBERT 937 est, B<sup>o</sup> LANGER, MONTR<sup>o</sup>AL TEL 227-0270

**C.M.** MICHAUD, prop. MINE DE L'OR ET DU DIAMANT



DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE 74 GRATUIT

LES BIJOUTIERS MICHAUD ENRG 937 est, rue Bélanger, Mtl. 328 - Tél. 227-0270

Veuillez me faire parvenir le catalogue gratuitement S.V.P.  
NOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....



## Le pétrole au Québec: les points saillants

Voici en bref le résultat de l'enquête menée par LE JOUR auprès des milieux industriels au sujet de la situation de l'industrie pétrolière au Québec. Celle-ci a porté particulièrement sur les perspectives d'avenir des industries du raffinage et de la pétrochimie:

Même à long terme, l'approvisionnement de la province en pétrole paraît assuré mais on estime généralement qu'ici quelques années tout au plus, les prix seront plus élevés que dans l'Ouest et en Ontario, ce qui aura de fortes incidences non seulement sur le consommateur mais aussi sur l'industrie.

Si l'on s'en tient strictement au pipe-line Montréal-Portland, d'ici quelques années, il ne suffira plus à la demande québécoise. Quant à celui de Sarnia-Montréal, il sera de deux à trois fois moins important que le premier. Aussi, il n'est pas complètement irréaliste de penser qu'un port pour super-pétroliers puisse s'établir dans le Bas-du-fluve. Un tel port serait toutefois difficilement justifiable s'il ne satisfaisait pas en pétrole brut les marchés américains de Buffalo et d'Oswego.

D'ores et déjà des ports pour pétroliers géants sont construits et d'autres encore plus grands sont en voie d'aménagement dans les Maritimes. Il n'est pas exclu qu'éventuellement ils servent de point de transbordement pour une partie du marché québécois. On s'attend généralement à la construction d'un grand nombre de raffineries aux États-Unis au cours de la prochaine décennie. Pour le Canada, on parle aussi d'une vingtaine de nouvelles raffineries au moins d'ici la fin du siècle.

Le Québec est actuellement le plus important raffineur de pétrole sur la scène canadienne mais il est fort peu probable qu'il augmente son avance. Déjà plusieurs producteurs jugent que la situation qui prévaut en Ontario s'est modifiée et qu'en conséquence cette

province devrait reprendre du poil de la bête en tant que raffineur. Il demeure toutefois possible que ce soit surtout l'Ouest qui montre les dents.

Dans les Maritimes, la construction de trois nouvelles raffineries a été annoncée récemment, dont une géante de 300,000 barils, ce qui dépassera du triple la capacité des raffineries les plus importantes en marche à l'heure actuelle au Canada. Elles desserviront en partie le marché de la Nouvelle Angleterre.

Le Québec n'est pas inexistant dans le domaine de la pétrochimie. Mais il n'est déjà plus le véritable concurrent de l'Ontario. La récente crise du pétrole vient, d'assurer en quelque sorte, la montée de l'Alberta. Les projets s'y multiplient. Les effets d'entraînement sont encore à venir.

L'industrie chimique se ressent de la rareté des produits pétrochimiques de base. L'Ontario détient présentement plus de 45% de l'industrie bien que le Québec compte aussi un grand nombre d'établissements en ce domaine. On s'attend à un nouveau boom de cette industrie pour la prochaine décennie. Mais les facteurs de localisation seront dorénavant modifiés. C'est cela qui se décide en ce moment.

En ce qui concerne le Québec, l'Ouest détient aussi, bien sûr le gros bout du bâton. Les projets colossaux d'exploitation et de transport relient loin en arrière le projet du siècle que devait être le développement de la Baie de James.

Somme toute, le deuxième boom industriel du raffinage, de la pétrochimie, de la chimie, des plastiques et du gaz n'a que peu de chances de se produire au Québec.

## Les raffineurs de Montréal-est:

# La croissance va se déplacer vers les Maritimes et vers l'Ouest

Par Jean Chartier

Même si Montréal-Est demeure le plus important centre de raffinage au Canada, il est illusoire de penser créer un nouveau centre de raffinage de cette importance à Bécancour, Québec, l'Isle-Verte ou Sept-Îles. L'Ontario est déficiente en ce domaine et les provinces maritimes sont mieux situées que le Québec par rapport au marché Nord-Est des États-Unis.

Telles sont les grandes lignes qui ressortent d'une enquête effectuée auprès des principaux raffineurs de la région de Montréal, en particulier auprès d'Impérial Oil, de Pétrofina, de Texaco et de Gulf.

Ceux-ci sont bien d'accord avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour dire que le pipe-line Montréal-Portland ne suffira bientôt plus à la demande québécoise et qu'en conséquence il leur sera utile de trouver d'autres façons de s'approvisionner en pétrole brut.

Le pipe-line peut actuellement acheminer de 600,000 à 700,000 barils par jour s'il est utilisé à pleine capacité. Quand aux installations de Montréal Est, elles peuvent raffiner près de 500,000 barils par jour. La raffinerie de la Golden Eagle à Lévis peut raffiner un autre 100,000 barils, mais elle s'approvisionne par bateau.

Les raffineurs de l'est de Montréal expliquent qu'ils ont tous amélioré leurs installations régulièrement de manière à satisfaire la demande québécoise. Plusieurs ne se gênent d'ailleurs pas pour dire qu'ils étaient en désaccord avec l'arrivée de Golden Eagle à Lévis. Ils auraient préféré s'agrandir eux-mêmes davantage à Montréal-Est. Il y a encore place pour cela, disent-ils entendre. Mais il n'y a plus de place pour une raffinerie qui serait entièrement nouvelle.

Quant à la possibilité d'installer une nouvelle raffinerie dans le Bas-du-fluve ou même à Sept-Îles, ils estiment que celle-ci pourrait facilement être concurrentielle si elle est située loin des marchés.

Lorsqu'on leur demande pourquoi l'un seul d'entre eux fabrique en grande quantité des produits pétrochimiques, les raffineurs expliquent que leurs

installations sont souvent vieilles et que même si elles ont été améliorées régulièrement, il n'existait pas lors de l'installation à Montréal de raffinages aussi sophistiqués qu'on peut en trouver maintenant. Peu d'installations ont ici des tours de craquage. On nous explique que le marché pour les dérivés est très compétitif et que jusqu'à récemment, la demande n'était pas assez élevée.

### L'est

Pour sa part, le gérant corporatif d'Impérial Oil pour le Québec, M. Dennis Kaindellan, devait nous expliquer que depuis près d'une décennie, au États-Unis, en bonne partie à cause de la lutte des "environnementalistes", peu de nouvelles raffineries se sont construites. Il en est de même pour les usines pétrochimiques.

Toutefois, récemment à la lumière de la crise de l'énergie, le président Nixon déclarait que les États-Unis allaient faire en sorte de devenir auto-suffisants, ce qui indique que de telles installa-

tions devront se multiplier un peu partout dans le pays voisin au cours des prochaines années. Les États-Unis veulent également diversifier leurs sources d'approvisionnement en pétrole de même que de façon plus générale leurs sources d'énergie.

Dans cette perspective, souligne M. Kaindellan, il est néanmoins intéressant pour la région Nord-Est des États-Unis de s'approvisionner en pétrole brut ou raffiné des provinces de l'Atlantique. Ceci est toutefois davantage le résultat de la lutte menée en Nouvelle Angleterre pour conserver propres les rivages atlantiques que dans un but d'économie. Ceci conduit d'ailleurs M. Kaindellan à douter de la prolifération de raffineries sur les côtes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. La nouvelle politique du président Nixon est bien claire au sujet de l'autosuffisance, ajoute-t-il.

La deuxième raffinerie prévue par le financier newyorkais Shane au détroit

de Canso à Terre-Neuve ne sera donc pas nécessairement imitée.

### Un deuxième souffle

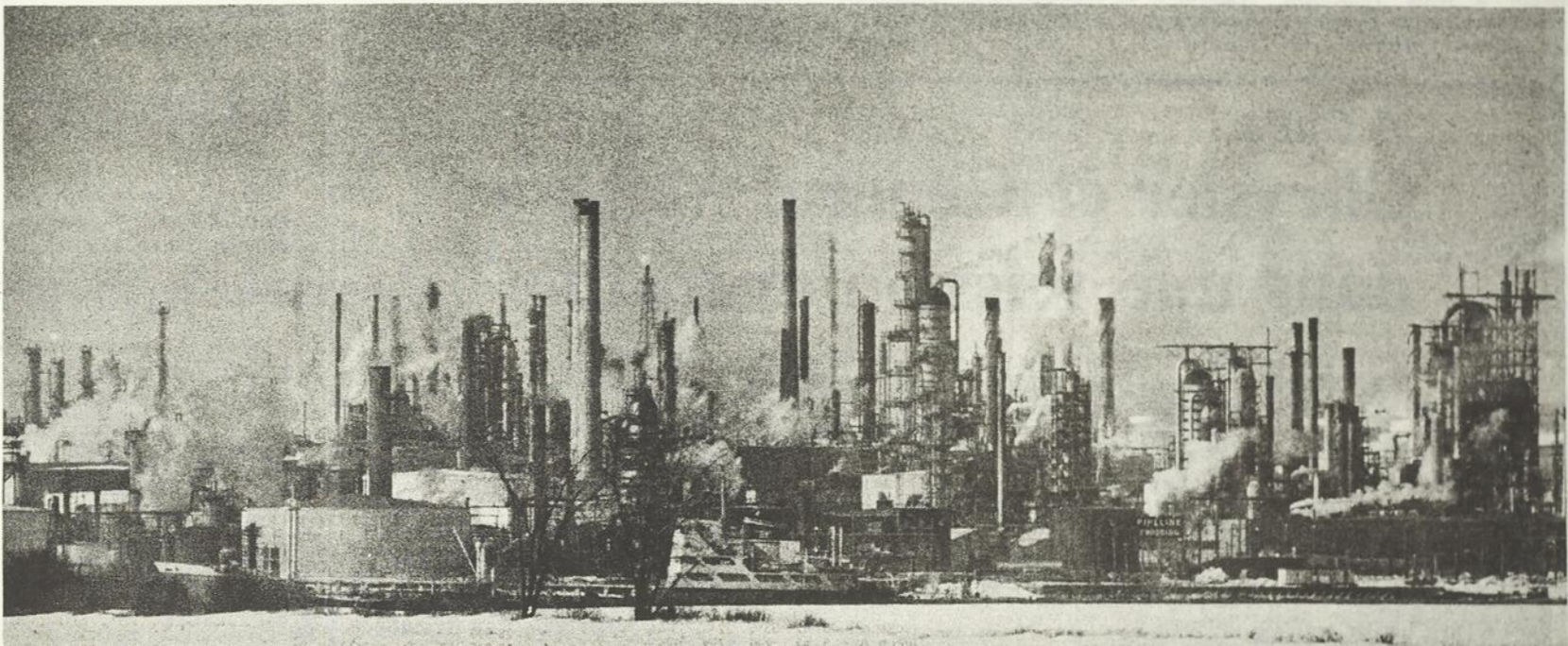
Le président de Pétrofina limitée, M. Pierre Nadeau devait pour sa part préciser que la compagnie qu'il représente est la plus récente parmi les raffineurs de Montréal-Est mais qu'elle n'a cessé de s'agrandir depuis son ouverture au milieu des années '50: tout comme la plupart de ses voisines d'ailleurs. Mais la plupart sont peu intéressées à fabriquer des huiles pour usage industriel.

M. Nadeau a ajouté que sa compagnie songe avant tout à diversifier ses positions au Canada et à trouver de nouvelles sources d'extraction. Cette compagnie comme nombre d'autres raffineurs cherche à s'installer en force dans l'extraction en Alberta. Du point de vue des compagnies pétrolières qui raffinent du pétrole au Québec, c'est là

même entendre qu'ils préféreraient être installés près de Toronto plutôt qu'à proximité de Sarnia. Le plus près du marché est le mieux soutiennent-ils.

Par ailleurs, M. Otto Charles Cleyn, vice-président pour l'est du Canada de la compagnie Texaco préférerait un marché où le producteur demeure entièrement libre de s'approvisionner mais il estime encore qu'il n'y a rien de précis en vue provenant du gouvernement du Québec. Il y a bien eu certaines rencontres explique-t-il, mais c'était préliminaire. Il n'y a rien de décidé.

En somme le projet d'un super-port et encore plus celui d'une raffinerie pour l'est du Québec lui apparaît bien problématique. La situation lui apparaît plus claire dans les Maritimes. Ce point de vue confirme les propos que nous avons entendu de la plupart des représentants de compagnie contactés. La situation au Québec n'est pas définitivement arrêtée. Les industriels jugent qu'il y a à l'avant tout, des projets de nature politique. Ils y sont intéressés mais ne privilégient pas nécessairement l'un ou l'autre de ces projets.



(Photo Antoine Désilets)

## E.U.: surplus commercial, malgré les inquiétudes exprimées

(D'après AFP) — Les mesures économiques adoptées il y a maintenant deux ans par le gouvernement américain en vue de rétablir la balance commerciale et faire cesser la pression sur le dollar semblent maintenant porter fruit depuis quelques mois.

Hier, le Département du Commerce publiait donc une autre nouvelle rassurante: la balance commerciale a enregistré en janvier un net surplus (\$644 millions), et ce, en dépit de la hausse du coût des importations pétrolières.

Et pourtant, l'administration américaine

refuse de crier victoire. Par la bouche de Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, les milieux officiels annonçaient en effet au début de la semaine que "l'inflation ne pourra être enrayerée cette année", et que le fardeau pétrolier allait conduire une nouvelle fois à une balance commerciale déficitaire, en fin d'année.

### INCERTITUDE FACE A L'AVENIR

Au sujet de l'inflation, fardeau numéro un chez nos voisins du sud, M. Burns avait toutefois exprimé l'espoir d'une escalade plus

modérée en fin d'année.

D'une part, le ralentissement de l'activité économique, tant aux États-Unis qu'à l'étranger pourrait avoir pour conséquence une baisse des prix des matières premières industrielles et sur les marchés commerciaux. D'autre part le redressement du dollar pourrait limiter la demande de produits américains à l'étranger et donc accroître l'approvisionnement intérieur aux États-Unis, tout en réduisant les prix des produits importés.

M. Burns a par ailleurs

estimé que la balance commerciale américaine enregistrerait cette année un déficit substantiel en raison du coût plus élevé des importations pétrolières.

Pour la balance des paiements, l'incertitude demeure, car il se peut que les États-Unis reçoivent sous forme d'investissements une part importante des revenus accrus des pays producteurs de pétrole. En revanche, les pays importateurs chercheront sans doute à financer leurs importations en empruntant, sur le marché des capitaux américains et les compagnies américaines

pourraient accroître leurs investissements à l'étranger.

### UN REDRESSEMENT TEMPORAIRE

Pour l'instant, les chiffres indiquent donc un redressement, au moins temporaire.

Le nouveau surplus de \$644 millions en janvier fait suite à l'excédent record de \$870 millions (après ajustement saisonnier) enregistré en décembre, et qui avait permis à la balance commerciale américaine de terminer l'année dernière avec un surplus de \$1,7 milliards contre un déficit de \$6,4 milliards en 1973.

La Société Nouvelle de Productions PRESENTE

**Saint-Preux**

"Et son ensemble instrumental et vocal"

16 mars à 8 h 30 - Prix des billets de \$3.00 à \$5.00

Billets en vente à P.D.A. et Savoy Frères

SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

### PROPRIÉTÉS À VENDRE

**FIDUCIE DU QUÉBEC MÉTRO LONGUEUIL**

COURTIERS AFFILIÉS AUX CAISSES POPULAIRES

Vente, achat, échange de propriétés. Partout sur la rive Sud

**VIEUX LONGUEUIL**  
Bungalow de luxe, 3 chambres, salon, cuisine et salle à dîner au rez-de-chaussée. Salle familiale de 30 pieds avec foyer en briques et bureau attenant au sous-sol, garage, multiple arbres et arbustes.  
Louise L. Lancelotte 672-3741 ou 679-1110

**VIEUX LONGUEUIL**  
4 logements, 2 x 6 et 2 x 4 pièces. Secteur résidentiel. Logement du propriétaire de 6 pièces libre pour l'acheteur le 1er mai.  
Louise L. Lancelotte 672-3741 ou 679-1110

**BOUCHERVILLE**  
Splendide cottage pierre et brique. 9 vastes pièces, salle familiale avec foyer en pierre, cuisine-dînette fonctionnelle. Salle à dîner séparée et salon au rez-de-chaussée. 4 grandes chambres à l'étage. Salle de jeux au sous-sol, garage double, résidence de prestige dans la Seigneurie.  
Louise L. Lancelotte 672-3741 ou 679-1110

**VERCHÈRES**  
Cottage 11 pièces, 7 chambres, foyer naturel, 4 pièces finies au sous-sol, 3 salles de bain. Garage. Prix \$37,500.  
Paul Ste-Marie 674-8465 ou 679-1110

**VIEUX LONGUEUIL**  
Rue DeChâteauguay, proximité transport C.T.M. et Place Longueuil. Cottage 6 pièces plus 2 pièces au sous-sol, 5 chambres, 2 salles de bain, 1 powder room. Comptant discutible. Libre en mai M.L.S.  
Paul Ste-Marie 674-8465 ou 679-1110

**LONGUEUIL**  
Split level 7 pièces avec garage, 4 chambres, 1 bureau, bonne construction 1965 en briques, libre pour le 1er mai, hypothèque 6 1/4%. Comptant discutible. Prix \$31,000.  
Paul Ste-Marie 674-8465 ou 679-1110

**MIAMI**

1 ou 2 semaines  
Départ tous les vendredis

Au Sun City Motel  
sur la plage de la 174e rue

Incluant transport par avion  
logement sur base de chambre double  
transferts

\$229	\$329
1 semaine	2 semaines

Acapulco

\$349.00	\$289.00
15 jours	7 jours

Avion, hôtel et transport  
Demandez notre liste d'avions nolisés sur Paris

**Tours - Inc.**

277, rue Saint-Pierre, Saint-Constant  
Comté Laprairie JOL 1X0

632-5330 365-1847

**ROLAND GAGNE**

VOUS DONNE LA VALEUR MAXIMUM EN ÉCHANGE DE VOS MEUBLES ACTUELS

SERVICE GRATUIT D'ÉVALUATION À DOMICILE

273-8381

PAR ROXTON  
Quantité limitée  
Livraison immédiate

**MOBILIER DE STYLE COLONIAL EN ERABLE MASSIF**

Prix Vraiment Spécial

Élegante table ovale avec panneau s'allongeant de 18"; pieds façonnés autour. Quatre chaises de construction solide à dossier très confortable. Très beau fini érable.

**\$269**

**ROLAND GAGNE**

l'homme qui achète vos vieux meubles

235-251 est, rue BEAUBIEN — 273-8381 — 3960 est, rue BÉLANGER

# le monde

## En pleine période de crise, les Anglais font aujourd'hui un choix historique

par Gil Courtemanche

1.6%: c'est toute l'avance que concédaient les sondages d'opinion aux conservateurs, quelques heures avant que la campagne électorale ne prenne fin en Grande Bretagne.

Les travaillistes selon ces sondages recueilleraient 35,7% des suffrages et les surprisants libéraux environ 24%.

Cette incroyable montée d'un parti qui ne comptait que 11 sièges sur 635 aux dernières élections symbolise bien le rejet par une proportion toujours plus grande des Anglais, des deux partis qui dominent la scène politique anglaise depuis quarante ans. Jim Thorpe, le jeune leader libéral est l'homme de la conciliation, du dialogue, des solutions négociées: il répond bien aux attentes de nombreux citoyens qui craignent par-dessus tout la polarisation de la vie politique anglaise, une polarisation que M. Heath a tenté vainement d'accroître en présentant les travaillistes comme des

marionnettes manipulées par des hordes mystérieuses d'extrémistes rouges. Bien plus, ni M. Wilson, ni M. Heath ne jouissent d'une grande cote d'amour; le premier semble toujours ambitieux, solitaire et erratique; quant au premier ministre,

M. Heath a fait tout un pari: convaincre les Anglais que les 230.000 mineurs devaient être tenus en ligne, que leur demande d'augmentation de 30% mettait en péril toute la stratégie des salaires du gouvernement et la politique de lutte à l'inflation. Les

de conversation: le prix des oeufs a augmenté de 99% depuis la prise du pouvoir par les conservateurs en 1970, celui du poulet de 69% et celui du fromage de 78%. C'était suffisant pour qu'un bon nombre d'électeurs accordent plus d'importance au Marché commun qui empêche l'entrée en Angleterre de produits alimentaires à des prix plus avantageux. Le thème de la renégociation de l'entente entre la Grande Bretagne et le Marché commun a permis aux travaillistes de marquer des points et de se trouver un nouvel allié, le conservateur Enoch Powell qui a déclaré avoir voté par correspondance pour les travaillistes.



Edward Heath, le célibataire distant, Jim Thorpe, le libéral et Harold Wilson le batailleur ambitieux, dans les derniers moments de la campagne électorale en Angleterre. Même s'ils sont chefs de parti, ils n'ont pas le droit de dépenser plus de \$3.000 durant toute la campagne.

### L'élection en chiffres

Quarante millions d'électeurs choisiront aujourd'hui 635 députés au scrutin uninominal à un tour.

Les travaillistes et les conservateurs présentent des candidats dans presque toutes les circonscriptions; les libéraux présentent cinq-cent-quatorze candidats. Il faut aussi souligner la présence d'une centaine de candidats nationalistes écossais et gallois.

A la dissolution, le 8 février, le parlement comptait 322 conservateurs, 287 travaillistes, 11 libéraux ainsi que quelques députés nationalistes et indépendants. La majorité conservatrice était de 16 sièges.

318 députés constituent la majorité absolue.

chef d'orchestre à ses heures, il passe pour brillant, mais on lui reproche une certaine arrogance, des airs de grands seigneur et un manque total d'intérêt pour le "monde ordinaire".

mineurs gagnent en moyenne \$65 par semaine et il est difficile de leur mettre sur le dos tous les problèmes du pays. D'ailleurs, les Anglais ont rapidement changé de sujets

Coup sur coup les conservateurs furent mis sur la défensive et particulièrement lorsqu'on annonça une hausse de 0.20 du prix de l'essence portant le prix du gallon à \$1.15; encore plus désastreuse fut la révélation à la toute fin de la campagne que le déficit de la balance des paiements avait atteint en janvier le chiffre astronomique de \$880

millions. Si cette moyenne se maintenait, le déficit annuel serait de \$10.5 milliards, doublant ainsi le déficit de 1973.

Ces revers successifs ainsi qu'un taux annuel d'inflation de 15% ébranlèrent l'habituelle politesse de l'influente revue The Economist qui écrivit en éditorial: "Cela sent l'Argentine..."

L'influent Times de Londres exprimait assez bien la perplexité des électeurs

que les conservateurs menaient une campagne mélodramatique et sans grand intérêt, que jusqu'ici les travaillistes avaient présenté un meilleur éventail d'idées mais qu'ils fondaient trop leur pensée sur la sempiternelle idéologie de la lutte des classes et qu'enfin les libéraux semblaient être les seuls entièrement libre de phobias. L'éditorialiste poursuivait en décrivant le piteux bilan des conservateurs, soulignant la faillite de leur politique de restreinte

économique, leur tragique tentative d'imposer une solution militaire en Ulster et l'absence incompréhensible d'une politique de logement, un des problèmes les plus aigus en Grande Bretagne. Et de conclure l'éditorialiste: "les conservateurs devraient gagner par défaut... nous les appuyons malgré eux".

Chose certaine, il faut regarder cette élection avec attention: elle symbolise en quelque sorte la crise profonde qui agite actuellement le

monde industrialisé. Certes, la situation anglaise ne se compare pas à celle de la France, de l'Italie, des États-Unis ou du Canada, mais les problèmes qui affligent la Grande Bretagne sont ceux qui attendent peut-être tous ces pays. Les thèmes d'inflation, de chômage, de crise d'énergie et de pénurie de matières premières seront maintenant les enjeux déterminants de la vie politique occidentale. Les anglais font aujourd'hui des choix que nous ne pourrions peut-être pas éviter dans l'avenir.

### À Cuba

## Chrysler et Général Motors dans une mission argentine

(LA HAVANE Prensa latina) M. Jose Gelbard, ministre de l'Économie d'Argentine, est actuellement à Cuba à la tête d'une délégation de plus de 230 personnes qui comprend des industriels, des hommes d'affaires et des fonctionnaires.

La nombreuse représentation argentine, celle du plus haut niveau qui ait visité le pays depuis que les deux pays ont établi des relations diplomatiques l'année dernière, se rend à Cuba dans le but d'assister aux premières livraisons de marchandises argentines achetées par Cuba.

L'Argentine a accordé le 16 août dernier un crédit à Cuba de 200 millions de dollars, lequel a été postérieurement élevé à 1

milliard 200 millions, pendant une période de 6 ans à partir de la date initiale.

Sur la base de cet accord de coopération souscrit entre les deux pays, Cuba a passé des commandes au marché argentin au début de cette année d'une valeur de plus de 260 millions de dollars.

Ces achats comprennent des locomotives, wagons, tracteurs, camions, autobus, automobiles et autres.

Le ministre Gelbard et la délégation séjourneront à Cuba jusqu'à vendredi.

Durant leur séjour dans le pays, Gelbard s'entretiendra avec les autorités cubaines, tandis que les représentants de

plus de 90 entreprises composant la délégation seront reçues dans les organismes correspondants au commerce extérieur cubain.

Le chef de la délégation économique a déclaré qu'"avec ce voyage nous allons confirmer tout ce qui a été réalisé".

Il a signalé qu'avec la délégation économique qu'il préside arrivera également à Cuba le premier lot de produits industriels argentins acquis par ce pays moyennant le crédit qui lui a été accordé.

Lorsqu'on lui a demandé si de nouveaux accords seraient négociés entre les deux pays, Gelbard a dit "nous offrirons tout ce que les Cubains voudront acheter et de notre côté nous

verrons ce que nous pouvons acquérir".

Un des journalistes fit allusion aux déclarations du secrétaire d'état américain, Henry Kissinger, à savoir que le gouvernement des États-Unis étudiait l'autorisation d'exportation de la part des entreprises américaines situées en Argentine.

"L'Argentine est souveraine et le restera", a répondu Gelbard. "C'est le problème de Kissinger. En Argentine, c'est nous qui décidons. Le crédit accordé à Cuba est irrévocable. Les compagnies ont donné leur accord et dans ce voyage nous sommes accompagnés par des directeurs de Chrysler, de General Motors et de Standard Electric".

## Ethiopie: le gouvernement saute

(AFP) — En 24 heures les mutins de l'armée éthiopienne viennent de provoquer la chute du gouvernement impérial.

La démission du cabinet que présidait depuis 1961 M. Aklilou Habte Wold a été décidée à l'unanimité, à précisé la radio locale. Elle a été l'épilogue de réunions pratiquement constantes depuis huit jours. On indique dans les milieux informés que plusieurs ministres avaient, au cours de ces échanges de vue, exprimé l'avis qu'une

démission de tout le cabinet serait de nature à calmer les esprits, non seulement dans la rue, mais également au sein de l'armée en effervescence.

La démission du cabinet éthiopien a été reçue par l'empereur Haile Sélassie, qui a déclaré à ses ministres qu'il leur ferait ultérieurement connaître sa décision.

Le départ de M. Aklilou Habte Wold, s'il était accepté par le souverain, marquerait la fin d'une époque dans l'histoire de l'Ethiopie moderne. Le premier ministre et

la majorité de ses collaborateurs étaient en effet au service de l'empereur et de l'État depuis plus de trente ans.

L'occupation successive d'Asmara, de Massawa en Erythrée, de Debre Zeit et de la base de l'armée de l'air près d'Addisababa, la tension provoquée par la rébellion d'une partie de l'armée de terre, de l'armée de l'air et de la marine faisaient craindre une issue dramatique à leur action.

Le départ du gouvernement

éthiopien - ainsi que le déroulement des événements le prouve - sera de nature à réduire les impatiences, exprimées depuis dix jours dans les rues d'Addis Abeba et au sein de l'armée. Celle-ci a toujours manifesté depuis le début de la crise son soutien à la personne de l'empereur. Dans des émissions diffusées par la radio d'Asmara, les militaires mutins avaient exprimé le désir de voir l'actuel gouvernement disparaître de la scène politique et de négocier avec l'empereur seul.

## Bref Monde

### Kissinger et les Syriens: accord sur les prisonniers

Le gouvernement syrien a communiqué au secrétaire d'état américain Henry Kissinger la liste des prisonniers Israéliens, 65 en tout, qu'il détient depuis la fin de la guerre du mois d'octobre

La Syrie a également accepté de permettre à la Croix Rouge internationale de rendre visite à ces prisonniers à partir du 1er mars, a annoncé mercredi le porte-parole du président Nixon qui venait de s'entretenir par téléphone avec M. Kissinger.

En échange de ces deux préconditions, le gouvernement israélien fera connaître le 1er mars à M. Kissinger ses idées sur un désengagement des forces israéliennes et syriennes dans le Golan.

M. Kissinger transmettra aussitôt personnellement les propositions israéliennes au gouvernement syrien. M. Kissinger doit être au Caire aujourd'hui, puis il retournera à Damas. Il sera suivi au Caire par la visite du ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique, M. Gromyko.

On sait que l'Union soviétique a manifesté récemment son mécontentement à l'endroit du manque d'information qui lui vient du Caire ainsi qu'à la trop grande chaleur qui existe entre le président Sadate et Kissinger.

### Messmer présentera son cabinet vendredi

Paris. (AFP) - M. Pierre Messmer a été choisi comme nouveau premier ministre par le président Georges Pompidou qui, quelques heures plus tôt au cours du conseil des ministres, avait accepté la démission collective du gouvernement que lui avait présentée M. Messmer.

Ce maintien, comme chef du gouvernement, de M. Pierre Messmer est généralement considéré comme la preuve de la volonté du président Pompidou de mettre fin aux rumeurs concernant soit la mise à l'écart de M. Messmer comme premier ministre soit son remplacement par une autre personnalité. Il s'agit selon la plupart des observateurs, d'une nouvelle preuve que le président de la république n'entend rien abdiquer l'une de ses prérogatives essentielles: la désignation du premier ministre, et qu'en maintenant le premier ministre qu'il avait choisi le 6 juillet 1972, il entend également démontrer qu'en dépit des supputations sur son état de santé il conserve pleinement la direction des affaires intérieures.

Au cours des dernières semaines, le gouvernement Messmer avait été l'objet de nombreuses critiques du public et même au sein de la majorité, - non seulement en raison de son manque de fermeté mais aussi à cause d'une certaine distance maintenue entre lui et les électeurs.

La croissance du chômage en France, partiellement due à la crise de l'énergie, de même que les problèmes agricoles combinés à des difficultés avec les partenaires de la France dans le Marché commun font partie de cette vague de contestation, au milieu du débat sur l'avortement, le service militaire obligatoire et l'éducation.

La liste du nouveau gouvernement devrait être connue vendredi midi. La démission collective du gouvernement rendra plus aisée la réduction du nombre de ministres ou secrétaires d'état. Elle permet également une reconstruction de certaines tâches gouvernementales. - Dans le domaine énergétique surtout - qui aboutira, selon les déclarations du président de la république et du premier ministre au cours du conseil gouvernemental. "A augmenter la cohésion, la solidarité et la concentration de l'action autour du premier ministre..."

### Nouvelles accusations dans l'affaire Watergate

NEW YORK (AFP) — Dans une interview, que publie mercredi le New York Times, le procureur spécial dans l'affaire Watergate Léon Jaworski a déclaré que ses services sont maintenant tout à fait au courant des manifestations de l'affaire et que des inculpations de personnes impliquées dans la dissimulation des faits pourraient intervenir dès aujourd'hui ou demain. Ces inculpations sont, dit-il, différées en attendant que le jury de procès de l'ex-ministre John Mitchell et de l'ex-secrétaire au Commerce Maurice Stans, soit libéré.

Selon le New York Times, M. Jaworski a décidé de ne pas exposer les motifs des participants de l'affaire du Watergate, mais a cité cette pensée de l'historien britannique lord Acton: "Le pouvoir tend à corrompre, un pouvoir absolu corrompt de manière absolue".

M. Jaworski s'est refusé à préciser si le président Nixon pourrait être inculpé, mais a noté qu'une fois que les inculpations auront été signifiées, il pourrait être plus facile pour la commission judiciaire de la Chambre d'obtenir des informations de la part des services du président Nixon.

### 152 morts, 15,900 blessés au joyeux carnaval de Rio

RIO DE JANEIRO (AFP) — Au moins 152 personnes ont trouvé la mort et 15,900 autres ont été blessées dont 400 sérieusement au cours du carnaval de Rio de Janeiro 1974, apprend-on de source officielle. Ces chiffres, communiqués par l'Institut médico-légal et par les services de police, portent sur la période du samedi 23 février à minuit au mercredi 27 février, à 06h00 du matin.







vie et culture

Le premier jour

D'abord on est heureux de vous dire bonjour. De nous souhaiter aussi, en ce matin du 28 février, ce bon jour qui se doit en effet d'être bon tant l'urgence, au Québec, nous presse d'informer et de clarifier, de témoigner et de participer. Dans la mesure de nos moyens sans doute. S'ils sont modestes, au moins dans les débuts, notre enthousiasme y suppléera, avec le sentiment aigu des problèmes et des exigences de la condition québécoise, singulièrement dans le domaine de la culture.

Une évidence, déjà noire mais doublement impérative, c'est que la liberté de l'homme d'ici est avant tout affaire de survie. Selon notre vitalité ou notre apathie d'aujourd'hui, nous serons encore là dans quelques années ou nous n'y serons plus en tant que tels. C'est notre exacte position. Les Grecs d'aujourd'hui peuvent bien avoir affaire aux colons, ils ne doutent pas de l'existence et de la survie de la Grèce. Nous ne sommes pas, nous, assurés de la fatale survie de notre identité, de notre langue, de notre culture. Tel est le fait. Et l'angoissante réalité de cette menace, il n'y a chez nous que deux sortes de gens qui la nient: les aveugles et les ennemis de cette survie. Ainsi la tâche est claire, si nous voulons continuer d'être: il nous faut ouvrir les yeux aux premiers et mettre les seconds dans l'impossibilité de nous rayer insidieusement du champ vivant, particulier, de l'espace national et humain qui sont les nôtres.

Nous ne sommes pas les aliénés qu'on nous pousse à croire que nous sommes. Depuis longtemps et sans répit, on nous chicane sur l'histoire, on nous fait douter du présent pour rendre inéluctable que sombre enfin notre avenir. Venue de son lointain passé, notre culture — c'est chacun de nos gestes — est toujours là, consciente cependant qu'elle est à cette croisée des chemins où il lui faut persévérer, pour s'imposer, ou disparaître.

Et dans l'optique de cette foi persévérante, de ce combat littéralement vital, il est bien clair que le travail, fut-ce le plus modeste, de chacun de nos écrivains, de nos musiciens, de nos artistes importe plus à

la communauté que les propos de nos gouvernants. Ceux-là, souvent, se trompent ou nous trompent. Nos créateurs, en vérité, grands ou petits, font bien plus que nous divertir ou nous charmer. Ils nous confortent et ils nous définissent. Ils nous justifient d'exister. Ils vont jusqu'à nous indiquer ce que nous devons faire, qui découle de ce que nous sommes. Dans le domaine des lettres, des arts, des spectacles, nous leur sommes redevables de tout ce qui, né du passé, vient élargir et vivifier notre présent. Comment nous passerions-nous d'eux?

C'est dire comme il est impérieux, au moment où la collectivité commence à reconnaître sa mission culturelle, que les uns par les autres, nous nous trouvons toujours mieux informés et sensibilisés, éclairés dans nos choix, équipés pour nos luttes. Dans la plus québécoise et la plus humaniste des optiques. Dans un souci constant de concevoir la culture en terme de richesse collective et non pas mise en serre pour le profit de quelques-uns. Dans la nécessité de "transformer en un bien commun un privilège".

A tous les carrefours, ou dans tous les culs-de-sac, de la problématique québécoise, on se heurte à l'autonomie nécessaire. Et c'est normal. Le postulat de l'indépendance découle naturellement de la libération des esclaves de 1960. Des esprits se sont formés et ont commencé à donner leur mesure. On a franchi, quelquefois à étapes forcées, le chemin qui conduit à l'affirmation, à l'accomplissement, à la possible floraison.

Et on bute à cette porte fermée contre laquelle le peuple commence à s'arc-bouter, pour ouvrir et pour faire de l'air, ou simplement pour avoir droit de pénétrer, de s'installer dans sa maison. Linguistiquement, culturellement, politiquement, pour maintenir ce que nous sommes, il faut dissoudre les restes de tutelle, refouler les envahissements, refuser la souveraineté des autres sur nous. En un mot, être libre.

Pour nous, qui n'existerons que par vous, ce journal n'est pas seulement un journal. C'est le premier jour d'un combat pour la liberté.

Alain Pontaut

Ce soir, première de "Il était une fois dans l'Est"

André Brassard: "Un film-pyramide entre Tremblay et Bergman..."

Bien des dents ont dû grincer hier soir, à Québec, alors qu'on présentait en avant-première ce film, au titre léonin, "Il était une fois dans l'Est..." d'André Brassard. Et quelques rateliers risquent d'en souffrir, ce soir, aux cinémas de Paris et Fleur de Lys alors que le film de Brassard sera projeté, en première mondiale, en première mondiale.

Pour l'instant, d'ailleurs, "Il était une fois dans l'Est..." apparaît comme une étape toute naturelle. Avec Tremblay, on s'était déjà rendu compte que tous les personnages avec lesquels on avait travaillé étaient tous plus ou moins parents les uns des autres. Puis je voulais faire un film-pyramide; c'est-à-dire que tu pars d'un personnage, celui-ci en rencontre un, puis tu suis ces deux-là qui, chacun, en rencontrent un, puis tu suis ces deux-là qui, chacun, en rencontrent un autre, et ainsi de suite... Ainsi, tu finis par étudier les ramifications de tout ça et, de la sorte, tu développes la connaissance d'un monde".

Mais l'entreprise n'est pas aussi simple que ça, et les embûches sont nombreuses. Brassard en convient facilement et reconnaît même n'avoir pas pu en éviter certaines. Il fait preuve, sur ce point, d'une lucidité que certains cinéastes devraient lui envier. Car il ne craindra absolument pas de démontrer son film avec une rigueur stupéfiante, soulignant sans détour les faiblesses de la mise en scène cinématographique, tout en reconnaissant aussi les points forts et les bons moments; tout y passe. "Je sais que j'ai effleuré bien des affaires, me fera-t-il remarquer; je sais que j'aurais pu traiter plus en profondeur certains épisodes. Mais cela fait parti de ce film-là de voir beaucoup de choses. Cela m'apparaissait plus important pour moi d'avoir un survol, d'avoir une vue un peu froide même de certaines affaires, sans prendre la peine de tout expliquer. Il y a par exemple des moments d'émotions que j'aurais pu



crain pas de se voir reprocher d'être tombé un peu trop facilement dans le collage, de ne nous avoir restitué l'univers de Tremblay qu'en une vaste mosaïque, peut-être fascinante mais néanmoins parcellaire; quand je le mets donc au pied du mur, loin de s'esquiver, Brassard me répond: "Le procédé pourra paraître plus littéraire que cinématographique, mais c'est que l'histoire, en elle-même, ne me paraît pas importante. L'histoire ne doit servir qu'à créer des moments. Car ce qui m'intéresse, moi, c'est d'arriver à créer un monde par une superposition de moments, beaucoup plus que de raconter une histoire ou faire passer une idée maîtresse".

On comprend alors que le passage du théâtre au cinéma ne lui ait posé aucune difficulté majeure. "C'est très facile, m'avouera-t-il. D'autant plus qu'à l'exception de Manda Parent, c'était tous du monde avec lequel j'avais déjà travaillé. Même si dans le film je n'utilise pas toujours les acteurs qui ont joué les personnages à la scène, il reste que je les connaissais tous. Et je dois avouer que j'avais besoin de ça, j'avais besoin de connaître et d'être connu. Ça allait plus vite, c'était plus simple et surtout c'était plus agréable".

Ce premier long métrage aura été pour André Brassard une expérience assez exaltante. Et n'allez surtout pas essayer de lui faire dire que le cinéma ne l'intéresse financièrement pas plus que

Télévision

CBFT 2

- 9.15 En mouvement
- 9.30 Les Oriolans
- 9.45 Les 100 tours de Centour
- 10.00 Minute Mouton
- 10.15 Fablio le magicien
- 10.30 Initiation à la décoration d'intérieur
- 11.00 Les recettes de Juliette
- 11.30 Histoire sans paroles
- 12.00 Joe 90
- 12.30 Boudou
- 1.30 Téléjournal
- 1.35 Femme d'aujourd'hui
- 2.30 Cinéma: Les Canons de San Antonio
- 4.00 Bobino
- 4.30 Gript et Delicat
- 5.00 La brigade des maléfices
- 6.00 Les Chevaux du soleil
- 6.30 Actualités 24
- 7.30 Les Grands films: Les malheurs d'Alfred
- 9.30 Le travail à la chaîne
- 10.00 Consommateurs avertis
- 10.30 Téléjournal
- 10.50 Nouvelles du sport
- 11.00 Appelle-moi Lisa
- 12.00 Les Espions
- 1.00 Des goûts, des formes et des couleurs
- 1.22 Téléjournal
- 1.50 Téléjournal

CFMT 10

- 9.00 Les Boutis d'inox
- 9.30 Pour vous mesdames
- 11.00 Les Tannants
- 12.00 Les Petits bonshommes
- 12.15 Ligne ouverte
- 1.15 Cine-jeudi "L'athlète aux mains nues"
- 3.00 Adèle
- 3.30 Personnalités
- 4.00 Patoville
- 4.30 Banana Split
- 5.00 Mission impossible
- 6.00 Pierre, Jean, jasez
- 7.30 Le Dix vous informe
- 7.30 Cine-jeudi "Espionnage dans les îles"
- 9.00 Au secours mon amour
- 9.30 Toute la ville en parle
- 10.15 Loto-Parfaite
- 10.30 Les Nouvelles TVA
- 11.10 La couleur du temps
- 11.15 Sans pantoufles "Le Maître de poste"
- 12.45 Le Dix vous informe

Théâtre

- SALLE WILFRID PELLETIER: Catherine Lara, 8 h.30.
- THÉÂTRE MAISONNEUVE: Jean-Pierre Ferland, 8 h.30.
- THÉÂTRE PORT-ROYAL: "Charbonneau et le chef", 8 h.30.
- NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: "La Moschetta" de Ruzante-Dufresne (breveté irrégulier)
- RIDEAU VERT: "Un Chapeau de paille d'Italie" de Labiche, 20 h.
- THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: En attendant Trudon! de V.-L. Beaulieu
- THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: "Eux" de E. Manet, 20 h.

Cinéma

- 8.00 Au Chili on allègue 8.30
- ARLEQUIN: Le crépuscule des crapules: 2.40; 6.00; 9.20; L'invincible dragon noir: 1.05; 4.25; 7.45.
- ATWATER 1: The Sting: 12.20; 2.30; 4.50; 7.50; 9.30.
- ATWATER 2: Madame Zenobia: 12.45; 2.17; 4.00; 5.45; 7.30; 9.20.
- AVENUE: Cinderella Liberty: 12.30; 2.40; 4.45; 6.50; 9.00.
- BEAVER: Teenie Tulp: 12.00; 2.00; 4.00; 6.00; 8.00; 10.00.
- BERRI: Le roi du kung fu attaque: 2.45; 6.15; 9.45; Les Caidis: 1.00; 4.20; 8.00.
- BIJOU: Alys et Chloe: 2.53; 6.28; 10.03; Photo interdite d'une bourgeoise: 12.50; 4.25; 8.00.
- CANADIEN: Les cinq doigts de la mort: 1.00; 4.35; 8.10; Cité de la violence: 2.35; 6.15; 9.50.
- CHAMPLAIN: La barbe à papa: 2.30; 6.15; 9.55; Six minutes pour mourir: 12.40; 4.20; 8.00.
- CHÂTEAU: Dossier érotique d'un notaire: 2.50; 6.05; 9.25; Perfection de l'amour physique: 1.20; 4.35; 7.50.
- CINÉMA 7e ART: Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon: 7.30; La meprise: 9.45.
- CINÉMA CHEVALIER: Quelqu'un derrière la porte: 11.50; 3.18; 6.26; 9.54; Journée noire pour le bellier: 1.23; 4.51; 8.19.
- CINÉMA DE PARIS: The Adventures of Rabbi Jacob: 1.30; 3.30; 5.30; 7.30; 9.30.
- CINÉMA LE PIERROT: Un violon sur le toit: 7.20.
- CINÉMA DE MONTRÉAL: Obsédés sexuelles: 7.14; 7.00; Jeunes filles chez le gynécologue: 5.53; 8.39; Fureur de vaincre: 12.29; 5.15; 10.00.
- CINÉMA V: Salon rouge: The Adventures of Rabbi Jacob: 7.30; 9.30; Salon bleu: The Grande Bouffe: 7.10; 9.35.
- CINÉMAS DU VIEUX-MONTRÉAL: Studio A: L'invitation: 6.00; 7.55; 9.45; Studio B: Les arpentiers: 6.30; 8.15; 10.00.
- CLAREMONT: The Day of the Dolphin: 1.10; 3.00; 5.00; 7.00; 9.00.
- COMMODORE: Le despote cruel; 3 filles nues sur l'île Robinson; Joe Kidd.

CÔTE-DES-NEIGES 1: Last Detail: 1.00; 3.00; 5.00; 7.00; 9.00.

CÔTE-DES-NEIGES 2: The Way We Were: 12.50; 2.50; 4.50; 6.55; 9.00.

CREMAZIE: Jesus Christ Superstar: 7.30; 9.40.

DALPHIN: McLaren: Orange Mécanique: 7.00; 9.25; Renoir: L'adieu ou le crépuscule des dieux: 8.00.

ELECTRA: Dossier érotique d'un notaire: 1.00; 4.20; 7.45; Perfection de l'amour physique: 2.55; 6.20; 9.45.

ELYSEE: Salle Resnais: La femme en bleu: 7.30; 9.30; Salle Eisenstein: La bonne année: 7.30; 9.30.

EROS: The daughters: 10.15; 1.05; 4.00; 6.55; 9.50; Tower of Evil: 11.35; 2.30; 5.25; 8.15.

EVE: Bordello: 10.00; 12.50; 3.45; 6.35; 9.30; Fandango: 11.30; 2.25; 5.15; 8.10.

FESTIVAL: La grande bouffe: 7.10; 9.35.

FLEUR DE LYS: Les aventures de Rabbi Jacob: 12.00; 2.00; 4.00; 6.00; 8.00; 10.00.

GRANADA: Lady Frankenstein: 7.55; Lâchez les chiens: 6.10; 9.35.

GREENFIELD PARK 1: Bulldozer: 7.30; 9.30.

GREENFIELD PARK 2: Lady Frankenstein: 6.05; 9.35; Lâchez les chiens: 7.55; IMPÉRIAL: Alys et Chloe: 1.00; 4.35; 8.10; Photos interdites d'une bourgeoise: 2.30; 6.05; 9.40.

JEAN-TALON: Les aventures de Rabbi Jacob: 6.00; 8.00; 10.00.

KENT: Cry of the Wild: 1.00; 3.00; 5.00; 7.00; 9.00.

LA SCALA: Jeunes filles chez le gynécologue: 1.00; 4.00; 7.00; 10.00; Jeunes filles au couvent: 2.30; 5.30; 8.30.

LAVAL 1: Bulldozer: 7.30; 9.30.

LAVAL 2: La pillule d'amour: 6.50; 9.50; Masseur perverse: 8.15.

LEWIS: The Exorcist: 2.00; 4.30; 7.00; 9.30.

LONGUEUIL: Le chant de la forêt: 1.00; 3.00; 5.00; 7.00; 9.00.

LUCERNE: Cry of the Wild: 1.00; 3.00; 5.00; 7.00; 9.00.

MIDMAY: Confidences érotiques: 1.10; 4.00; 6.50; 9.40; Metton diabole dans mon enfer: 2.35; 5.25; 8.20.

MONKLAND: A Touch of Class: 2.45; 6.15; 9.55; Night Watch: 1.00; 4.30; 8.10.

OUTREMONT: Images: 7.00; Kid Blue (Dime box, Texas) 9.30.

PALACE: Papillon: 12.45; 3.30; 6.15; 9.00.

PAPINEAU: L'histoire d'A: 2.45; 6.15; 10.00; Le clan des irréductibles: 12.45; 4.20; 8.00.

PARC VERDUN: Le filleul: 6.35; 9.25; Les enrages de la moto 8.10.

PARISIEN: Bulldozer: 1.30; 3.30; 5.30; 7.30; 9.30.

PICCADILLY: The Godfather: 2.30; 5.30; 8.30.

PIGALLE: Seven-Ups: 1.15; 3.20; 5.20; 7.25; 9.25.

PLACE DU CANADA: Breezy: 7.30; 9.30.

PLACE VILLE-MARIE: Petit cinéma: Sheper: 1.30; 3.20; 5.10; 7.00; 8.50; Grand cinéma: Don't Look Now: 1.00; 3.05; 5.15; 7.25; 9.35.

PLAZA: Les cinq doigts de la mort: 1.00; 4.35; 8.10; Cité de la violence: 2.35; 6.15; 9.50.

PUSSEY CAT: The Sensual Girls: 12.20; 3.05; 6.00; 8.45; Six Women: 1.30; 4.15; 7.10; 10.00.

RÉGAL: Le despote cruel; 3 filles nues sur l'île Robinson; Joe Kidd.

REX: Kamikaze X 27: 6.30; Les cingles du camping: 8.00; Le flicqueur: 9.30.

RITZ: Le crépuscule des crapules; L'invincible dragon noir: des 6.00.

RIVOLI: Lady Frankenstein: 2.55; 6.15; 9.30; Lâchez les chiens: 1.10; 4.25; 7.45; SAINT-DENIS: Terreur aveugle: 12.50; 3.29; 6.33; 9.57; L'Hôpital en folie: 1.34; 4.58; 8.22.

SÉVILLE: Fantasia: 12.20; 4.40; 4.50; 7.00; 9.05.

SNOWDON: Single Girls: 1.10; 4.00; 6.50; 9.40; Love Time Three: 2.25; 5.15; 8.05; VAN HORNE: Ash Wednesday: 1.15; 3.20; 5.25; 7.30; 9.35.

VENDÔME: Up Your Alley: 12.30; 2.15; 4.05; 5.50; 7.40; 9.25.

VERDUN: Le chant de la forêt: 7.00; 9.00.

VERSAILLES: Salon bleu: Bulldozer: 7.30; 9.30; Salon rouge: Dossier érotique d'un notaire: 6.10; 9.40; Perfection de l'amour physique: 8.10.

VIAI: Le chant de la forêt; L'empreinte du monstre: 6.50; 8.30.

VILLERAY: Le roi du kung fu attaque: 6.10; 9.25; Le sang des stades: 7.40.

WESTMONT SQUARE: Serpico: 1.30; 4.10; 6.50; 9.20.

YORK: American Graffiti: 1.10; 3.10; 5.10; 7.10; 9.10.

IMPRIMERIE LES ÉDITIONS L'ENMIEUX

Imprimeur 2870, Rouen, éditeur 526-7841

Les Productions Jovic présentent

**Catherine Lara**

jeudi 28 février 8.30h.

Billets: \$2.00 à 5.50 (R.R.A. et Sauvé Frères)

SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

L'actualité théâtrale "Un chapeau de paille d'Italie" au Rideau-Vert

Ce soir, le Théâtre du Rideau-Vert, qui fête, on le sait, son vingt-cinquième anniversaire, met à l'affiche la célèbre comédie d'Eugène Labiche, "Un chapeau de paille d'Italie".

Peintre cocasse des moeurs de la bourgeoisie de son temps, Labiche est souvent aussi habile que Feydeau dans l'art de nouer et de dénouer une intrigue aussi légère qu'apparemment inextricable: ici les avatars de Ferdinand le jour de ses nocés à la poursuite d'un chapeau de paille devenu héros et pre-

Ferland à Maisonneuve



C'est ce soir la première, au Théâtre Maisonneuve, du récit qui marque la rentrée de Jean-Pierre Ferland. Le chanteur-compositeur est à la Place des Arts jusqu'au 10 mars

Jean-Pierre Tadros

Tous les vendredis et samedis dès le 1er mars "À MINUIT"

14 ANS

MONTRÉAL

BILIBUES

B.E. BUCK, UNE FILLE AU "COUTTE"

réalisation: Pascal Olinas musique: la "Journée off"

une création collective du GENE CERCLE CULINAIRE

distribution: France Film

production: les Ateliers du Cinéma Québécois

1594, ST-DENIS 849-4211 st-denis AMMISSION \$1.99

Deux livres sur la biographie de René Lévesque ont été publiés récemment. Les auteurs, F. Aubin et J. Provencher, y racontent merveilleusement bien la vie de ce politicien pas comme les autres. Deux livres qu'il faut absolument feuilleter pour mieux connaître la vie intéressante de René Lévesque. Ces volumes sont offerts cette fin de semaine avec 25% de réduction aux librairies Sons et Lettres de Verdun et de Greenfield Park. L'une des librairies est située au 3904 Wellington (769-2321); l'autre au centre d'achats Greenfield Park dans la section Le Château (672-4222).

# Le sport comme nous l'entendons

Nous (ce "nous" n'est pas papal et je n'aurais pas l'inélégance de l'utiliser s'il n'exprimait, en même temps que les miennes, les vues de mes camarades de l'équipe des sports) nous, donc, tenons le sport pour la plus noble activité de l'homme.

Ceci dit, qu'aucun sportif d'ailleurs ne voudra contredire, reste à définir le sport et la place qu'il doit occuper dans la société. Voilà où nous risquons d'être contredits.

Dans le sport, nous rangeons d'emblée toute activité de loisir qui exige de celui qui l'exerce un effort moral et physique hors de l'ordinaire. Cette définition nous paraît assez large pour embrasser toutes les disciplines sportives traditionnelles et quelques autres encore à inventer. Mais elle exclut des activités qu'on a de tout temps chez nous classées parmi les sports, notamment la chasse, la pêche, la lutte professionnelle (catch) et les courses attalées. Les deux premières nous paraissent relever du tourisme ou de l'alimentation, la troisième du spectacle et la quatrième du jeu.

Nous préférons certes ne pas devoir en traiter dans l'espace restreint dont nous disposons. Nous convenons cependant qu'un journal n'est pas un cahier de leçons ni Radio-Canada et doit refléter dans une bonne mesure l'intérêt de son public. Aussi, avant de rayer ces activités de l'ordre de nos préoccupations, nous trouverions utile de connaître l'opinion de nos lecteurs. A la rigueur, nous admettrions une rubrique de chasse et de pêche, loisirs qui comptent au Québec un quart de million d'adeptes et peuvent être considérés comme des formes mineures des sports de tourisme. Nous serions beaucoup moins réceptifs à une rubrique de courses.

Nous ne nions pas que le trot constitue un sport, et du plus pur amateur, pour les chevaux et un exercice à peine moins exténuant pour les bookmakers, mais d'un côté comme de l'autre nous n'escomptons guère de lecteurs. Pour le reste, nous sommes d'avis que les hippodromes sont des maisons de jeu qui ne l'emportent en vertu sur la Loterie provinciale que par la supériorité des chances mathématiques de gain qu'elles offrent aux preneurs.

Nous pourrions encore discuter de pétanque, des formes de culture physique axées sur le développement des muscles et des concours d'adonis (pas ceux d'Appellez-moi Lise bien entendu, mais ceux qui portent quelque intérêt à cette partie profane du corps entre la gueule d'amour et les pieds), mais nous nous arrêterons à ceux-là qui sont les plus pressants. Nous les livrons au jugement des lecteurs. Puisque le public auquel se destine LE JOUR a déjà fait preuve en d'autres occasions de sa disposition à rompre avec un certain nombre d'habitudes, nous sommes tout prêts à lui faire confiance.

## Priorité au sport amateur

D'emblée encore une fois, les sports qui nous sont le plus chers sont ceux qui sont pratiqués par le plus grand nombre de gens et, surtout, qui sont accessibles au plus grand nombre, indépendamment de leurs moyens ou de leurs talents.

Ceci nous amène à ouvrir une parenthèse (forcément ennuyeuse puisqu'elle énonce une position de principe, mais qu'on nous pardonnera plus facilement si nous la glissons dans ce premier numéro qui offre autrement plein d'attraits) sur la place du sport dans la société: le sport, pensons-nous,

ne remplit pas sa fonction si son exercice est réservé à une élite pour l'amusement des braves gens. L'objectif auquel doit tendre toute société évoluée est inverse, c'est-à-dire que l'activité sportive doit prendre place parmi les activités quotidiennes de toute la population à côté du travail et des activités de l'esprit (personne ne se plaindrait qu'elle supplante éventuellement le travail). Le rôle des élites sportives est tout autant de stimuler la participation du reste de la population que de le divertir.

En conséquence, nous entendons privilégier le sport amateur, d'une part parce qu'il recueille de loin l'adhésion du plus grand nombre de gens dans le Québec en dépit des misères qu'on lui fait, d'autre part parce qu'il est le seul qui puisse vraiment revendiquer le titre de sport actif.

Nous n'allons pas négliger pour autant le sport professionnel. Pour l'essentiel, il n'est guère d'informations qui ne trouveront gré dans nos pages. Mais avec notre personnel réduit et les moyens dont nous disposons (ce qu'un autre fondateur de journal quotidien appelait glorieusement "les moyens du bord" bien qu'ils se soient chiffrés pour lui en millions de dollars), il ne saurait être question de faire, au jour le jour, la publicité du sport professionnel qui n'en a d'ailleurs pas besoin.

Nous ne chicanons pas l'athlète qui choisit de profiter matériellement de ses talents. Il n'en a pas moins le droit que le travailleur manuel ou intellectuel, l'avocat ou le politicien, d'autant qu'il y consacre en général plus de temps et d'effort. Mais nous considérons qu'en ce faisant, l'athlète se retire en vérité du sport et passe carrément au milieu du travail, subdivision du spectacle.

## L'équipe

Avant de terminer, il conviendrait que je présente les deux autres tiers du "nous" qui domine cet énoncé de principe.

Alain Gerbier était, avant d'entreprendre sa carrière de journaliste, coureur de demi-fond. Il a été finaliste des championnats de France (relais, 1964 cross, 1965; universitaires, 1966; cross universitaires, 1967). Il a établi, au niveau départemental, une couple de records qui tiennent toujours dans le 1 500 steeple.

Christian Nobert a fait de la compétition au niveau scolaire et intercollégial dans une demi-douzaine de disciplines, notamment au soccer et en natation.

Quant à moi, j'ai déjà joué au tennis avec François Godbout (je ne vous dirai pas quel âge il avait!). A partir de là, je n'ai jamais dérogé au célèbre mandement de Pierre de Coubertin: "L'important n'est pas de gagner, mais de participer". J'ai bien participé à une douzaine de sports, mais je n'ai jamais gagné, ni au jeu d'ailleurs. Je reviens au journalisme sportif après un hiatus d'une génération pendant lequel j'ai acquis, dans les milieux des syndicats, de la politique et des spectacles, une formation qui promet d'être utile pour débrouiller les problèmes auxquels font face les fédérations de sport du Québec.

Comme disait l'auguste rédacteur en chef de la défunte Action Catholique s'adressant modestement à Khrouchtchev: "Qu'on se le tienne pour dit, nous n'y reviendrons plus!"

J.-P. Fournier

## le sport

### Les Rangers gagnent 4-2

NEW YORK (PA) — Brad Park et Bill Fairbairn ont compté à 45 secondes d'intervalle dans la 3e période hier soir en procurant un gain de 4-2 aux Rangers de New York sur Canucks de Vancouver. Park a marqué le but victorieux à 13:22 avec un lancer de revers aux dépens de Gary Smith.

Fairbairn a ajouté le but d'assurance lors d'un jeu de puissance controversé, qui a mérité une mauvaise conduite à Smith, qui soutenait qu'un joueur rival était alors dans sa zone de gardien. Plus tôt Jean Ratelle avait compté ses 22e et 23e buts de la saison pour les locaux.

Dennis Kearns et Dennis Ververgaert avaient donné des vacances de 1-0 et 2-1 aux visiteurs.

Les Rangers se sont ainsi approchés à quatre points des Canadiens de Montréal, détenteurs du 2e rang dans la division Est de la LNH.

Pittsburgh, 4  
Los Angeles, 1

PITTSBURGH (PA) — Lowell MacDonald et Bob McManama ont compté à moins de trois minutes d'intervalle hier soir en conduisant les Penguins de Pittsburgh à un gain de 4-1 sur les Kings de Los Angeles dans la LNH.

Butch Goring avait ouvert le pointage au profit des Kings avant la poussée des Penguins dans la 2e reprise, laquelle poussée a été complétée par Jean Provost et Ron Schock.

Chicago, 3  
Minnesota, 1

BLOOMINGTON (PA) — Dennis Hull a enfilé deux buts, hier soir, et les Black Hawks de Chicago ont rejoint les Flyers de Philadelphie au sommet de la division Ouest de la Ligue nationale de hockey en battant les North Stars du Minnesota 3-1.

Bill Goldsworthy a ouvert le pointage pour Minnesota au tout début du premier engagement mais Lynn Powiss a créé l'égalité à 11:42. Hull a marqué son premier but de la soirée moins de cinq minutes plus tard.

Tony Esposito s'est ressaisi après le but de Goldsworthy, se signalant tout particulièrement en période médiane alors qu'il a effectué 14 arrêts. Il présente une moyenne de 1.90 but alloué par rencontre.

## CLASSEMENT

Ligue Nationale									
Section Est									
	G	P	N	Bp	Bc	Pts			
Boston	41	10	7	262	158	89			
Montreal	36	16	8	222	169	80			
N.Y. (Rangers)	32	16	12	227	181	76			
Toronto	27	21	12	216	179	66			
Buffalo	26	26	7	189	196	59			
Detroit	22	30	8	201	244	52			
N.Y. (Islanders)	15	28	15	139	187	45			
Vancouver	17	34	10	169	232	44			
Section Ouest									
	G	P	N	Bp	Bc	Pts			
Philadelphia	35	14	9	198	124	79			
Chicago	29	22	15	200	116	79			
St-Louis	23	28	9	167	164	55			
Atlanta	22	28	11	159	188	55			
Los Angeles	21	30	10	168	196	52			
Minnesota	18	28	14	182	212	50			
Pittsburgh	18	35	6	168	214	42			
Californie	11	42	7	154	263	29			



### Les perspectives des Indiens de Cleveland sont sombres

Les Indiens de Cleveland entament la saison avec un nouveau personnel d'instructeurs qui, espèrent-ils, leur permettra de sortir de la cave du classement de la section est de la Ligue américaine.

Deux des trois instructeurs, Tony Pacheco et Clay Bryant, viennent des Ligues mineures. Le troisième, Larry Doby, a été ravi aux Expos de Montréal.

Les seuls nouveaux venus chez les Indiens sont Cecil Upshaw et Bob Johnson, deux lanceurs. Le premier a été obtenu des Astros de Houston et l'autre des Pirates de Pittsburgh.

Upshaw, 31 ans, a maintenu une moyenne de 4,93 points mérités en 42 manches la saison dernière. Johnson a accordé en moyenne 3,62 points par partie et il a lancé 92 manches. Le lanceur de relève droitier, Ken Sanders, repêché en août dernier, a beaucoup aidé les Indiens en fin de saison, maintenant une moyenne de 1,65 et protégeant cinq victoires.

Le seul lanceur partant dont les Indiens peuvent se vanter à bon droit est le

vétéran Gaylord Perry bien que sa performance de 1973 ait été légèrement inférieure à celle de l'année précédente qui lui avait valu le trophée Young. Il a terminé la saison avec une fiche de 19 victoires et 19 défaites.

Les lanceurs Milt Wilcox (8-10), Dick Tidrow (14-16), Tom Timmerman (9-8), et Dick Bosman (2-5) sont de retour et tenteront de se mériter une place parmi le personnel de lanceurs débutants. Brent Strom, lui, a subi une opération au bras l'hiver dernier et son avenir est incertain.

Le gaucher Mike Kekich, obtenu des Yankees de New York en juin, a pris part à 16 matches la saison dernière et a accumulé une fiche d'une victoire et quatre défaites.

Les Indiens misent beaucoup sur le lanceur de 26 ans, Rick Sawyer, promu de leur club ferme de San Antonio où il avait établi une fiche de 18 victoires et cinq défaites l'an dernier.

Buddy Bell est le pivot des Indiens au champ intérieur. Bell joue brillamment au troisième but et il a été le seul à prendre part à la partie

d'étoiles de la Ligue américaine la saison dernière. L'arrêt-court, Frank Duffy, a été satisfaisant l'an dernier, sans exceller.

Au deuxième but, Jack Brohamer est compétent. Au premier but, Chambliss connaît certaines difficultés à saisir les roulants sur sa droite.

George Hendrick, Charlie Spikes, Rusty Torres, Oscar Gamble et Walt Williams continueront d'alterner, comme l'an dernier, au champ extérieur. Leur lenteur est cependant un handicap pour les Indiens. Williams est le seul qui couvre raisonnablement de terrain.

Derrière le marbre, Dave Duncan et John Ellis sont passables, mais concèdent facilement le deuxième cousin aux voleurs de buts.

Les Indiens ont frappé plus de coups de circuit que toutes les autres équipes de la Ligue américaine l'an dernier, mais les coups ont été frappés le plus souvent sans coureurs sur les buts et n'ont donc pas beaucoup profité à l'équipe.

**ARTISANAT ET MATÉRIEL D'ART PLASTIQUE EXCLUSIF QUÉBÉCOIS À LA PORTÉE DE TOUS.**  
érable, cellophane, mosette, savon, liège, carton artisanal, siporex, etc. Ecrivez à JACQUES DARCHÉ INC. rue Principale, KATEVALE, Qué. J0B 1W0 pour recevoir votre catalogue gratuit.

### Québec s'ingère illégalement dans les centrales

Le Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports risque de pousser les trois grandes centrales des sports et loisirs au Québec dans les bras du gouvernement fédéral par son insistance à l'encontre même de son mandat.

Le ministre responsable du Haut-Commissariat, M. Paul Phaneuf, doit parapher demain le protocole d'intégration de la Fédération québécoise de plein air, de la Confédération des loisirs du Québec et de la Confédération unilatérale du Haut-Commissariat forcera notamment la Confédération des sports à abandonner des quartiers qu'elle vient tout juste de louer pour 10 ans au coût de 1.000.000 par année, rue Jarry, pour emménager dans un immeuble de 10 étages dont le loyer est de 12.500.000 par an, rue Fulum.

Les trois centrales ont protesté en vain contre cette décision du Haut-Commissariat, alléguant que leurs fonctions et leurs structures mêmes leur interdisent de jumeler leurs services administratifs sous peine d'y perdre en efficacité.

Or, il apparaît aujourd'hui, à la lumière d'une opinion légale sollicitée des services de recherches du caucus péquiste par le député Marcel Léger, que le Haut-Commissariat n'est nullement habilité à prendre telle décision.

Le Haut-Commissariat tient son existence légale de l'arrêt ministériel 1608 du 6 juin 1972 qui lui assigne de simples fonctions de promotion, de collaboration, de conseil et aux loisirs et aux sports.

En outre, les trois centrales qu'on veut regrouper sont des compagnies autonomes, constituées en vertu de la Loi des corporations. Elles sont ainsi à l'abri de toute intervention gouvernementale. En principe.

Je dis en principe parce que si le gouvernement et le Haut-Commissariat n'ont pas l'autorité légale de fusionner leurs services administratifs, ils en ont l'autorité morale en vertu des subventions qu'ils leur distribuent. Si les centrales refusent de se plier à ses dictées en d'autres termes, le gouvernement a toujours le loisir de leur retirer les subventions dont elles dépendent.

Les centrales sont donc face à ce dilemme: ou elles acceptent l'ingérence du Haut-Commissariat et continuent de manger à sa table, ou elles refusent et, privées de fonds, elles sont forcées de se tourner vers le pouvoir fédéral pour s'alimenter.

J.-P. Fournier

**COURS D'INITIATION À LA DÉCORATION INTÉRIEURE**  
SOUS LA DIRECTION DES  
**ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS INC.**

88 EST - RUE ST-PAUL VIEUX-MONTRÉAL (127)  
RENSEIGNEMENTS: 866-1836  
DÉBUT DES COURS: le 8 avril 1974  
APPROUVÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

**LES DISQUES LEMAIRE Ltée**

- DISQUES
- CASSETTES
- RADIOS
- POSTERS
- TOURNE-DISQUE
- INST. DE MUSIQUE

**LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE**

Vous invite à combattre L'AUGMENTATION DU PRIX DE L'ESSENCE en roulant dans une voiture confortable, sûre, puissante et économique qui, de plus, EN EXCLUSIVITÉ CHEZ NOUS VOUS EST OFFERTE LA GARANTIE DE 2 ANS ou 40.000 MILLES. UN ESSAI DANS LA NEIGE VOUS CONVAINCRA.

**RENAULT 17 TL**

5300 est, SHERBROOKE 254-9971

**BIENVENUE**

**671-5292**

210 Boul. Taschereau Greenfield Park (Pres de Woodhouse)

Apportez l'annonce et obtenez 25% sur disques long jeu, 20% sur cassettes et 20% sur systèmes de son. Jusqu'au 9 mars 1974 (incl.)

# le sport

## L'athlétisme va bien, pour s'en convaincre quatorze records!

Quatorze records provinciaux dont deux meilleures performances canadiennes... deux perchistes cadets à quelques centimètres du record du Canada, neuf sauteurs au-dessus de 6'4" (1m93)...

Ce "bulletin de santé" établi dimanche soir à l'issue des championnats du Québec juniors, seniors, devrait suffire à dissiper les inquiétudes dont l'athlétisme québécois a récemment fait l'objet.

Les athlètes devront, durant un mois encore, "garder la chambre" (les dernières rencontres en salle se situent fin mars) et ce n'est guère qu'après que l'on pourra véritablement se prononcer sur leurs possibilités estivales.

Plusieurs d'entre eux pourraient prolonger la "convalescence" aux Bermudes. Un stage d'entraînement est en effet prévu dans les anciennes possessions anglaises au début d'avril.

Si l'état actuel de l'athlétisme québécois "n'inspire" pas d'inquiétude, les conditions sordides dans lesquelles se poursuit l'entraînement constituent toujours une lourde menace pour une croissance normale.

Les performances réalisées samedi et dimanche au PEPS de l'Université Laval s'en trouvent bien sûr revalorisées mais la Fédération et surtout les athlètes se passeraient volontiers d'un tel handicap.

Afin de situer le niveau des championnats du Québec, on aura, également, recours à quelques résultats de leurs homologues ontariens. Pour nous aider (bien involontairement) dans cet exercice, trois Québécois ont, en fin de semaine dernière, participé à ces championnats du Haut Canada:

Pour Serge Jeudy, samedi à Toronto et dimanche à Québec, la semaine a été fort occupée et... fort bien occupée: Dans la Reine Ville, il a couru de 400m en 49 secondes (meilleure performance canadienne 74 en salle) et devancé (classement au temps) Fisher 49.6 et Feeney 49.7. De retour à Québec, il s'est successivement aligné dans le 600m (1er en 1:21.6, à 3 dixième de son propre record provincial) et le 400m, distance qu'il a couverte en 49"3 confirmant ainsi sa performance de la veille. Ces résultats constituent une sérieuse option pour sa participation (probable) à la rencontre France-Canada le 15 mars au Forum.

Toujours à Toronto, le senior Gene Mercer a réalisé

1:54.4 au 800m. Pierre Lacroix dont la perche avait été expédiée par erreur (et par la compagnie aérienne) à Vancouver, n'a pu sauter que 12'6" (3m81)

Poursuivons notre confrontation de clochers...

Si "là-bas" Fraser a été le plus rapide sur 50m (5.8), à Québec Claude Montminy a dominé l'épreuve en réalisant successivement 6", 5"7 et 5"8.

Les Ontariens Klinger, Watts et Mc Vanish ont sauté respectivement 2m05, 2m et 1m95. Au PEPS de l'Université Laval, neuf sauteurs ont franchi 1m9304 ou plus: Claude Ferragne 7' (2m1336), Robert Forget 6'10" (2m0828), Chaba Dosa 6'10" Daniel Saint-Hilaire 6'8" (2m032), Michel Port-

man 6'4" (1m9304), Guy Marchand 6'4", Jean Pascal Ouellet 6'4", Raymond Lalonde 6'4", et Richard Lacombe 6'4".

Si tous nos sauteurs sont en droit d'afficher un air hautain -spécialité oblige lorsqu'il franchissent la barre, nombreux encore sont ceux qui demeurent "exiliés" sur le sol où leur mauvaise course les empêche de s'élaner. Cette faiblesse n'est cependant pas imputable à eux seuls... Faute d'homonymes, "l'ère des sauts" n'est pas encore arrivée au Québec.

Mais revenons en à des propos plus terre à tartan. En accord avec le millier de personnes qui a assisté à la réunion, on peut prétendre que c'est Michel Guizard qui a donné le ton de ces cham-



pionnats en battant samedi les records cadets et juvénile de 600m, et en égalant l'ancien record senior que Conrad Black a depuis porté à 1:24.

Outre les exploits des nouveaux détenteurs de records (voir le tableau), on retiendra les performances des cadets S. Lavoie et A. Courteau au saut à la perche

(3m81), celles de Medhi Jahomar (2:30 au 1000M et 8'39"9 au 3000m senior), de Rick Janes (9:01 au 3000 juvénile), de Marcel Jobin (22:50.5 au 5000m Marche) et enfin de Carl Worell (. au 50m juvénile).

Chez les femmes, il faut bien sûr mentionner le doublé de Francine Gendron aux 1000m, joueur senior

(3:0"1) et 600m (1:26.5) mais c'est au cours de la hauteur que nous nous attarderons: Après plusieurs essais pour se départager, Sylvie Bouchard et Marie Josée Turcotte qui avaient toutes deux franchi 5'4", ont décidé de partager le titre. En junior senior, Anne Fillion, longtemps handicapée par une blessure au dos, semble avoir repris confiance. Elle a

CLAUDE FERRAGNE samedi réussi 5'6" (1m6764) et échoué de très peu à 5'8" (1m7262). La plupart de ces athlètes participera samedi et dimanche à Edmonton au Nouveau Brunswick aux championnats du Canada (régions de l'Est)... une nouvelle occasion pour confirmer la bonne forme de l'athlétisme québécois!

A. Gerbier

Épreuve	Ancien record	(détenteur)	Nouvelle performance	(détenteur)
50m Jun. Sen. F.	6.5	Gisèle Chagnon	6.5	Claire Massicotte
600m Jun. Sen. F.	1:26.5	Francine Gendron	1:25.5	Micheline Racette
Poids Juv. F.	44'1" 3/4	Luette Moreau	45'9"	Francine Gendron
300m Juv. H.	36.4	Dan Biochi	36.2	Luette Moreau
300m Jun. H.	36.4	Dan Biochi	35.5	Carl Worell
600m. Cad. H.	1:26.5	Rick Kissel	1:25.5	Robert Raymond
600m Juv. H.	1:26.2	Patrick Lépine		Michel Guizard
600m Juv. H.	1:25.5	McKinnon	1:24	Conrad Black
1000m Juv. H.	2:36.2	Peter Kuance	2:30.1	Zafar Ahamro
1000m Jun. Sen. H.	2.32	Peter Jones	2:34.7	Medhi Jahonard
3000m Marche Juv. H.	14:39.4	Pierre Leblanc	14:06.8	Pierre Leblanc
5000m Marche Juv. H.	29:06.2		24:07.3	Pierre Leblanc
Perche Juv. H.	12'8"	Richard Boucher	13'4" 1/4	Richard Boucher
Marteau Jun. H.			13'20"	Luc Vinette

## Japonaises, Coréennes du Sud et Canadiennes se rencontreront le 11 au Centre Maisonneuve

La Fédération de Volley-Ball du Québec annonce un événement majeur au Québec: une exhibition impliquant les équipes féminines du Japon, de la Corée du Sud et du Canada.

retrouvé en finale les Soviétiques. Après une lutte

contraire la Corée du Sud. Malgré une résistance farouche cette dernière s'est inclinée 3-0.

### volley

Cette rencontre aura lieu le lundi 11 mars au Centre Maisonneuve de Montréal (3000 Viau) à compter de 19 heures 30. Cette compétition marquera la reprise d'événements internationaux de volley-ball au Québec puisqu'il faut "remonter" à 1967 pour trouver trace d'une compétition de cette importance. La dernière que Montréal ait accueillie opposait l'équipe masculine d'URSS à celle des États-Unis.

Pour la médaille de bronze, la Corée du Nord re-

trouvé en finale les Soviétiques. Après une lutte serrée, elles ont dû une nouvelle fois concéder la victoire aux Russes (15-4, 4-15, 15-11, 9-15, 15-11).

Pour la médaille de bronze, la Corée du Nord re-

trouvé en finale les Soviétiques. Après une lutte serrée, elles ont dû une nouvelle fois concéder la victoire aux Russes (15-4, 4-15, 15-11, 9-15, 15-11).

## L'équipe nationale dans le Kandahar Québec

MONT TREMBLANT, QUÉ. La course annuelle Québec Kandahar qui aura lieu le weekend prochain, vient de s'enrichir de 21 concurrents de l'équipe nationale dont neuf de l'équipe de la Coupe mondiale.

que la présence de Russell Goodman de Montréal et de Alain Cousineau de Brownburg Qué. Quant aux membres de l'équipe nationale, mentionnons entre autres, les lavallois

### ski

La Kandahar, dont les points comptent en vue de la Coupe Pontiac, comprend deux slaloms géants samedi ainsi que deux slaloms dimanche.

André Séneca; Yvon Blackburn; de Chicoutimi et Karen Cloutier de Ste-Agathe. Soulignons, que ces derniers sont tous compétiteurs de la série Can-Am.

Parmi les skieurs de la Coupe mondiale, l'on remar-

## Jeux demain...

L'enjeu des Jeux? - "Une ne va plus": le constat d'échec de certaines olympiades d'identifie parfois à la traditionnelle annonce du croupier...Pareille coïncidence mérite d'être exploitée.

L'enjeu des Jeux? - "Une impulsion économique", répliquent certains. Sans toucher le fond du problème. Car, au delà de ces préoccupations prosaïques, il s'agit de l'essor intelligent de la vie sportive du pays organisateur ou, pour les idéalistes, de la santé morale et physique de toute une nation!

énergies! La torchère olympique continue de brûler... On ne compte plus, dès lors, qu'en termes de dynamisme, vitalité et progrès.

Par contre si le mouvement ne tire pas son élan de sources profondes, s'il naît du seul vouloir d'une petite élite, il se produit rapidement un véritable "détournement d'influence"

Le danger n'est pas nouveau

Il y a dix ans, au lendemain des Jeux de Rome, Marcello Garroni, secrétaire général de la XXIe Olympiade, faisait remarquer:

"Si la collectivité ne participe pas de quelquel man-

Les Jeux de Londres en 1948 sont significatifs de la seconde approche. L'événement s'est déroulé "sans laisser de trace". Un Britannique à qui vous demandez une explication vous répondra peut-être d'un ton laconique: "Nous avions la flegme"... sans préciser pour autant, l'échec tient à l'attitude des responsables du sport qui ont fait de ces Jeux "leur production". Le goût du sport qui comme on le sait était et est très développé dans ce pays n'en a subi aucune atteinte...

### Alea jacta est

L'aventure des Jeux de Rome (1960) est encore plus éloquent. Dans un premier temps, l'Administration a manifesté quelque méfiance à l'égard d'un événement qui, en cas de succès, n'aurait que peu d'influence sur le corps électoral.

"Lorsque la ville de Rome a été choisie comme siège des Jeux, rapporte M. Garroni, deux tendances se sont alors fait jour: celle des sportifs enthousiastes et celle des administrateurs plus soucieux d'exploiter à leur profit une éventuelle réussite que de contribuer à l'épanouissement des nouvelles générations". La louve olympique était devenue vache à lait d'une minorité!

A l'occasion des Jeux, les jeunes principalement, sensibilisés par la télévision et la presse, ont acquis le désir de consacrer une partie de leur journée à l'activité sportive. L'enthousiasme a été de courte durée! Les dirigeants de la nation ont vu d'un mauvais oeil cet engouement, coupable, selon eux, d'éloigner le citoyen de ses devoirs.

L'opinion publique a cependant réussi à arracher à la Chambre une promesse d'intervention au bénéfice des activités sportives. Deux mois plus tard, cette promesse était oubliée et, fait plus grave, les crédits étaient réduits!

"Progressivement, note le secrétaire des Jeux, le monde sportif italien était retombé dans l'oubli.

Puisqu'il avait été capable de si bien faire, il pouvait très bien continuer à vivre et à prospérer par ses propres moyens!"

### Montréal 76

En ce qui concerne Montréal, la perspective n'est guère plus encourageante. Les Jeux de 1976 ont été continué d'être identifiés comme ceux du maire Drapeau... ce qui n'encourage guère un soutien national ou l'appui du fédéral. La population de la métropole s'est vu, contre son gré, passer au doigt les anneaux olympiques. Très vite, on lui a fait valoir qu'à défaut d'un mariage d'amour, elle avait contracté un mariage de raison. On s'est attaché à lui montrer quel serait l'impact de l'événement sur le développement économique de la ville (tourisme, infrastructures, etc)... Beaucoup d'argent à faire!

Et le sport direz-vous? Éenfant naturel des Jeux, il est vraisemblablement condamné à l'abandon ou à l'assistance d'un public restreint... à moins de changements radicaux dans l'approche de ces XXIe olympiades.

Les édiles locaux se targuent de faire des Jeux à meilleur marché que leurs prédécesseurs: l'initiative mérite d'être saluée. Le retour des Jeux à plus de simplicité est en effet souhaitable. Dans la même intention, il serait exemplaire de les dépouiller d'un chauvinisme exacerbé, d'un nationalisme désuet. Enterrer tous les drapeaux constituerait une entreprise grandiloquente mais combien heureuse. Vouloir former des champions dans le seul but de défendre "nos couleurs" prêterait dès lors toute signification.

Il faut des années pour "sortir" un champion. Prétendre le faire en quelques mois relève de la démagogie... Quelles conditions d'entraînement est-on en mesure de lui offrir? Les athlètes québécois travaillent dans des sous-sols et les fédérations s'entassent dans les boîtes de huit pieds sur dix.

Il ne s'agit ni d'une vision pessimiste ni d'assertions gratuites. Semblable inquiétude trouve sa caution dans une simple extrapolation:

Depuis leur création, les Jeux du Québec suscitent de la part des villes qui les accueillent un engouement aussi spectaculaire fictif pour le sport. L'espace de la manifestation, chacun (hôteliers, commerçants, etc) y trouve son compte. Les derniers visiteurs partis, bien peu se préoccupent de sport!

Pour beaucoup, le sport amateur n'est qu'un moyen facile de s'enrichir. Automobile ou athlétisme, c'est le même tabac. Avec la même facilité, on met en bière sports professionnels et amateurs... Il ne s'agit pas de refuser les commanditaires, leur rôle est dans les circonstances actuelles fort appréciable, mais plutôt de mettre l'accent sur la dépendance du sport amateur à leur égard.

Mission Québec 76 ne touche qu'une élite. Les fédérations veulent faire un exemple, pour les jeunes. D'autres plus intéressées souhaitent l'utiliser comme support publicitaire à des fins privées

### Une "foire"

Les Jeux Olympiques ne sont pas l'Expo 67! On peut, bien sûr, jouer sur les mots et dire qu'après avoir accueilli Terre des Hommes, "Montréal se prépare à recevoir les hommes de la terre", dire que c'est "du pareil au même" mais la piroquette ne suffit pas à esquiver le problème: les Jeux de 1976 sont l'affaire d'une population soucieuse d'améliorer sa santé physique (et morale)... pas de quelques uns préoccupés de les exploiter à leur propre profit.

Les Jeux de 1976 doivent être le prétexte à un sérieux examen de santé.

Lorsqu'un homme perd une jambe, avant de songer à l'exhiber sur un champ de foire, on tente généralement de la soigner...

### Alain Gerbier



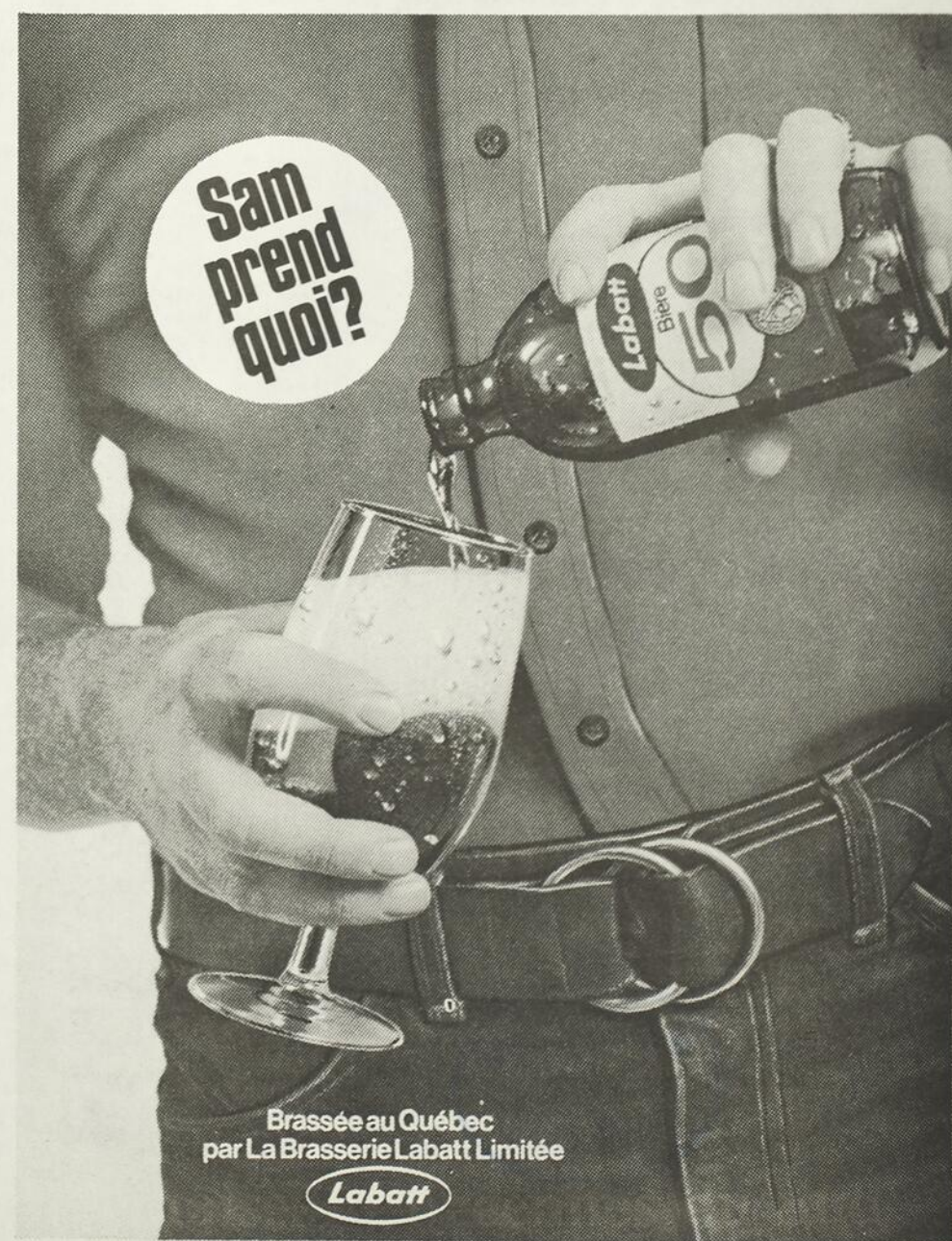
une attitude franche quant à l'utilisation qu'elle entend faire des Jeux. Généralement deux conceptions s'opposent et parfois chevauchent: réussir une opération financière fructueuse ou donner au sport une impulsion forte et durable. Du partage de ces options dépendra de la pérennité de l'effort consenti.

La tendance qui s'amorce est-elle la bonne? Une étude, même fragmentaire, des précédentes approches (1948, 1956, 1960, 1964) permet d'apporter quelques éléments de réponse.

Affirmer que la faillite de plusieurs olympiades est le simple fait du hasard, c'est accorder beaucoup de crédit à la bonté de la nature humaine. Le jeu des Jeux peut être truqué! La tentation de frauder progresse avec la mise. Or, dans la plupart des cas, on joue gros. Très gros

### Deux attitudes

Si le moment est opportun, si les Jeux sont acceptés par la population toute entière, la réaction qu'ils suscitent est salutaire: Pas de crise des



# Les jours se suivent et ne se ressemblent pas

## LE JOUR

où nous serons maîtres chez nous



Les fondateurs du JOUR: René Lévesque, Yves Michaud et Jacques Parizeau.

(Photo Michel Elliot)

On ne compare pas les incomparables. Surtout à 37 ans d'intervalle. Deux journaux. Deux époques. Deux combats. Et pourtant, il y a une sorte de continuité historique entre LE JOUR de 1937 et le nôtre. Davantage que le nationalisme, le cléricisme était la bête noire de Jean-Charles Harvey. Nourri dans le sérail, tout jeune vêtu de la robe prétexte des bien-pensants, il en connaissait les détours et les félonies. Que l'on ne s'y méprenne pas. C'est surtout l'anticléricisme du fondateur du premier JOUR qui lui fit rejeter la patrie et renoncer au sentiment national.

Il y a cependant quelque chose de commun entre l'ancien et le nouveau JOUR: le même parfum de révolte contre les dogmes, la même indocilité à l'endroit des puissances, la même volonté de changer une société enferrée dans ses tabous, prostrée devant des maîtres qui l'exploitent et la rançonnent.

Ce journal dira les choses crûment. Qu'avec la complicité des roitelets qui nous gouvernent, nous sommes volés quotidiennement par les grandes sociétés multinationales qui exploitent nos matières premières. Nos forêts, notre amiante, notre minerais

de fer, notre cuivre, vendus à vil prix aux autres. Toujours aux autres.

Que le fédéralisme de tutelle, dans lequel le Québec s'enlise de plus en plus, ne correspond ni à la dignité nationale, ni à l'intérêt pur et simple du peuple québécois.

Que nous en avons assez de toutes les combines niveleuses et fédéralisantes, astucieusement créées et mises au monde pour entretenir le misérabilisme québécois et son éternelle dépendance.

Cela et bien d'autres choses encore. Que le sang des pauvres doit arrêter de nourrir les grassouilletés parasites qui nous dévorent. Nous nous y emploierons. Avec l'aide du monde ordinaire, de tous ceux-là qui font du Québec - disons-le sans honte - un peuple, une nation, une cohérence unique dans l'éparpillement canadien et nord-américain.

Dans le fond, les combats de Harvey et le nôtre se recourent. Il y a 37 ans, il était contre la nation, parce qu'elle lui semblait nous enfermer dans un ghetto. Aujourd'hui, nous sommes pour elle, parce qu'elle est le seul instrument de notre délivrance. Salut, Jean-Charles!

Yves Michaud

"Ce pauvre Jean-Charles", comme se plaisait à dire le Chanoine Groulx, doit en vociférer un coup outre-tombe. LE JOUR ne renaît-il pas sous la baguette de nationalistes québécois, et avec la complicité d'un parti indépendantiste? En guise de consolation, Jean-Charles Harvey peut toujours songer à la soif de liberté et à la passion de l'écriture que l'équipe du nouveau Jour a en commun avec lui.

Jean-Charles Harvey avait voulu son hebdomadaire, "indépendant politique, littéraire et artistique". Il l'a tant de fois répété, il a tant insisté qu'il a su projeter, en plusieurs milieux, l'image d'un journal libre et courageux. Pourtant, ce ne sont pas les dénégations et les accusations qui lui ont fait défaut à l'époque.

### Le cheminement personnel de Jean-Charles Harvey

Issu d'une famille modeste de La Malbaie, Jean-Charles a pu faire ses études classiques à Chicoutimi grâce à la générosité de Sir Rodolphe Forget.

En 1908, à l'âge de 16 ans, il entre chez les Jésuites. Il y restera plus de six ans et recevra les ordres mineurs. Il ne s'est jamais beaucoup expliqué sur cette étape de sa vie. Son esprit individualiste et non conformiste, devait-il avouer, était fort peu compatible avec l'esprit de communauté. Son anticléricisme ne semble pas dater de cette époque cependant.

Fort d'une bonne formation littéraire et philosophique, grâce à des maîtres "savants, bons et modestes", il pourra donner libre cours à son esprit critique et moralisateur. Fier et plutôt cabotin, il ne saura résister à la tentation de choquer, parfois de scandaliser, les bien-pensants de son époque.

Dès 1915, il opte pour le journalisme qu'il servira fidèlement jusqu'à sa mort survenue le 3 janvier 1967, soit à l'aube du centenaire de sa chère Confédération. On le retrouve successivement au Canada, à La Patrie, à La Presse, puis en 1918, responsable de la publicité d'une importante entreprise canadienne-française de Montmagny laquelle devait faire faillite 4 ans plus tard. C'est alors qu'il entre au Soleil (1922). Rapidement, il gravit les échelons. Cinq ans plus tard, il est rédacteur en chef.

Jusqu'à la parution de son célèbre roman, Les Demi-civilisés, Harvey avait flirté avec quelques courants de pensée jugés audacieux ou nettement révolutionnaires. On ne peut dire cependant qu'il avait opté carrément pour une tendance ou l'autre. Il demeure en général assez personnel et indépendant d'esprit.

La déclaration du Cardinal Villeneuve (1934) contre son roman change toute sa carrière. Le conseiller législatif, Jacob Nicol, propriétaire de plusieurs journaux. Le Soleil, L'Événement, Le Nouvelliste, La Tribune ayant déjà assez à se défendre personnellement d'être protestant, n'entend pas résister ouvertement à l'épiscopat catholique. Harvey est congédié avec une solde de plusieurs mois et une promesse d'engagement de la part du premier ministre Taschereau dont il a bien servi le parti comme journaliste. Pas assez cependant pour que Taschereau affronte une certaine opinion. Plutôt que le poste de bibliothécaire à la Législature, il offre à "l'hérétique" un poste de statisticien pour lequel Harvey n'est guère préparé. Peu bâti pour la Fonction publique, encore moins celle de cette époque, Harvey ne s'y résigne que pour nourrir ses six enfants.

Les élections de 1935 et de 1936 entraînent un changement



### Jean-Charles Harvey

Dès son premier numéro, le 16 septembre 1937, Le Jour de Jean-Charles Harvey s'attaquait aux nationalistes. Sous le titre "Lionel Groulx, premier ministre" il dénonçait ceux qui tentaient "d'imposer, en même temps qu'une vie exclusivement canadienne-française, un régime corporatif et une administration fasciste". Plus tard, il sera l'adversaire acharné du Bloc populaire "aux tendances fascistes, antidémocratiques et ultralécales", au dire d'Harvey bien sûr.

## "Ce pauvre Jean-Charles"

- Lionel Groulx



Le Jour de Jean-Charles Harvey était malgré son nom, un hebdomadaire qui parut régulièrement du 16 septembre 1937 au 29 juin 1946. Il portait tout à fait la marque de son directeur-fondateur. On peut en consulter des collections complètes à la Bibliothèque de la Législature de Québec et à la Bibliothèque municipale de Montréal.

de gouvernement. La victoire de l'Union nationale l'obligera à se tourner à nouveau vers le journalisme. Son évolution est maintenant plus nette: un anticléricisme bien explicable le domine. Sur le plan nationaliste, il est encore disponible. Il correspond avec Groulx. "J'ai toujours eu beaucoup d'estime non seulement pour votre oeuvre d'historien et votre pur nationalisme mais aussi pour votre caractère," écrit-il à ce dernier le 25 novembre 1935. Le ton doucereux s'explique sans doute par le fait qu'il espère alors être admis à la Société Royale et qu'il sollicite l'appui de Groulx.

Au début de 1937, Harvey profite de ses vacances forcées (et payées) pour promouvoir son projet de nouveau journal. La fille de son ancien protecteur le sénateur Forget, madame Thérèse Casgrain, veuve du député libéral de Charlevoix, essaie de l'aider. Le sénateur Raoul Dandurand s'intéresse également à son projet. Pourtant, au printemps 1937, les fonds lui manquent toujours et c'est alors que tout s'embrouille.

### Les origines du JOUR

Le 29 juin, tel qu'il apparaît dans la Gazette officielle du Québec, des lettres patentes sont accordées aux requérants, Samuel J. Smiley, avocat, Aaron Schwartz, marchand, Léo Karassik, marchand, Nathan Marcus, commis et Margaret Mc Cracken, sténographe, tous de Montréal.

Le Devoir réagit violemment. "Pourquoi un journal de langue française est-il fondé et dirigé par des Juifs?" Le coup est bas, mais il portera. Huit ans plus tard, alors que l'aventure du Jour tire à sa fin, Harvey rappellera ses débuts et se défendra de l'image que plusieurs milieux nationalistes ont soigneusement entretenue contre lui.

Avait-il raison? Sans doute. Les explications qu'il donne dans son éditorial du 14 avril 1945 sont assez convaincantes. Elles sont à lire en tout cas.

Harvey fut également soupçonné de flirt assez poussé avec le parti communiste. Il faut sans doute retenir de cet épisode qu'il avait fréquenté quelques communistes notoires, tout en restant en deça de tout engagement définitif.

### Les bailleurs de fonds

Harvey lui-même détiend une confortable majorité d'actions. Pourtant les fonds lui viennent de l'extérieur.

Dès le début, soit en octobre 1937, le président de l'Aluminium Company of Canada, R.E. Powell, lui offre un appui financier. Chaque mois, cette compagnie aurait versé au journal la somme de \$1.000.00! D'autres grosses compagnies se seraient montrées également fort généreuses: Bell Téléphone, Québec Power, Shawinigan Water and Power,

Canadian Pacific, Canadian Industries Ltd, Montreal Light, Heat and Power, Dominion Blank Books. Nul mieux que le dynamique administrateur du Jour, monsieur Riel Rousseau, pourrait aujourd'hui clarifier l'importance de ces diverses contributions financières.

Harvey défendra donc l'entreprise privée, voire les trusts! Le Jour s'oppose aux nationalisations. Peut-il mépriser la générosité de la Montreal Light, Heat and Power? Nombre d'entreprises apportent leur concours par le biais de bons contrats de publicité. L'équipe du Jour doit tout naturellement éviter de mordre la main qui la nourrit. C'est ainsi qu'elle est amenée à soutenir la Compagnie des Tramways de Montréal ou encore Dominion Textile contre leurs employés en grève.

Plus significative encore sera la réclame payée par le gouvernement fédérale, surtout durant la guerre, à l'occasion de la mise en vente des "Emprunts de la Victoire". Il y avait vraiment de quoi réchauffer l'ardeur fédéraliste d'Harvey! Il ne lui restait, en tant que bon canadien-français, qu'à enfourcher le cheval du bilinguisme!

### Les bêtes noires

"Harvey n'a jamais réussi à concilier son objectif de liberté individuelle avec celui de la libération religieuse et politique du peuple du Québec," écrit son biographe Marcel-Aimé Gagnon. Pour lui l'individu prime tout: race, religion, classe sociale, tradition, histoire. Pour lui encore, l'histoire du peuple canadien-français n'a qu'un mérite, celui de nous rappeler notre "destinée nord-américaine". Si l'enseignement de l'histoire risquait de nous entraîner dans le nationalisme québécois, au lieu du "nationalisme" canadien, il vaudrait mieux passer sous silence les faits et gestes qui fouettent notre patriotisme. Harvey ne croit pas au patriotisme quand il est synonyme d'isolacionisme. Le patriotisme doit être "national" et le "nationalisme" prendra la dimension du Canada.

Le nationalisme canadien-français voilà la bête noire de Jean-Charles Harvey! Il faut préciser, à sa défense, que le nationalisme de l'époque, assez sympathique quand il s'élève contre les trusts ou l'exploitation des travailleurs, est moins reluisant lorsque certaines de ses factions lorgnent du côté du fascisme. C'est une chose que de s'opposer à la conscription, mais être contre la guerre menée par les alliés, cela signifie-t-il se ranger du côté de Mussolini, de Salazar et de Franco? Les horreurs du nazisme amèneront rapidement les milieux nationalistes à faire un choix; mais il y eut tout de même une période de flottement à la fin des années 1930. Il y avait aussi dans le nationalisme de l'époque, le rôle joué par Groulx,

historien et prêtre. Harvey a eu tant à souffrir de l'Église! Ne lui a-t-on par reproché ses écrits, sa morale et même sa vie privée. (Ce n'est qu'en 1965, après la mort de sa deuxième femme, qu'il pourra légitimement devant un pasteur protestant, son union avec Évangéline Pellant). Pourtant son anticléricisme cède nettement le pas à une hostilité extrême à l'endroit des nationalistes québécois. Les élections d'août 1944 lui apportent "le sujet d'une satisfaction profonde: l'écrasement du Bloc Populaire" (Le Jour, le 12 août 1944.) Tout libéral qu'il soit, il préfère encore la victoire de Duplessis!

En lutte avec les puissants catholiques et critique éclairé du système scolaire, lui qui aime sincèrement la langue française se voit contraint pendant plusieurs années d'envoyer ses enfants dans des écoles anglaises. Faut-il en conclure que l'intolérance, l'ostracisme de l'opinion canadienne-française catholique a jeté Harvey dans les bras des Anglo-protestants? Non. Ce serait faire trop peu de cas de la richesse et de l'indépendance d'esprit d'Harvey.

### Un journal bien fait

Le Jour fut un journal bien fait et d'avant-garde sur bien des plans. Il accordait une large place aux arts et aux lettres. Il a compté parmi ses collaborateurs: Louis Dantin, Jean-Paul Lemieux, Henri Tranquille, Gilles Hénault, Ernest Palasio-Morin, Yves Thériault, Louis Morisset, Claude Kerr, Eloi de Grandmont.

La nouvelle internationale est particulièrement bien soignée. C'est sans doute là, pendant ses neuf années d'existence, le point d'excellence du Jour. Il faut souligner à cet égard l'admirable travail d'André R. Bowman et d'Émile-Charles Hamel.

Outre Groulx et l'Action nationale, les têtes du Turc d'Harvey seront Paul Bouchard et ses autonomistes, Maxime Raymond et le Bloc populaire. Il guerroya aussi contre Claude-Henri Grignon et Léo-Paul Desrosiers auxquels il reproche leur provincialisme littéraire.

Harvey a lui-même l'euphorie de la parution de son premier numéro. "Sous mes yeux se détache au bas de la page fraîchement imprimée, la caricature du Jour: par une large fenêtre, un puissant rayon de soleil entre dans une chambre et fait sursauter Baptiste sur le lit où il a dormi. C'est le réveil. Le cauchemard la nuit s'évade avec tous les monstres de l'oppression, de l'obscurantisme et de la peur".

Près de neuf ans plus tard, le 29 juin 1946, Hamel et Bowman disent non pas adieu mais au revoir à leurs lecteurs. Après avoir exprimé leur tristesse d'avoir à interrompre "pour si peu de temps que ce soit, une collaboration intime, un constant échange de pensées..." avec "ce lecteur au dix-mille visages retrouvés chaque semaine avec tant de plaisir", ils précisent: "Ce n'est pas adieu que nous vous disons amis lecteurs. C'est au revoir! Jean-Charles Harvey et nous sommes toujours bien vivants...Au revoir, donc!"

Un "Jour" nouveau se lève, en ce 28 février 1974. Il n'est certes pas celui de Jean-Charles Harvey. Jusqu'à sa mort, ce dernier a farouchement combattu le nationalisme québécois.

Qu'en est-il cependant de ses milliers de lecteurs et de bons nombres de ses collaborateurs? Les temps ont changé: le nationalisme québécois aussi. Il faut croire pourtant que la semence de Lionel Groulx, d'André Laurendeau, de René Chaloult était plus riche, plus féconde.

Denis Vaugeois, historien



### Le chanoine Lionel Groulx

"Ce chef des racistes" écrira Jean-Charles Harvey, peut compter sur quelques jeunes directeurs de mouvements post-scolaires. "La faction Hamel, Grégoire et Chaloult aurait résolu de "créer l'Etat français" en plaçant Groulx à sa tête. Dans ses Mémoires (tome III, Groulx aborde longuement cette affaire et ne manque pas de décrocher quelques fleches à Jean-Charles Harvey.

### Rose-Anne Giroux

Pourquoi je suis venue au JOUR? Mon gérant de bar-que aimerait sûrement le savoir...

Histoire de le rassurer, je ne lui dirai pas qu'en lâchant mon job steady, j'ai eu droit à plus d'un conseil style "tu-fais-l'erreur-de-ta-vie". Quelle folie! aussi, que d'aller se passer la corde idéologique au cou! Car si la gauche marchante pouvait m'accuser de travailler pour "Power", c'était, paraît-il, une étiquette à l'encre invisible.

Y as-tu pensé, ma fille? Y avez-vous pensé, vous autres? LE JOUR est condamné d'avance, non?

Le pire, c'est que je serais déjà privée de la sépulture d'une journaliste objective. Condamnée à errer dans les enfers du chômage et de l'exil professionnel... dans 3 mois, 6 mois ou 1 an, suivant les paris engagés entre les cyniques, les sceptiques et les idéalistes qui ont peur de croire à ce nouveau journal: because, comme dirait ma mère anglophone, une femme d'imprimeur qui-encore-va-d'autres, cédonc triste la mort d'un quotidien!

(La dernière fois qu'elle et le monde journalistique ont pleuré, c'est à l'occasion de la 13e et dernière publication du Quotidien populaire, le triomphe de tous les lock-outés de La Presse).

Je continue de croire à l'aventure, à la magnifique entreprise collective que constitue la création (continue) d'un quotidien.

Et c'est pourquoi je suis venue au JOUR. Sans autre idée ou ambition que celle de poursuivre un travail que j'ai commencé à La Presse, où je laisse des camarades qui s'efforcent, quoi qu'on dise, de faire un boulot honnête et consciencieux, au service d'une institution populaire qui cumule les qualités et les

défauts de son genre, le poids et les structures de ses traditions, au sein d'une société divisée par l'intolérance et où l'on fait bon marché de la crédibilité de chacun.

Le citoyen le sait, lui qui ne peut même plus exiger un menu bilingue dans un restaurant, sans passer pour un séparatiste, un péquiste ou un révolutionnaire, comme si toutes ces étiquettes étaient synonymes.

LE JOUR a l'avantage de se présenter sous des couleurs claires. L'information en sera-t-elle vraiment ternie? J'ai le goût de sourire et de répondre par une promesse: journaliste au JOUR, journaliste toujours!

### Pierre Godin

Là où nous en sommes, dans notre fragile cheminement vers cette société québécoise fraternelle dont nous cherchons à tâtons le visage et la substance, la fondation du JOUR m'apparaît comme un acte politique important. Je tiens à m'y associer.

Par ailleurs, si le journaliste m'intéresse comme pratique, il m'intéresse également comme recherche. Assister de l'intérieur à l'émergence du JOUR, c'est en quelque sorte, pour moi, participer à une "expérience de laboratoire".

Ça me passionne au plus haut point. Là encore, je tiens à être là. Pour le meilleur, comme pour le pire.

### Jean-Pierre Fournier

La plupart des journalistes que j'ai connus, en 22 ans de métier, se souciaient d'informer honnêtement leurs lecteurs. Je ne saurais en dire autant, hélas, des journaux (terme générique qui n'exclut pas, bien entendu, les entreprises de radio et de télévision). Les uns subordonnaient l'information à leurs intérêts pécuniaires (dire "financiers" serait leur faire trop d'honneur), d'autres sacrifiaient à des raisons d'Etat ou des raisons morales dont ils s'estimaient garants, d'autres enfin se laissaient gouverner par les conventions ou de vieilles habitudes. Aussi suis-je passé, comme beaucoup de mes confrères, d'une entreprise à l'autre, toujours à la recherche d'un véhicule qui pouvait aller droit.

J'ai été amené à participer à la naissance du Nouveau Journal, mort en couches avant même de faire ses dents. LE JOUR est une autre naissance, donc un nouvel espoir. D'autant plus grand que ses pères ont décidé d'en abandonner la garde aux journalistes, conformément à une vieille maxime (d'abord énoncée par Churchill ou Ursule Latendresse, je ne sais plus) qui dit que "l'information est chose trop sérieuse pour être confiée aux éditeurs". Et pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai décidé de revenir au sport, où la vertu garde encore ses droits.

### Jacques Guay

Un journal "séparatiste"? Non. Tout simplement la poursuite d'un rêve. Du rêve qui m'a conduit au journalisme professionnel il y a bientôt 13 ans.

Je suis de ceux qui ne perdent pas facilement leurs illusions. Je suis venu au jour, comme j'ai été à la Presse en 1961, au Magazine Maclean en 1965, à Québec-Press en 1969 et au Journal de Montréal en mai 1970.

Ces publications sont fort différentes les unes des autres. J'ai collaboré à chacune d'elles tant que je me suis senti à l'aise pour exercer un métier que j'aime.

Comment vous expliquer? Ce métier est terrible. Il y a souvent un abîme entre ce qu'on veut expliquer et ce qu'on écrit. J'aime mon métier, j'aime les lecteurs et les deux me font peur. Des sentiments! Comme tout le monde et je n'ai pas l'intention de les cacher.

Je ne suis pas au JOUR pour "révolutionner l'information" mais pour en faire le mieux possible. Pour essayer de vous raconter ce que je passe dans le domaine que je "couvre".

En bref je suis de l'équipe du JOUR parce que je crois que tous ensemble nous pourrions faire du journalisme.

### Gil Courtemanche

Il n'y a pas que les comédiens ou les chanteurs qui souffrent du trac. Les journalistes aussi en sont victimes, surtout lorsqu'ils fondent un nouveau journal, surtout lorsqu'ils ont le curieux pressentiment qu'on attend d'eux des choses extraordinaires. C'est probablement pour combattre ce trac et nuancer ces espérances que je me tue depuis quelques jours à répéter plusieurs choses: LE JOUR ne sera pas imprimé sur du plastique, les photographies ne bougeront pas, nous n'avons pas de lignes directes avec la Maison blanche, nous allons utiliser du papier ordinaire et de l'encre d'imprimerie. J'ai tout juste envie de faire un vrai journal, un journal ordinaire, un journal qui se retrouvera tous les jours dans la poubelle, avec les autres... On dira que j'ai peu d'ambitions... au contraire, je n'ai pas vu encore ici, de "vrai journal".

### Antoine Désilets

On m'a offert, il y a quelques semaines, de travailler au quotidien LE JOUR. Je n'ai guère mis de temps à me décider. D'abord, comment pourrait-on refuser de travailler pour un journal que l'on attend depuis dix ans, pour un journal dont l'orientation idéologique est conforme à ses aspirations? L'idée de consacrer tout mon temps à travailler pour un gars comme René Lévesque et pour une cause que j'ai fait mienne depuis longtemps me passionne au plus haut point.

Comment aurais-je pu décliner une telle invitation, que dis-je, un tel honneur? Et puis qu'on y est, je ne vous cacherais pas non plus que l'idée de voir mes photos publiées d'après le procédé Offset m'excite et me réjouit beaucoup. Et si aventure et risque il y a, vive l'aventure et le risque.

P.S. Entre autres regrets: mon changement de journal m'a obligé à laisser tomber plusieurs milliers de lecteurs-amateurs-photographie qui me suivaient régulièrement dans La Presse. Mais ce n'est peut-être que partie remise, et les circonstances s'y prêtent... le jour n'est peut-être pas loin où nous renouerons connaissance.

### Pierre Bertrand

Exilé en Suisse où je poursuivais depuis trois ans des études en Droit international, je reviens au Québec et je constate que non seulement la volonté de changement persiste mais encore qu'elle progresse.

Souhaitant orienter, sinon exploiter, mon énergie pour la meilleure cause tout en demeurant internationaliste par la force des voyages et des convictions, j'ai conclu: "Fais ce que dois, va au JOUR".

### Paule Beaugrand-Champagne

Je reviens d'un séjour dans La Fonction Publique. Evidemment, il eut été plus facile et moins fatigant d'y rester tout en continuant à espérer que quelque chose allait changer bientôt... Mais je n'aime pas les choses faciles.

Et puis, il y avait ce nouveau journal qu'on annonçait, dont on disait qu'il se voulait plus franc, plus ouvert, plus déconstruit et plus préoccupé de faire de l'information "populaire" dans le bon sens du terme. J'y suis allée voir et il m'a semblé qu'on parlait enfin d'un journal comme j'en revais depuis un bon bout de temps... Alors j'ai fait le saut.

Je crois bien que nous avons tous un peu le trac: le défi est de taille et nous sommes bien conscients que nos plus fidèles lecteurs seront aussi nos plus sévères critiques. Mais quand on a le goût de faire de l'information, de participer, à sa mesure, à la poursuite de l'indépendance du Québec et d'un changement en profondeur de notre société, c'est un trac qui est bienvenu et qu'on n'a pas envie de perdre, tout compte fait...!

### Ginette Héту

Influencer une situation d'ensemble où l'on pense chaque jour et chaque "jour" librement, en dehors d'un parti politique, être "dans le coup" d'une façon différente mais réelle, ne plus se nourrir d'illusion; c'est vivre au jour "le jour", jouir au pluriel jusqu'à ce que mort s'en suive...

### Maurice Giroux

Après avoir goûté pas mal de choses depuis quinze ans, à partir de la presse officielle jusqu'aux officines politiques, un jour vient où il faut se purger et revenir à ses origines.

Se sentir bien dans sa peau de journaliste, en évitant le double piège de l'auto-censure et du pamphlet collégial, voilà me semble-t-il, le défi que me lance ce nouveau journal, LE JOUR, dont la promesse d'indépendance arrive à son heure.

### Berthio

Après un séjour de huit ans (ouf!) au Devoir, il m'est apparu évident que ce journal n'était plus au service de la collectivité mais d'un seul homme.

Et puis, il arrive un moment où on a le goût d'un journal plus actuel, plus jeune, plus québécois. En entrant au JOUR, je parie pour la vie.

# Pourquoi j'entre...au Jour

### Claude Grégoire

Au moment où la concentration de la presse bat son plein au Québec, un espoir surgit pour la population dans le milieu journalistique, un événement sans précédent. LE JOUR arrive et se propose d'anéantir une fois pour toutes, la "grande noirceur" qui laisse encore ses empreintes. LE JOUR se propose d'extirper les dernières craintes inutiles qui empêchent le Québec d'être complètement lui-même. Une des dernières chances de la presse libre: Saisissons-la!

### Jean Chartier

Le fond du débat québécois doit nécessairement être de portée économique. Il doit être large. Il m'apparaît qu'il doit d'abord y avoir beaucoup plus d'informations économiques qu'on ne peut en trouver actuellement au Québec dans les différentes publications francophones.

Il me semble aussi qu'à côté du compte-rendu officiel sur telle déclaration ou telle conférence, ce qui manque c'est le reportage qu'on se donne la peine d'effectuer tant sur la vie industrielle ou le monde rural que sur les fluctuations financières.

Je trouve aussi que nos pages financières sont souvent rebutantes et j'imagine que le public intéressé aux nouvelles économiques pourrait être beaucoup plus vaste qu'il ne l'est actuellement. Il y a peut-être là une question de présentation de même qu'une couverture.

L'événement trop souvent éloignés de la vie des gens. En fin de compte, pour remplir quotidiennement deux pages économiques d'une façon intéressante, différente et fouillée, il faudra sûrement être plus nombreux éventuellement. Mais de toute façon, dès maintenant, le souci est là.

C'est ce défi qui m'a attiré au quotidien LE JOUR. J'ose croire qu'une saine émulation entre les différents quotidiens procurera aux lecteurs une meilleure information économique.

### Marie Vallée

Face à l'invasion de la publicité, faire de l'information au consommateur, c'est presque faire de la "contre-information".

"Le droit à l'information n'existe qu'en fonction du consommateur". C'est monsieur Jean-Marie Martin, président du Conseil de Presse du Québec, qui faisait récemment une telle affirmation. Il voulait dire, je suppose, que face aux médias, le citoyen est un "consommateur" d'information. Sinon, quelle ironie! En effet, malgré l'honnêteté, la vigilance et la compétence des journalistes québécois, s'il est un secteur de l'activité du citoyen qui est négligé dans l'information, c'est bien celui où il agit comme "consommateur". C'est pourquoi, LE JOUR! a classé parmi ses priorités. Non pas que nous ignorions les causes de la situation actuelle... Mais nous vous préparons valeureusement à y faire face...

### Alain Gerbier

Travailler au JOUR? - Je m'en fais un Devoir, mieux, mieux, tout un Monde. Après plusieurs années d'infidélité ou de fidélité douteuse, je reviens à mes premiers amours: le sport. Pas n'importe quel sport: "l'amateur"... celui qui commande que l'on en parle en professionnel, celui qui exige que l'on ait la foi.

La foi, je l'ai, et dans le sport et dans LE JOUR. Depuis plusieurs nuits je répète mentalement ce nouveau départ. J'attends vaguement inquiet que l'on nous "libère". Au bout du trac, il y a... LE JOUR!

### Alain Pontaut

Lorsqu'on sentit que LE JOUR allait poindre à l'horizon, un sentiment d'enthousiasme, et aussi de réparation, fut ressenté par un très grand nombre de Québécois. Peu décidés à laisser sans tribune quelque 40% des leurs dont on venait, sans autre forme de procès, de déchirer le bulletin de vote, moins disposés encore au désespoir en constatant qu'il n'y avait pas eu défaite mais falsification de la démocratie, près de 900.000 citoyens du Québec se demandaient anxieusement comment, où, avec quoi se livrerait la prochaine bataille.

Et voici que se précisait dans la main des combattants une arme quotidienne et précieuse, souple et multiple, indispensable à cette victoire qui n'était certes que partie remise mais qui réclamait des outils. Un journal, bien sacré et instrument inséparable.

Et si ce citoyen était aussi un journaliste, conscient et libre, et ressentant que le contraire de l'indépendance, c'est la dépendance et qu'il n'y a pas de moyen terme, alors toutes ses motivations se trouvaient résumées en une seule. Dans quelque domaine que ce soit, ce qu'il désirait ardemment, dont venait de le frustrer, il allait pouvoir le décrire, objectivement et justement en analyser le besoin, en multipliant ledésir. En trouvant la chance de pratiquer démocratiquement le métier de son choix, il voyait en ce jour naissant mieux, déjà, qu'une aurore. Un engagement. Une plénitude.

C'est peu dire qu'il en est heureux.

### Christian Nobert

Comment j'en suis arrivé au quotidien? LE JOUR, bonjour. Oui, j'ai des nouvelles pour vous, c'est plate à mort au Cégep, j'me suis acheté un char usagé, j'ai signé un bail, pis j'ai fait un voyage dans les vieilles européennes, j'suis plein de dettes. Dans quelle rubrique voulez-vous qu'on publie ça? Dans les demandes d'emploi. Maintenant, je travaille au JOUR la nuit et j'espère être indépendant... de fortune.

### Pierre Tanguay

Il est minuit docteur... Avis à tous: les étres ténébreux de toutes les couleurs, de tous formats seront pourchassés partout où ils seront. Les bonhommes sept-heures de la politique, les vampires des finances, les ceux-qui-ont-peur-de-la-lumière n'ont qu'à bien se tenir. LE JOUR démarre.

### Gisèle Tremblay

C'est, dans le fond, assez simple. L'argent mis à part, la seule différence entre ceux qui exercent sur d'autres un pouvoir et ceux qui le subissent, c'est l'accès des premiers à une information (ou un savoir) que les seconds ignorent.

Les premiers le savent qui tendent à protéger cette source de leur pouvoir de l'atteinte des seconds. C'est ainsi que les gouvernements marquent les dossiers "confidentiel", que les conseils d'administration siègent "à huis clos", que les professionnels filtrent "l'entrée dans la carrière" et que les marchands dissimulent aux consommateurs leurs marges de profits. Ils ne livrent que les vérités qui les servent; ils ne présentent que les apparences qui les flattent. Le monopole de certains groupes sur certaines informations crée de leur pouvoir un besoin chez ceux-là mêmes qui s'en plaignent, car il faut toujours qu'on consente au pouvoir qu'on subit.

En revanche, aucun pouvoir n'a de prise sur ceux qui savent. Le rôle d'un quotidien, de tout quotidien, parmi d'autres moyens de communication, est de faire en sorte que plus de monde sache, plus de choses, sur chacun. Simplement, au jour le jour.

### Marcelle Bourque

LE JOUR, c'est une chance peut-être unique pour les journalistes et pour les Québécois. Enfin un journal qui se range résolument du côté du citoyen!

Nous ne réglerons pas les problèmes. Nous n'en avons pas les moyens et ce n'est pas notre rôle. Faire voir seulement. Dire une certaine vérité. C'est peu et c'est beaucoup. La publicité parle tellement fort. Monsieur X et madame Y sont un peu perdus.

Nous, nous ne pouvons que chercher, découvrir, analyser et étaler aux yeux de tout le monde les mécanismes de cette société de consommation à outrance. Informer, c'est tout ce que nous pouvons faire, espérant que cette information serve à dénoncer des injustices et à promouvoir des initiatives valables.

S'il est vrai qu'un homme averti en vaut deux, notre travail sera utile.

## Les caractères du JOUR: le Times et le "Kébek"

Il y a presque un demi-siècle, le TIMES de Londres a demandé à M. Stanley Morrison, son conseiller typographique, de créer un caractère d'imprimerie adapté aux besoins de la maison. Il en est résulté le Times Roman,

caractère avec sérif, ni trop gras, ni trop clair, d'aspect grave sans être trop austère, tout à fait conforme à l'esprit du journal le plus prestigieux au monde. Le caractère, fut créé en 1932.

C'est un Québécois, Henri-Paul Bronsard, qui a dessiné les caractères utilisés pour l'en-tête du JOUR et les en-têtes des principales chroniques. Ce caractère, aucun autre journal du Québec ne l'utilise. Pourtant, son nom, c'est le "Kébek".

C'est un caractère nordique. A l'image des Québécois: tout en contraste entre les pleins (parties épaisses des lettres) et les déliés (parties fines des lettres). Il possède toutes les

caractéristiques des alphabets normands: très contrasté et lourd. Le "Kébek" symbolise le tempérament changeant des Québécois: par moment très bruyants, explosifs, bouillants, puis renfermés, apathiques, rentrés en eux.

Professeur au Cégep du Vieux-Montréal, Henri-Paul Bronsard a mis un an de recherches avant de réaliser le dessin de son alphabet qui est en fait le premier alphabet dessiné par un Québécois et

commercialisé à l'échelle internationale.

La feuille de route de M. Bronsard est éloquent. Il a étudié à l'école des Arts graphiques, travaillé comme graphiste publicitaire au Métro-Express (1964), puis à l'Office d'information et de publicité (1965-66), avant de passer trois ans à l'École des Arts graphiques de Bâle (1966-69) à titre de boursier du gouvernement du Québec. Après quoi, avant de revenir au Québec, il a

travaillé à Bâle pour le compte de la firme IBM, à adapter des caractères typographiques à l'ordinateur.

**Pénétration Internationale**  
De retour d'Europe, à l'été 1971, Henri-Paul Bronsard s'est mis à l'ouvrage. Son objectif: créer un alphabet d'imprimerie pour la publicité qui serait axé surtout sur les possibilités d'utilisation en graphisme. C'est un alphabet qui peut

être utilisée en plusieurs langues dont: le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand et le suédois.

Graphiquement, le "Kébek" se situe selon la classification Vox dans la famille des linéales apparentées à la forme Didone. Sa caractéristique principale, c'est son contraste marqué entre les parties grasses des lettres et les parties légères. Utilisé exclusivement par Le Jour, du moins jusqu'ici,

le "Kébek" est promu à une vocation internationale. Déjà, une compagnie newyorkaise, "Photo Lettering", l'a inséré dans son catalogue. Le "Kébek" a été publié officiellement sur le marché américain, en novembre 1973.

D'autre part, la société britannique "Letraset" s'est montrée très intéressée à publier l'alphabet de M. Bronsard sur le marché européen. P.G.

# L'ÉQUIPE



**YVES MICHAUD**  
Rédacteur en chef

Directeur, journal Le Clairon, (1951-60).  
Directeur général et rédacteur en chef, La Patrie, (1961-66).  
Député, Assemblée nationale, (1966-70).  
Commissaire général à la coopération, gouvernement du Québec, (1970-73).  
Boursier en journalisme du Conseil des arts du Canada (1959).  
Prix: Hebdomadaire du Canada, Meilleur reportage, (1957); meilleur journal, (1958); meilleur éditorial, (1958).  
Prix du meilleur éditorial, Cercle des journalistes de Montréal, (1962).  
Prix du meilleur éditorial, Union canadienne des journalistes de langue française, (1963-1964).  
Publication: "Je conteste", Éditions du Jour, (1968).



**EVELYN DUMAS**  
Rédacteur en chef adjoint

Reporter, Montréal Star depuis 1973.  
Reporter, bureau de Québec, La Presse (1961-62).  
Correspondant parlementaire, Québec, Le Devoir (1962-63).  
Chroniqueur syndical et reporter politique, Le Devoir (1963-68).  
Editorialiste, Montréal Star, (1968-70).  
Chef, secteur informations urbaines, Montréal Star (1970-71).  
Correspondance, Montréal Star, Paris (1971-73).  
Publications: "Dans le sommeil de nos os" Histoire des grèves au Québec de 1935 à 1945, Leméac, 1970.  
"La crise de la presse en France" Leméac, 1972.



**PIERRE GODIN**  
Chef de pupitre

Directeur de l'information à Québec-Press, 1973-74.  
A La Presse (1962-69) attaché aux travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme; adjoint au directeur de l'information pour les pages politiques.  
Reporter au journal Le Soleil (1960-1962).  
Collaboration: Cité Libre, Maclean, Le Travail.  
Enseignement: cours d'introduction au journalisme à l'Université du Québec (1972).  
Publication: L'Information-Opium (Une histoire politique du journal La Presse-Éditions Parti Pris (1973)).  
Les Révoltes d'Acadie, Éditions Québécoises (1972).  
Les Noces d'Or du Patronage, Service d'information de la CSN.



**ANTOINE DESILETS**  
Photographe

Photographe, La Presse depuis 1961.  
Photographe, Studio David Bier, (1957-61).  
Prix: Photographe de presse de l'année, Association des photographes de presse de Montréal (1963 et 1965).  
Prix Players, meilleure photo de sport au Canada, (1965).  
Photographe de l'année, Canada-États de New York (1966-1968, 1969).  
Photographe de l'année, Canada, (1967).  
Photographe du mois, Amérique du Nord, (Déc. 68).  
Expositions: plus d'une douzaine, dont le Musée des Beaux-arts de Montréal et le pavillon français, Terre des Hommes.  
Publications: cinq ouvrages sur la photographie.



**BERTHIO (Roland Berthiaume)**  
Caricaturiste

Caricaturiste, "Le Devoir" depuis 1965.  
Collaborations: "L'Autorité", "La Presse", "Le Nouveau journal" Mac Lean et "La Patrie".  
Publications: "Un monde fou", éditions du Jour (1961) "Les cents dessins du Centenaire" Éditions Parti Pris (1967).  
Prix de journalisme Olivar Asselin de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.



**JACQUES GUAY**  
Correspondant parlementaire, Québec

Chroniqueur parlementaire, Journal de Montréal, depuis 1970.  
Chef des nouvelles, Quartier-Latin, 1957.  
Reporter, Vrai, 1958.  
Directeur, Quartier-Latin, (1960-61).  
Journaliste, La Presse, (1961-65).  
Reporter, La... Libre, (1964).  
Reporter, magazine Maclean, (1965-69).  
Rédacteur en chef, Québec-Press, (1969-70).  
Collaborations, Le Travail, Socialisme, Maintenant, Medi, Presqu'Amérique, Maclean, Cité Libre, Actualité.  
Prix du meilleur reportage d'actualité de l'Union canadienne des journalistes de langue française, (1964).  
Professeur en journalisme à l'Université Laval depuis 1972.



**MAURICE GIROUX**  
Politique québécoise et canadienne

Directeur de l'information au Ministère des affaires inter-gouvernementales depuis le 7 décembre 1972.  
Reporter bureau régional de "La Presse", Sherbrooke, (1959-62).  
Centre de formation des journalistes (Paris), 1962-63.  
Chroniqueur, éducation, l'Action 1963-64.  
Recherchiste, Radio-Canada, 1964.  
Journaliste au Devoir, 1964-65.  
Reporter puis chef de la section politique, "La Presse", 1967-72.  
Publication: "Essai politique sur la crise des deux nations canadiennes".



**ALAIN PONTAUT**  
Arts et lettres

Directeur littéraire et artistique des Éditions Leméac depuis 1970.  
Critique de cinéma, "La Presse", (1962-64).  
Critique arts-lettres "Le Devoir", (1964-66).  
Critique littéraire "La Presse", (1966-68).  
Directeur, section arts et lettres "Le Devoir", (1971).  
Collaborations diverses: MacLean, émissions culturelles, Radio-Canada.  
Membre de nombreux jurys littéraires (prix David, Prix littéraires du Québec, Grand prix de la ville de Montréal, Concours NCT).  
Publications nombreuses dans le domaine du roman, de la poésie, du théâtre et de l'essai.



**GISELE TREMBLAY**  
Travail-éducation

Service arts et lettres, (variétés), Le Devoir depuis 1972.  
Reporter, Le Réveil de Jonquière, (1967-68).  
Scripteur, télévision éducative, (1968-69).  
Reporter, affaires internationales, puis syndicalisme, Le Devoir, (1969-72).



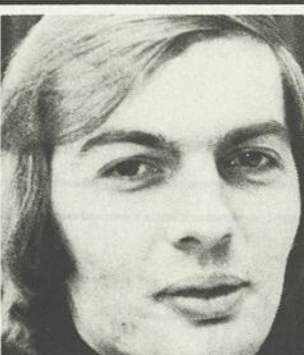
**ROSE-ANNE GIROUX**  
Affaires urbaines

Chroniqueur, affaires urbaines, La Presse.  
Reporter, général, La Presse, (1967-70).  
Reporter, affaires urbaines, La Presse, (1970-72).  
Bourse de l'éditeur pour spécialisation en affaires urbaines (1972).  
Collaboration: Perspectives.



**JEAN-PIERRE FOURNIER**  
Sports

Rédacteur sportif, La Tribune, (1952-55).  
Annonces, CHLN, CKTR, Trois-Rivières, (1955-56).  
Reporter politique, La Tribune, (1956-57).  
Reporter, affaires urbaines, The Montreal Star, (1957-59).  
Reporter général, La Presse, (1959-61).  
Directeur, politique internationale, Le Nouveau Journal, (1961-62).  
Correspondant parlementaire, Ottawa, Le Devoir, (1962-66).  
CBC National News, (1966-67).  
Entertainments Editor, The Montreal Star, (1968-70).  
National Newspaper Award, meilleur correspondant, (1966).  
Prix de la Communauté européenne de radiodiffusion (en collaboration), 1968.



**GIL COURTEMANCHE**  
Politique américaine et canadienne

Journaliste à la pige depuis 1968.  
Reporter général et arts et lettres, La Presse, (1963-64).  
Reporter et chroniqueur, La... Libre, (1964).  
Reporter, affaires urbaines, Métromagazine, Radio-Canada (1965).  
Reporter politique, Présent, Radio-Canada, (1965-66).  
Directeur de l'information, Alliance des professeurs, (1966-67).  
Animateur, scripteur, scénariste, Regards sur le Canada-français, Tel Quel, La Bourse et la vie, Présent national, Le 60; textes dramatiques, variétés, éducatifs pour la radio et la télévision.  
Collaborations: Maclean, Perspectives, Nous.  
Prix de la Communauté européenne de radiodiffusion, (en collaboration), 1968.



**MARCELLE BOURQUE**  
Consommation et affaires sociales

Rédactrice à la revue "La consommatrice".



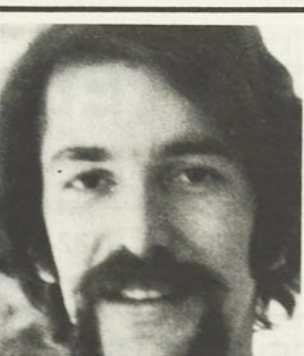
**MARIE DALAIRE-VALLÉE**  
Consommation et affaires sociales

Rédactrice à la revue "La consommatrice".  
1960 à 1965: Professeur de sciences et mathématiques au secondaire.  
1970 à 1973: Agent d'information du Mouvement pour l'abolition de la publicité aux enfants.  
1973: Rédaction d'un mémoire sur la publicité aux enfants.  
1972-73: Rédactrice à la revue "La Consommatrice".



**PIERRE BERTRAND**  
Justice

Rédacteur en chef de la revue "Vie et carrière", (1969-70).  
Stagiaire, service de presse, Radio-Europe 1.  
Collaboration: Télémedia et revue Actualité.



**JEAN CHARTIER**  
Économie et finance

Agent d'information au Conseil régional de développement des Cantons de l'est depuis 1972.  
Recherches, affaires urbaines et développement industriel, (1968-70).  
Journaliste, Progrès-Echo de Rimouski (1970-71).  
Rédacteur économique, revue Commerce (1971-72).



**PAULE BEAUGRAND-CHAMPAGNE**  
Main-d'oeuvre et travail

Conseiller au Service des politiques de la main-d'oeuvre, gouvernement du Québec, depuis 1971.  
Rédacteur en chef, journaux Vie étudiante et La Crue (1963-64).  
Reporter général, La Presse, (1965-66).  
Adjointe à la rédaction, "Le Travail et aux relations extérieures de la Confédération des syndicats nationaux, puis conseiller spécial au Secrétariat général de la C.S.N., (1966-68).  
Collaborations: Emission Capital et travail, Radio-Canada; Maclean, Techniques.



**ALAIN GERBIÉR**  
Sports

Rédacteur sportif, La Nouvelle République du Centre-Ouest (1968-1970).  
Chef de pupitre, Les Affaires (1921-1973).  
Collaborations: En route, Le Devoir.



**CLAUDE GRÉGOIRE**  
Correspondant Parlementaire, Québec

Stagiaire au Centre de formation des journalistes de Paris (1973).  
Journaliste à "l'Action-Québec", (1972-1973).  
Journaliste au "Progrès-Dimanche" et "Progrès-Régional", (Chicoutimi, 1970-72).  
Rédacteur en chef au "Courrier de Lavolette" (Grand-Mère, 1969).



**PAUL PARÉ**  
Correcteur

Agent d'information à la Corporation des enseignants du Québec, depuis 1966.  
Éditions aux Presses de l'Université Laval, (1961-62).  
Agent d'information au ministère de l'Éducation, (1963-64).  
Agent d'information, Bureau d'aménagement de l'est du Québec (1964-65).



**GINETTE HÉTU**  
Documentation

Recherchiste documentaliste au service de l'information, Radio Canada.

## COLLABORATEURS

### JACQUES PARIZEAU

### PIERRE MAROIS

#### PROTECTION DES CONSOMMATEURS

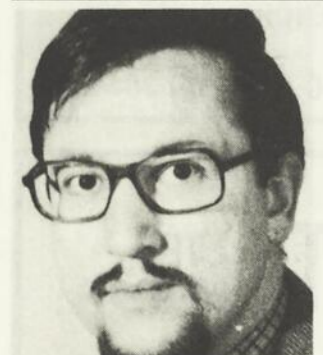
### "LES PETITS DESSINS"

#### COOPÉRATIVE DE PRODUCTION DES BANDES DESSINÉES

### JEAN MARCEL PAQUET

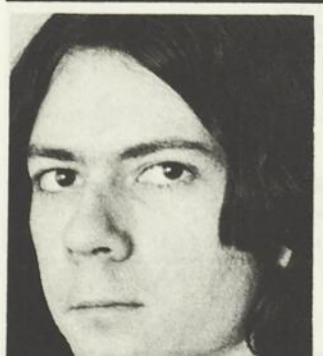
#### AUTEUR DU "JOUAL DE TROIE"

#### CHRONIQUE DE LA LANGUE



**HENRI-P. BRONSARD**  
Conseiller graphique

Études professionnelles à l'Institut des Arts Graphiques, (1961-64).  
Responsable graphique au service des annonces du quotidien Métro-Express (1964).  
Graphiste au service de l'Office d'information et de publicité du Québec (1965-66).  
Boursier du gouvernement du Québec (1966-69) à l'École des arts graphiques de Bâle (Suisse).  
Typographe consultant chez IBM pour l'adaptation des alphabets sur ordinateurs (1969-71).  
Professeur de graphisme au Cégep du Vieux Montréal (1971-74).  
Membre de l'Association typographique internationale (comité de l'éducation).  
Secrétaire de la Société des graphistes du Québec.



**PIERRE TANGUAY**  
Préposé aux agences de presse

Après de brèves études collégiales (qui furent trop longues malgré tout), je me suis accordé une année sabbatique. Voyages à travers l'Europe, U.R.S.S., Turquie, Allemagne, Italie. De retour à Montréal, j'ai repris mes études en science politique à l'Université du Québec.

Mon travail au journal consistera à récolter la nouvelle à mesure qu'elle arrivera sur les téléscripteurs des agences de presse.



**CHRISTIAN NOBERT**  
Sports

Quand on a 21 ans, il n'y a pas grand chose à dire, sinon parler d'études. Je suis passé par l'Académie Michèle Provost, le Collège Stanislas et le Collège Notre-Dame pour "trainer" ensuite au Cégep du Vieux Montréal. Et comme les études ne paient pas (comme le crime), je me suis payé trois voyages en Europe en faisant de la vente à La Baie, des ménages dans un édifice à bureaux, et en travaillant comme assistant photographe aux Productions Robert Binette.

# Nous saluons avec fierté la naissance d'un nouveau quotidien québécois

*Hommages de*

**LEMIEUX & FILS INC.**  
DISTRIBUTION  
**PIERRE LEMIEUX**  
449 rue Ste-Hélène, près Place Victoria  
Montréal 125  
842-8291

Distributeur de:  
Dactylo électrique "Recon" I.B.M.  
Calculateur électronique & Appareil à photocopier  
"Toshiba"  
Équipement complet de bureau


**GUY BRUNELLE INC.**  
Entrepreneur Peintre  
5745 des Chênes  
256-4582

**domicil**  
QUINZE VINGT BOULEVARD LABELLE  
CHOMEDEY LAVAL 688-2270

**ARMAND R. BASTIEN**  
optométriste  
7670 ST-DENIS  
274-6513

**ATELIER DE BIJOUX**  
ANDRÉ GRATTON  
6979 St-Hubert  
273-2188

**Journal offset inc.** 254, Benjamin-Hudon, Montréal 379e, Qué. Tél.: (514) 331-9721



*LONGUE VIE AU JOUR!*


**Serge Ménard**  
Avocat  
500, Place d'Armes, suite 1980  
Montréal 126, tél.: 288-4241


**NORMAN SPECIALTIES INC.**  
ROSAIRE DESNOYERS, prés  
302 CRAIG EST  
MONTRÉAL 127, P.Q. **861-9878**

Président DOMINIQUE BOULET  
**ÉCOLE DE MUSIQUE**  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION  
permis No 749863  
**STUDIOS D'ORGUES HAMMOND**  
1401 OUEST, RUE LEGENDRE, SUITE 301  
(coin - Boul. L'Acadie)  
MONTRÉAL 355, QUÉBEC TÉL. (514) 384-2551

  
**Syndicat des Métallos**  
Jean Gérin-Lajoie, directeur  
*LES JOURS SE SUIVENT*

**MICHEL B. BRAULT** LTÉE LTD.  
PRODUITS CHIMIQUES D'ENTRETIEN / CHEMICAL PRODUCTS  
2435 rue Lucerne, Montréal 305, Québec.  
Téléphone: 738-1624


  
**Electric Inc.**  
1158 MONTÉE DE LIESSE, ST-LAURENT, 336-1326

  
**VOLUMÉTRIX**  
LIBRAIRIE AHUNTSIC ENR.  
1270 E. FLEURY 387-6441


  
**PUBLICITÉ COMMUNICATION**  
3100 BOUL. CARTIER, SUITE 225, TÉL. (514) 681-9246  
CHOMEDEY, VILLE DE LAVAL, P. QUÉ. H7V 1J2

  
**QUALITY INN**  
410 OUEST, SHERBROOKE  
MONTRÉAL QUÉBEC CANADA  
(514) 844-8851

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT  
**DR. ANDRÉ DUMARAIX**  
CHIROPATICIEN  
TÉL.: 430-2983  
798 OUEST, BOUL. DES MILLE-ÎLES  
SAINTÉ-THÉRÈSE-EN-HAUT


  
MARIUS DIAMENT  
PRÉSIDENT  
**SONAREX LTÉE**  
SOCIÉTÉ NATIONALE DE RECHERCHE ET D'EXPERTISE  
529-4521  
INTER: 1-800-463-2848  
501, EST GRANDE ALLÉE, QUÉBEC, P.Q. G1R2J5

cette semaine, à OFGL-FM 105.7  
le "FM qui parle et qui chante"  
est très heureux de voir "LE JOUR"  
... voir le jour!

  
les voix les meilleurs...  
de la meilleure station au Québec!

OFGL le FM qui parle et qui chante

UN DÉFI AUX UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES  
**L'UNIVERSITÉ DANS  
UNE SOCIÉTÉ  
ÉDUCATIVE**  
De l'éducation des adultes  
à l'éducation permanente  
par Gaétan Daoust et Paul Bélanger  
En vente chez votre libraire au prix de \$7.25  
Les Presses de l'Université de Montréal



# LE JOUR

où nous serons maîtres chez nous

## Recevez-le tous les matins à votre porte par camelots \$1.25 par semaine

**1. Ile de Montréal**  
Rive-sud  
Ville de Laval  
Granby  
St-Jean  
Tél: 331-8961

Sorel  
742-1640 (le soir)

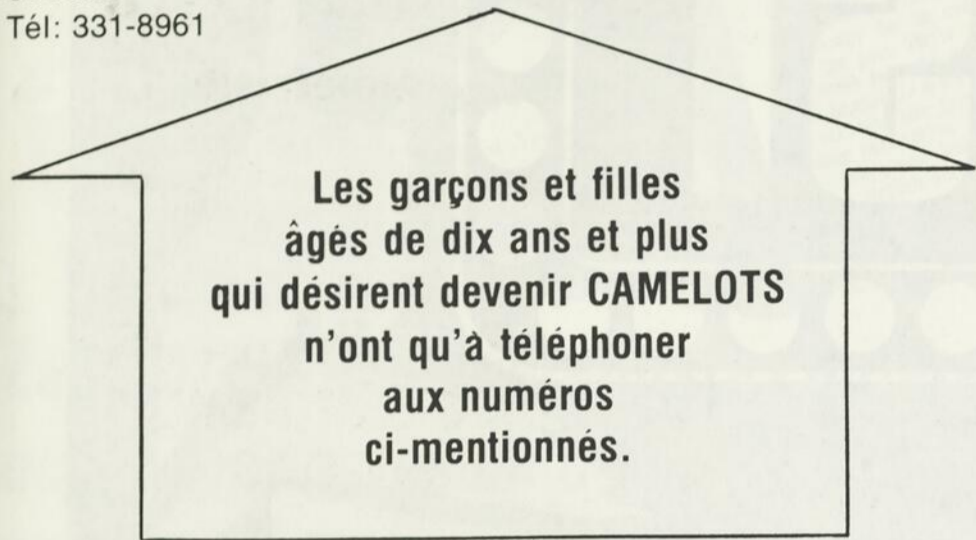
**2. Région de Québec**  
Lévis,  
Tél: 658-8920

**3. Chicoutimi**  
Alma  
Jonquièrre et les environs  
Tél: 543-6921

**4. Côte Nord**  
Baie Comeau  
Hauterive  
Tel: 589-5017

Sept-Iles  
Tel: 968-4620

Port-Cartier  
Tél: 589-5017  
(frais virés)



- de \$30.00 pour 6 mois
- de \$52.00 pour 12 mois

Ci-joint mon chèque d'abonnement par la poste

NOM: \_\_\_\_\_  
 ADRESSE: \_\_\_\_\_  
 VILLE: \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL \_\_\_\_\_

## DEVENEZ ACTIONNAIRE!

LE JOUR est vivant, indépendant, entièrement voué au progrès politique, économique, social et culturel des québécois

- — Ce journal vous appartient.
- — Déjà, plus de 500 actionnaires de tous les coins du Québec ont souscrit \$175,000 au capital-actions du JOUR.
- — Pour faire échec au monopole et à la concentration de la presse, participez au fond de développement du JOUR.
- Souscrivez immédiatement une ou plusieurs unités d'actions à \$100 chacune.
- — Ceux qui seront actionnaires en date du 26 mars voteront à la première assemblée d'actionnaires le 31 mars prochain.

**FAITES VOS CHÈQUES A SODEP INC. ET S.N.F.**  
(La Société Nationale de Fiducie accusera réception)



387, boul. Lebeau  
Montréal H4N 1S2

Je souscris \_\_\_\_\_ actions à /\$100 chacune. Ci-inclus mon chèque au montant de \$ \_\_\_\_\_

NOM: \_\_\_\_\_  
 ADRESSE: \_\_\_\_\_  
 VILLE: \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
 NO. \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_



**PREMIERS ARRIVÉS,  
PREMIERS SERVIS**

### POUR LES COLLECTIONNEURS

Il a été tiré 1,000 exemplaires hors-série du premier numéro du JOUR sur papier spécial CAVALIER PRINT 100 M.

Retenez votre numéro historique \$5.00 l'exemplaire. Ci-inclus mon chèque au montant de \$ \_\_\_\_\_ pour exemplaires hors-série.

NOM: \_\_\_\_\_  
 ADRESSE: \_\_\_\_\_  
 VILLE: \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

est composé par



est imprimé par

ATELIER DE COMPOSITION



385 boul. Lebeau,  
Ville St-Laurent  
Tél.: 332-3141

TRANS-CONTINENTALE  
INC.



433 BOUL. LEBEAU  
MONTREAL P. QUE. 379  
TEL. (514) 334-2160

«C'EST LE GRAND JOUR...»  
L'univers de Michel Tremblay!

14  
ANS

IL ÉTAIT UNE FOIS  
DANS L'EST

Un film de  
**ANDRÉ BRASSARD**

AVEC

**Denise Filiatrault  
Michelle Rossignol  
Frédérique Collin  
André Montmorency  
Amulette Garneau  
Denis Drouin**

et

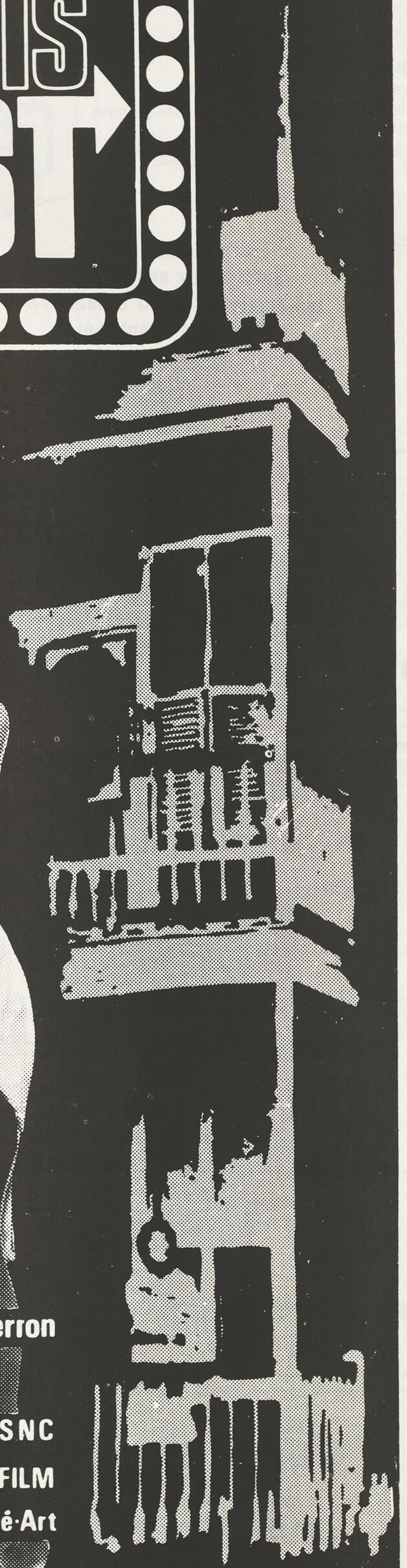
**Sophie Clément  
Jean Archambault  
Gilles Renaud  
Manda Parent  
Claude Gai  
Béatrice Picard**

**Musique de Jacques Perron**

Présenté par SNC

PRODUCTION CARLE-LAMY / MOJACK FILM

Distribué par Ciné-Art



AVEC LA PARTICIPATION DE LA S.D.I.C.C. & LES LABORATOIRES DE FILM QUÉBEC

45 TOURS ET ALBUM ILLUSTRÉ DISPONIBLE

**CINÉMA DE PARIS**  
861-2996

**FLEUR DE LYS**  
288-3303

**JEAN-TALON**  
725-7000

CADIEUX



# Moi, c'est...

## l'Université de Montréal

